Sächsische Landesbibliothek –
Staats- und Universitätsbibliothek Dresden
http://digital.slub-dresden.de/id367280280/1
gefördert von der
Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

C. VCI 109

109

Poet. Lat. C. 253.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden
http://digital.slub-dresden.de/id367280280/2
gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

Sächsische Landesbibliothek –
Staats- und Universitätsbibliothek Dresden
http://digital.slub-dresden.de/id367280280/3
gefördert von der
Deutschen Forschungsgemeinschaft

PHÆDRI
FABVLÆ
Les
Fables
de
Phedre
Fables
d'Esope

LES

FABLES

imitées

D'ESOPE

par

PHEDRE

Affranchi d'Auguſte,

Traduites en françois d'un Style aisé,
elegant & familier.

Avec une

EXPLICATION ALLEMANDE

des Termes & des Phraſes

les plus remarquables,

Et un

ESSAY DE VERSION

d'Epigrammes allemandes

en vers françois:

En faveur de la Jeuneſſe qui
étudie aux Univerſitez
d'Allemagne.

A STRASBOURG,
Par JEAN-FREDERIC SPOOR le Pere,
aux dépens d'ALBERT SPOOR le fils,
à la place du College. 1701.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden
http://digital.slub-dresden.de/id367280280/5
gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

Sächsische Landesbibliothek –
Staats- und Universitätsbibliothek Dresden
http://digital.slub-dresden.de/id367280280/6
gefördert von der
Deutschen Forschungsgemeinschaft

L'IMPRIMEUR AU LECTEUR.

J'IMPRIMAY il y a deux ans un *Abregé de la Grammaire françoiſe*, où l'Autheur mit exprés en françois, quoy que le reſte des Regles qu'il y donne ſoient en allemand, celles qui regardent l'uſage des Préterits de l'Indicatif. Matiere que je ſçay, autant par ma propre experience que ſur le rapport d'autruy, eſtre d'une difficulté dont bien peu d'Alle-

mands ſe tirent, & peut-eſtre y a-t-il à proportion auſſi peu de François qui n'y faſſent de grandes fautes ſans s'en appercevoir, ou qui n'y ſoient bien embaraſſez quand ils y font reflexion.

ET comme nous avons donné depuis ce tems là une troiſiême Edition de la verſion de Terence à la Jeuneſſe qui étudie aux Univerſitez d'Allemagne, afin qu'outre nos Regles, elle ait encore de nous des exemples plus étendus que ceux qui y ſont joints pour apprendre à s'exprimer d'une maniere aiſée elegante & familiere: Nous avons creu que, pour achever de luy procurer les moyens d'ac-

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/id367280280/8 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

d'acquerir tout ce qu'on recherche de juſteſſe dans cette Langue, il faloit avec cela luy mettre encore entre les mains des Modelles de Recits faits regulierement & de bonne grace.

Il faudroit faire icy une Préface plus grande que n'eſt toute cette piece, ſi je voulois m'engager à y developper toutes les difficultez que nous avons rencontrées dans nòtre recherche avant que d'avoir peu trouver quelque choſe, qui, ſans eſtre de trop grands fraix, conveînt & répondît parfaitement à nòtre deſſein. Il ſuffira de dire, que, comme on le voit, nous nous ſommes arrêtez aux

AVERTISSEMENT

FABLES de PHEDRE : & les Curieux chercheront, s'il leur plaît, ailleurs les raisons que plusieurs grands Hommes ont euës de têmoigner assez d'estime pour la Morale & pour le Style de cet Autheur, pour en faire mêmes réïterer l'impression tant en France qu'en plusieurs autres endroits de l'Europe: de sorte que, quoy que nous ne regardions en cecy que la Langue Françoise, il ne paroît présque pas possible de trouver un ouvrage dans ce genre, qui ait dêja, & qui doive encore attendre, une approbation plus generale. Mais, afin que ceux pour qui nous travaillons, en tirent tout

tout le profit que nous prétendons leur y procurer, & ne perdent point leur tems à y en chercher d'autre, nous avons creu, qu'il ne seroit pas mal à propos de les avertir icy de la maniere dont nous avons executé cette entreprise.

C'est que nous avons pris garde, que, c'est autre chose d'expliquer chacque mot & chacque phrase mot pour mot & phrase pour phrase, pour enseigner le latin ou les antiquitez latines, ou mêmes pour faire connoître les mots & les phrases qui sont bonnes en françois à exprimer les mots & les phrases du latin, soit dans le

sens propre, soit dans le sens figuré par la simple *Metaphore* ou par *la Metalepse*, & autre chose de rendre tout un discours d'aussi bonne grace qu'il est agréablement tourné dans la langue dont on le traduit. C'est pourquoy, nôtre dessein n'estant comme je l'ay dêja insinué, que de faire voir dans plusieurs Modelles de Recits à la jeunesse allemande, comment on les peut faire en françois sans causer de dégoût à ceux qui les écoutent, on ne s'est attaché ni aux mots ni aux phrases de Phedre: mais on a profité de l'avis qu'il donne au commancement de son second Livre,

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/id367280280/12 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

Au Lecteur.

Livre, & on a traduit ces Fables de l'air qu'on a creu que Phedre même leur auroit donné, ſi au lieu de les compoſer en vers latins dans le Siecle delicat & poli des premiers Ceſars, il avoit eu le bon-heur de les raconter en proſe françoiſe ſous le regne de LOUIS LE GRAND, qui eſt infiniment plus poli & plus delicat. Ainſi l'on a raconté les mêmes Fables avec les mêmes circonſtances, & l'on a ſuivi ſa penſée; mais on a apporté tout le ſoin poſſible à empêcher, que les beautez de ſa latinité ne rendiſſent le françois barbare, & ſur tout, ſes termes trop libres cette Piece

insupportable à la pudeur des honnêtes gens. De mêmes dans les Chapitres que Phedre a composez pour servir d'exorde ou de conclusion à chaqu'un de ses Livres, l'on a pris un autre tour que luy, & l'on y parle comme expliquant seulement ce qu'il a dit: car il auroit esté ridicule en prose françoise, de dire, par exemple, en le faisant parler luy même comme il fait dans ses deux premiers Vers, *J'ay donné de la politesse & un tour agréable en vers Senaires à un genre d'écrire dont Esope est l'Inventeur.*

Æsopus Auctor quam materiam repperit,
Hanc ego polivi versibus Senariis.

De

De ſorte que pour obſerver l'uniformité, l'on a continué à en uſer à peu prés de mêmes dans les autres endroits de cette nature : Et c'eſt par la même raiſon que l'on a ou tout à fait retranché, ou au moins expliqué en termes honnêtes, les ſaletez à quoy l'on a de la peine à croire que ſon Siecle & ſa Religion même ayent peu luy permettre de s'abandoñer comme il a fait. On a employé comme luy les termes les plus ſignificatifs, les plus propres, & les plus agréables qu'on a peu ; & pour cela il a ſouvent falu ne prendre pas les ſiens, qui n'auroient pas fait le même effect, & on les

a mêmes rendus differemment en differens endroits, par ce qu'un même mot n'exprime pas par tout le même ſens, ou ne le fait pas du moins toùjours avec la même grace ; & que pluſieurs mots d'une même ſignification, quelques Synonimes qu'ils ſoient, ne laiſſent pas d'avoir certaines differences qui en augmentent ou qui en diminuënt la force, ſelon les lieux ou on les place. Je ne m'étens pas davantage là deſſus, & ce que je dy de la force & de l'energie de chaque terme, ſe doit entendre de mêmes de l'expreſſion aiſée, de l'elegance, & de la familiarité de toute la diction.

D'AIL-

D'ailleurs, quoy que bien loin de vouloir amplifier ce que Phedre a écrit d'un Style concis, l'on ait plûtôt tâché à ſe reſerrer par tout, tant pour l'imiter plus parfaitement, que par ce qu'en effect ces ſortes de Recits fabuleux perdroient beaucoup de leur agrêments s'ils eſtoient étendus dans une converſation familiere; & que comme ſuivant nôtre deſſein, nous ne voulions pas donner un gros volume mais ſeulement un livre ſuffiſant pour faire comprendre par quantité d'exemples la juſteſſe des Regles que l'Autheur de l'Abregé a données ſur l'Uſage des Preterits de l'In-

AVERTISSEMENT

L'INDICATIF, & la neceſſité qu'il y a de les obſerver, il n'a pourtant pas eſté poſſible d'eſtre concis dans les mêmes expreſſions où PHEDRE l'eſt, ni de periphraſer comme luy dans tous les lieux où le latiniſme, & ſouvent le beſoin de faire ou d'achever un Vers, luy ont fait mettre pluſieurs mots pour un. C'eſt encore par les mêmes raiſons, & particulierement pour approcher auſſi prés de la maniere dont on s'exprime de bouche, qu'il eſt poſſible de le faire en écrivant, qu'on a icy rendu beaucoup de *Verbes* par les *Préterits de l'Indicatif*, qui auroient peu dans un livre eſtre traduits

de

de fort bonne grace par les *Participes actifs* que ces mêmes *Verbes* forment dans leur *Mode Infinitif*. Car, pour le dire en paſſant, parmi tout ce que la langue & la plume ont de commun, il ne laiſſe pas d'y avoir une infinité de choſes enquoy elles ont des beautez ſi particulieres qu'il eſt trés-difficile, & le plus ſouvent abſolument impoſſible de les leur comuniquer: quoy qu'il ſoit d'ailleurs trés-raiſonable de ſoùtenir, quelles ſont l'une & l'autre des Inſtruments dont nous nous ſervons pour exprimer ce que nous avons dans le Cœur ou dans l'eſprit, & que, comme la parole doit

eſtre

eſtre une peinture naïve de la penſée, l'écriture doit eſtre auſſi de ſon côté une parfaite image de la parole.

APRE'S cela, je croy, que le Lecteur comprendra facilement, que comme nous n'avons voulu ni enſeigner le Latin, ni faire trouver dans ce petit Livre ce que l'on doit chercher dans un Dictionaire, nous avons deu nous contenter de tirer des diverſes Editions de Phedre ce qui ſervoit à nòtre deſſein : & qu'il auroit eſté pour cela auſſi inutile de mettre icy les Fragments de ſes Fables qui ne ſont pas parvenuës entieres juſques à nous, que c'auroit eſté un imprudent ſcru-

ſcrupule de n'oſer choiſir entre diverſes Leçons, celles qui paroiſſoient convenir le mieux au françois pour en rendre le ſens plus beau & l'expreſſion plus agréable; n'eſtant pas beſoin d'avoir pour une verſion de cette nature la même fidelité que l'on doit apporter à la traduction du Texte Sainct ou de quelque Traicté de paix; & neantmoins on croit avoir aſſez bien exprimé la fineſſe de la Morale de Phedre, pour que le Lecteur puiſſe encore tirer quelque advantage de ce côté là.

AU reſte, nous ne luy faiſons point icy d'excuſes, mais ce n'eſt pourtant ni par fierté, ni

ni par un excés de trop bonne opinion de nous mêmes. Nous connoissons une partie de nôtre foibleſſe & de nos defauts; nous ne voudrions pas asſeurer que nous n'euſſions fait pluſieurs fois une même faute, & nous nous défions mêmes des endroicts où nous croyons avoir le moins manqué; nous n'en rejettons point le Traducteur & moy la faute l'un ſur l'autre; & quoy que nous eſperions avec aſſez de raiſon que ce petit Ouvrage ſera de grande utilité à ceux pour qui nous avons travaillé, la ſimple modeſtie nous a empêché de le dedier, comme elle nous fait attendre le jugement du public,

blic, ſans que nous concevions l'envie de le préoccuper;

L'Auteur veut neantmoins prévenir icy une Objection qu'il a creu qu'on luy pourroit faire. C'eſt que le prémier *Préterit ſimple* employé dans chaqu'une de ces Fables, n'y eſt pas toùjours accompagné des circonſtances qu'il requiert dans les Regles de ſon Abrege', & qu'il ſemble au contraire par les mêmes Regles, qu'il devroit s'y eſtre ſervi du *Préterit composé*. Mais l'on ſe ſouviendra de ce que nous venons de dire, que la plume & la voix ont leurs droicts particuliers: Car il eſt ſans contredit, que les circonſtances de la converſation

font

font entendre beaucoup de choſes, que les paroles n'expriment pas : ou bien lors que l'on racconte quelqu'une de ces Fables ſeparée des autres, on ne peut ſe diſpenſer d'employer d'abord ces ſortes de phraſes. *Autres-fois. Un jour. Une fois. Il y eut une fois. Il y avoit une fois. Au ſiecle des fables. Du tems que les bêtes parloient*, &c. & de les placer ſuivant les Regles que l'ABREGE' en donne ſur la CONSTRUCTION; Ce qui ſe trouve conforme à celles des *Préterits*. Mais dans ce Livre où l'eſprit eſt dêja prêvenu tant par le Titre, que par la premiere de ces Fables, on ſous-entend par tout, & on ſupplée de ſoy même,

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/id367280280/24 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

même, ſans y penſer, ces ſortes de termes dans toutes les Fables ſuivantes comme dans un enchaînement d'aventures dont le premier recit & le Titre du Livre marquent le tems.

PHÆ.

Sächsische Landesbibliothek –
Staats- und Universitätsbibliothek Dresden
http://digital.slub-dresden.de/id367280280/26
gefördert von der
Deutschen Forschungsgemeinschaft

PHÆDRI
AUGUSTI LIBERTI
FABULARUM
ÆSOPIARUM
LIBER PRIMUS.

LES FABLES
IMITE'ES D'ESOPE,
PAR
PHEDRE
AFFRANCHI D'AUGUSTE.
LIVRE PREMIER.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden
http://digital.slub-dresden.de/id367280280/27
gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

I.

PRÆFATIO.

ÆSOPUS auctor quam materiam repperit,

Hanc ego polivi versibus senariis.

Duplex libelli dos est, quòd risum movet,

Et quod prudenti vitam consilio monet.

Calumniari si quis autem voluerit

Quòd arbores loquantur, non tantum feræ,

Fictis jocari nos meminerit Fabulis.

II.

LUPUS & AGNUS.

AD rivum eundem Lupus & Agnus venerant

Siti compulsi: superior stabat Lupus,

I.

PREFACE.

PHEDRE a donné de la politesse & un tour agréable, par un genre de vers latins qu'on appelle senaires, à un sujet dont Esope est le principal inventeur. Ce livre est propre à deux fins, à divertir, & à donner de bons avis pour regler la conduite des hommes. Que si quelqu'un trouve à redire qu'on y ait introduit des Arbres aussi bien que des Bêtes, Phedre l'avertit de se souvenir, que ce ne sont d'ailleurs que des comtes faits à plaisir.

II.

LE LOUP & L'AGNEAU.

UN Loup & un Agneau alterez se trouverent un jour sur le bord d'un même ruisseau: le Loup estoit au haut, & l'Agneau bien loin au dessous. Neantmoins ce voleur, que son avi-

dité agitoit, ne laiſſa pas de chercher querelle, & de dire à l'Agneau ; pourquoy t'en viens-tu me troubler l'eau quand je boy ? Celuy-cy répond tout effrayé, eh ! je vous prie, comment cela ſe peut-il faire ? l'eau deſcend de vous à moy, & je ne boy que vôtre reſte. Ouy mais, pourſuivit l'autre, qui n'avoit rien à repliquer à cette verité, il y a juſtement ſix mois que tu me diſois des injures. Helas ! il y a ſix mois que je n'eſtois pas né, reprit l'Agneau. Oh bien ! continua le Loup, ce fut donc ton Pere qui me chanta pouilles ; & en diſant cela, il ſe jette deſſus, l'étrangle, & le déchire.

CETTE fable a eſté écrite contre ceux qui inventent des prétextes pour opprimer les innocens.

III.

Longèq; inferior Agnus. tunc fauce improba,

Latro incitatus jurgij causam intulit.

Cur, inquit, turbulentam fecisti mihi

Aquam bibenti? Laniger contra timens:

Quî possum, quaeso, facere, quod quereris, Lupe?

A te decurrit ad meos haustus liquor.

Repulsus ille veritatis viribus:

Ante hos sex menses at male dixisti mihi.

Respondit. Agnus: equidem natus non eram.

Pater, hercule! tuus, inquit, maledixit mihi.

Atq; ita correptum lacerat injusta nece.

HÆC propter illos scripta est homines fabula,

Qui fictis causis innocentes opprimunt.

III.

RANÆ REGEM PETENTES.

Athena quum florerent aquis legibus,
Procax libertas civitatem miscuit,
Frœnumq; solvit pristinum licentia.
Hinc conspiratis factionum partibus,
Arcem Tyrannus occupat Pisistratus.
Quum tristem servitutem flerent Attici,
Non quia crudelis ille, sed quoniam grave
Omnino insuetis onus, & cœpissent queri,
Æsopus talem tum fabellam rettulit.

RANÆ vagantes liberis paludibus,
Clamore magno regem petiere à Jove,
Qui dissolutos mores vi compesceret.
Pater deorum risit, atq; illis dedit

Par-

III.

LES GRENOUILLES QUI DEMANDERENT UN ROY.

COMME la République d'Athenes estoit dans un état florissant par l'équité & la douceur de ses Loix, le libertinage en troubla le repos, & une licence effrénée rompit les liens de la societé publique. Cependant Pisistratte qui vit la ville divisée en plusieurs factions prit le parti de se saisir du Château, & ce fut alors que les Atheniens se mirent à déplorer leur servitude & à se plaindre. Là dessus comme Esope considera que Pisistrate n'estoit pas cruel, mais que cela ne leur paroissoit insupportable, que parce qu'ils n'y estoient point accoûtumez, il leur raconta cette fable.

LES GRENOUILLES se promenoient autres-fois dans leurs marêcs chacune à sa phantaisie; mais elles s'aviserent un jour de demander à Jupiter un Roy, qui par son authorité réprimât leur libertinage. Elles clabauderent tant aux oreilles de ce Pere des Dieux, que pour se moquer d'elles, il leur en envoya effectivement un, mais ce ne fut

qu'un petit ſoliveau qu'il laiſſa tomber, & qui fit un tel fracas dans l'eau en y tombant, qu'il donna d'abord de la terreur à toutes ces pauvres bêtes qui d'ailleurs ne ſont pas trop aſſurées. Neantmoins, comme il demeura engagé dans le bourbier, il y en eut une au bout de quelque tems, qui mit tout doucement la tête hors de l'eau, & aprés avoir bien obſervé la contenence de ce Roy, elle appella toutes les autres; qui revenuës de leur premier étonnement, accoururent en foule & ce fut à qui ſeroit la premiere à ſauter ſur la ſcuelle; enfin il n'y a point d'inſultes qu'elles ne luy fiſſent. En ſuite elles envoyerent demander un autre Roy à Jupiter, parce que, diſoient-elles, celuy qui leur venoit d'eſtre donné n'eſtoit propre à rien. Il leur envoya donc l'Hydre: c'eſt un animal qui n'en manque point; elles ont beau fuir, elles ne luy ſçauroient eſchapper, il les attrappe, & les mange à belles dents. La conſternation où elles ſe trouverent alors fut ſi grande, qu'elle les empêcha mêmes d'ouvrir la bouche pour ſe plaindre, & tout ce qu'elles pûrent faire, fut de donner ſecretement commiſſion à Mercure de prier Jupiter d'avoir pitié de leur miſere, Mais ce Dieu leur répon-

Parvum tigillum, missum quod subito vadis

Motu sonoq; terruit pavidum genus.

Hoc mersum limo quum jaceret diutius,

Forte una tacitè profert è stagno caput,

Et explorato rege, cunctas evocat.

Illa timore posito certatim adnatant.

Lignumq; supra turba petulans insilit.

Quod quum inquinassent omni contumelia,

Alium rogantes regem misere ad Jovem,

Inutilis quoniam esset, qui fuerat datus.

Tum misit illis hydrum, qui dente aspero

Corripere cœpit singulas frustra necem

Fugitant inertes; vocem præcludit metus.

Furtim igitur dant Mercurio mandata ad Jovem,

Afflictis ut succurrat. Tunc contra Deus,

Quia noluistis vestrum ferre, inquit, bonum,

Malum perferte. Vos quoq; ô cives, ait,

Hoc sustinete, majus ne veniat malum.

IV.

GRACULUS SUPERBIENS PENNIS PAVONIIS.

NE gloriari libeat alienis bonis,

Suoq; potius habitu vitam degere.

Æsopus nobis hoc exemplum prodidit.

Tumens inani Graculus superbiâ,

Pennas, Pavoni qua deciderant sustulit,

Seq; exornavit: deinde contemnens suos

Immiscuit se pavûm formoso gregi.

Illi impudenti pennas eripiunt avi,

Fugantq; rostris. Male multatus Graculus

Redire mœrens cœpit ad proprium genus.

A quo

répondit au contraire, Mes dames les Grenouilles! puisque vous n'avez peu durer dans la prosperité, supportez l'aversité le mieux que vous pourrez.

AINSI, Messieurs! continua Esope, donnez vous patience, de peur que pis ne vous arrive.

IV.

LA CORNEILLE QUI SE PANADE.

DEPEUR que l'envie ne nous prenne de paroître aux dépens d'autruy; & pour avertir tout le monde de proportionner sa conduite à sa condition, voicy un exemple qu'Esope nous a proposé.

UNE Corneille si plaine de vanité qu'elle en crevoit, enleva les plumes qu'un Paon avoit laissé tomber en muant, & se les ajusta sur le corps. Aprés s'estre ainsi enjolivée, elle conceut du dégoût pour ses pareilles & s'alla mêler dans la troupe de ces beaux oiseaux. Mais ceux-cy l'y receurent à grands coups de bec, la plumerent & l'en chasserent comme une impudente. Dans ce pauvre état la Corneille voulut aller se rejoindre à ceux de son espece, mais elle n'y fut pas la bien venuë, & il

falut qu'elle essuyât leurs réprimendes & leurs railleries. Il y en eut entre-autres une de celles qu'elle avoit auparavant dédaignées, qui luy fit ce reproche. Si tu t'estois, luy dit elle, contentée de nôtre condition, & que tu te fusses accomodée à l'état où la nature t'avoit fait naître, tu n'aurois point receu cet affront, & tu ne te verrois point encore pour surcroît de misere, chassée de nôtre compagnie.

V.

LE CHIEN QUI PREND UNE OMBRE POUR UN CORPS.

C'est fort bien fait quand celuy qui tâche d'excroquer le Bien d'autruy perd le sien propre.

Un Chien qui passoit une riviere à la nage un morceau de chair à la gueule, se vit dans l'eau comme on se voit dans un miroir: & comme il crut que c'en estoit un autre qui en portoit autant, il voulut le luy arracher. Mais son avidité fut trompée. Car en ouvrant la mâchoire il laissa échapper sa viende, & ne toucha pas seulement à celle qu'il vouloit attraper.

VI.

A quo repulsus tristem sustinuit notam.

Tum quidam ex illis, quos prius despexerat;

Contentus nostris si fuisses sedibus,

Et quod natura dederat, voluisses pati,

Nec illam expertus esses contumeliam,

Nec hanc repulsam tua sentiret calamitas.

V.

CANIS DECEPTA AVIDITAS.

AMittit merito proprium, qui alienum adpetit.

Canis per flumen carnem dum ferret natans,

Lympharum in speculo vidit simulacrum (suum:

Aliamq; pradam ab alio ferri putans,

Eripere voluit: verum decepta aviditas,

Et quem tenebat ore, demisit cibum;

Nec, quem petebat, adeò potuit attingere.

VI.

VACCA, CAPELLA, OVIS, ET LEO.

NVnquam est fidelis cum potente sōcietas:

Testatur hæc fabella propositum meum.

I. Vacca, & Capella, & patiens Ovis injuriæ

Socij fuere cum Leone in saltibus.

Hi quum cepissent Cervum vasti corporis,

Sic est locutus, partibus factis, Leo.

Ego primam tollo, nominor quia Leo;

Secundam, quia sum fortis, tribuetis mihi:

Tum, quia plus valeo, me sequetur tertia:

Malo adficietur, si quis quartam tetigerit.

SIC totam prædam sola improbitas abstulit.

VI.

LA VACHE, LA CHEVRE, LA BREBIS & LE LION.

UN PUISSANT n'entre jamais de bonne-foy en societé: c'est une proposition que cette petite Fable va prouver.

LA VACHE, la Chevre, & la Brebis, s'associerent aux bois avec le Lion. Ils prirent un grand Cerf, & comme les parts en furent faites, voicy ce que le Lion leur dit. J'en prens la premiere parceque je m'appelle Lion. Vous me cederez la seconde en consideration de mon courage. La troisiême doit estre à moy à cause que je *suis* plus fort que vous; & s'il *y* a quelqu'un qui touche à la quatriême, mal luy en prendra.

VOILA comme le plus fort emporta luy seul tout le butin.

VII.

LES GRENOUILLES ET LE SOLEIL.

ESOPE voyant un jour beaucoup de monde à la nôce d'un voleur qui estoit de ses voisins, se prit à leur faire ce petit comte.

LE SOLEIL voulut une fois se marier; mais les Grenouilles que cette nouvelle alarma se mirent d'abord à crier comme des perduës, & Jupiter surpris du vacarme qu'elles faisoient, leur demanda quel estoit le sujet de leur plainte? Helas! répondit une de celles qui avoient leur domicille dans une mare, à présent qu'il n'y a encore qu'un Soleil, il met tout à sec, il nous fait enrager de soif & crever de chaud; que sera-ce donc quand il aura des enfans?

VIII.

LE RENARD QUI TROUVE UN MASQUE.

UN RENARD, aprés avoir consideré un Masque, dont se servoient autres-fois les Comediens Grecs.

(C'estoit

VII.

RANÆ IN SOLEM.

Vicini furis celebres vidit nuptias
Æsopus, & continuo narrare incipit.

Uxorem quondam Sol quum vellet ducere,
Clamorem Ranæ sustulere ad sidera.
Convicio permotus querit Jupiter
Causam querelæ: quædam tum Stygni incola:
Nunc, inquit, omnes unus exurit lacus,
Cogitq; miseras arida sede emori:
Quidnam futurum est, si crearit liberos?

VIII.

VULPES IN PERSONAM TRAGICAM.

Personam tragicam forte vulpes viderat,
O quan-

O quantâ ſpecies, inquit, cerebrum non habet!

Hoc illis dictum eſt, quibus honorem & gloriam

Fortuna tribuit, ſenſum communem abſtulit.

IX.

LUPUS ET GRUS.

QVi pretium meriti ab improbis deſiderat.

Bis peccat : primum, quoniam indignos adjuvat:

Impunè abire deinde quia jam non poteſt.

Os devoratum fauce quum haereret Lupi,

Magno dolore victus cœpit ſingulos

Inlicere pretio, ut illud extraherent malum.

Tandem perſuaſa eſt jure jurando Gruis,

Gulaq; credens colli longitudinem,

Peri-

(*C'estoit proprement une espece de casque, qui leur couvroit toute la tête.*) Voila un bel exterieur, dit il, mais voyez, ce n'est qu'une Tête sans cervelle.

Cela exprime le caractere de ces gens, qui ont receu de la Fortune des honneurs & des grandeurs, mais qui n'ont pas le sens commun.

IX.

LE LOUP ET LA GRUE.

C'EST faire faute sur faute que de demander recompense à des méchans aprés les avoir servis. Premierement, en ce qu'on a assisté des gens qui en estoient indignes ; & en second lieu, parce qu'on ne sçauroit plus se défaire d'eux sans danger.

LA GRUE assez sotte pour se laisser gagner aux promesses du Loup qui juroit de donner de grandes recompenses à ceux qui luy arracheroient un os qu'il s'éstoit engagé dans la gorge en mangeant, & qui luy faisoit grand mal, se hazarda de luy fourrer son grand cou dans la gueule, pour faire cette dangereuse cure : &, aprés qu'elle l'eut faite, elle luy demanda son salaire.

Quoy !

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/id367280280/45 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

Quoy! répondit le Loup, aprés t'avoir laiſſé retirer la tête d'entre mes dents ſans l'écraſer, tu t'en viens encore me demander recompenſe? c'eſt eſtre bien ingrate!

X.

LE MOINEAU ET LE LIEVRE.

C'EST eſtre fou que de ſe mêler des affaires d'autruy ſans prendre garde aux ſiennes; & c'eſt ceque nous allons montrer en peu de mots.

UN MOINEAU qui voyoit un Lievre crier miſericorde ſous un Aigle qui l'étrangloit, le grondoit encore. Eh! qu'eſt-ce que c'eſt, luy diſoit-il, que fais-tu de tes pieds? eh! que ne t'en fuis-tu, toy qui as ſi bonnes jambes? Mais, ſur ces entre-faites, voicy un E'pervier qui le happe luy même ſans qu'il y pensât, & il eut beau crier, il falut paſſer le pas. Alors le Lievre, quoy qu'à demi-mort, ne peut s'empêcher de luy dire pour ſe conſoler. Eh bien! te voila donc dans la même peine, toy,

Periculosam fecit medicinam Lupo.

Pro quo, cum facto flagitaret præmium:

Ingrata es, inquit, ore qua nostro caput

Incolume abstuleris, & mercedem postulas.

X.

PASSER ET LEPUS.

Sibi non cavere, & aliis consilium dare,

Stultum esse, paucis ostendemus versi-
bus.

Oppressum ab Aquila fletus edentem
graves,

Leporem objurgat at Passer: ubi pernicitas

Nota, inquit, illa est? quid ita cessarunt
pedes?

Dum loquitur, ipsum accipiter nec opinum
rapit,

Questuq; vano clamitantem interficit.

Lepus semianimus mortis in solatio:

Qui modo ſecurus noſtra inridebas mala,

Simili querela fata deploras tua.

XI.

LUPUS ET VULPES JUDICE SIMIO LITIGANTES.

QVicunq; turpi fraude ſemel innotuit,

Etiamſi verum dicit, amittit fidem.

Hoc atteſtatur brevis Æſopi fabula.

— Lupus arguebat Vulpem furti crimine.

Negabat illa, ſe eſſe culpæ obnoxiam.

Tunc judex inter illos ſedit Simius.

Uterq; cauſam cum peroraſſent ſuam,

Dixiſſe fertur Simius ſententiam:

Tu non videris perdidiſſe, quod petis;

Te credo ſubripuiſſe, quod pulchrè negas.

toy, qui te moquois tantôt si à ton aise du mal que je souffre ?

XI.

LE LOUP ET LE RENARD PLAIDANS DEVANT LE SINGE.

UNE des petites Fables d'Esope fait voir, que ceux qui sont une fois décriez par leurs friponneries, ont beau parler sincerement, leur credit est perdu.

LE LOUP accusoit le Renard de luy avoir fait un larrecin : celuy-cy soûtenoit qu'il estoit innocent, & l'on dit que le Singe se mit entre-deux pour estre le juge de leur different. Chacun plaida sa cause, & puis le Singe prononça. Il me semble, dit-il, en s'adressant au Loup, que vous n'avez point perdu ce que vous demandez. Et pour vous, dit-il au Renard, je vous prens pour avoir fait le vol dont vous vous purgez si adroitement.

XII.

L'ASNE ET LE LION A LA CHASSE.

UN Hableur qui s'en vient vanter ſes prouëſſes ne trompe que les ignorans, & il ſert de jouet à ceux qui ſçavent qui il eſt.

IL PRIT envie au Lion de mener l'Aſne à la chaſſe. Comme ils y furent, le Lion le cacha dans un halier, & luy dît de braire, afin que ce bruit extraordinaire épouventât les bêtes, qui ne manqueroient pas de ſortir, & que luy de ſon côté les attraperoit. Celuy-cy donc dreſſe les oreilles de toute ſa force, & d'un cry qu'il fait tout d'un coup effraye tout ce qui l'entend. Les bêtes dans cette ſurpriſe cherchent paſſage pour ſe ſauver, & le Lion ſe jette deſſus. Enfin las de tuer il fait taire l'Aſne & l'appelle. Mais luy tout fier de la réüſſite : Que vous en ſemble, dit il, ma voix ne vous a-t-elle pas eſté d'un grand ſecours? Elle a fait merveilles, répond le Lion, & j'en aurois eu peur moy même, ſi je n'avois connu ton courage & ta naiſſance.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/id367280280/50 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

XII.

Asinus et Leo venantes.

Virtutis expers, verbis jactans gloriam,
Ignaros fallit, notis est derisui.
Venari, Asello comite, cum vellet Leo,
Contexit illum frutice, & admonuit simul,
Ut insueta voce terreret feras,
Fugientes ipse exciperet. Hic auriculas
Clamore subito tollit totis viribus,
Novoq; turbat bestias miraculo.
Quæ dum paventes, exitus notos petunt,
Leonis adficiuntur horrendo impetu.
Qui, postquam cæde fessus est, Asinum
evocat,
Jubetq; vocem premere. Tunc ille insolens,
Qualis videtur tibi opera hæc vocis mea?

Insignis, inquit, sic, ut, nisi nossem tuum

Animum, genusque, simili fuissem in metu.

XIII.

CERVUS PENDENS CORNIBUS.

Laudatis utiliora, quæ contempseris.

Sæpe inveniri, hæc exerit narratio,

Ad fontem Cervus, quum bibisset, restitit,

Et in liquore vidit effigiem suam.

Ibi dum ramosa mirans laudat cornua,

Crurumq; nimiam tenuitatem vituperat.

Venantum subito vocibus conterritus,

Per campum fugere cœpit, & cursu levi

Canes elusit. Silva tum excepit ferum,

In qua, retentis impeditus cornibus,

Lacerari cœpit morsibus sævis canum.

Tunc moriens vocem hanc edidisse dicitur:

O me

XIII.

LE CERF PRIS PAR SON BOIS.

CE que l'on a mépriſé ſe trouve ſouvent de plus grand ſervice que les choſes dont on a fait de l'eſtime: & c'eſt ce que ce recit va mettre dans ſon jour.

UN CERF arrêté ſur le bord d'une fontaine ſe vit dans l'eau en beuvant, & tandis qu'il s'amuſoit à admirer la beauté de ſon bois & à trouver à redire à ſes jambes de ce qu'elles eſtoient trop menuës, il entend un bruit de chaſſeurs qui l'epouvante. Il prend la fuite à travers champs, & court ſi vîte qu'il met les chiens en defaut: mais comme il voulut s'enfoncer dans un fort, il s'y embarraſſa par les cornes & les chiens le r'attrapperent & le déchirerent. Alors reduit aux abois, l'on dit qu'il s'ecria; O, mal-heureux que je ſuis! de n'appercevoir qu'à cette heure de quoy me devoit ſervir ce que je mépriſois tant, &

quel mal me cauſeroit ce que j'admirois en moy.

XIV.

LE CORBEAU ET LE RENARD.

QUAND on ſe laiſſe aller au plaiſir que donnent des louanges artificieuſes, l'on ne manque point de s'en repentir lors qu'il n'eſt plus tems.

UN RENARD vit au haut d'un grand arbre un Corbeau qui vouloit manger un fromage qu'il avoit apparemment excroqué ſur quelque fenêtre, & il ſe mit à luy dire. Ha, que vôtre plumage eſt eclatant! que vous eſtes bien fait! que vous avez la phyſionomie aimable! Si vous aviez de la voix, vous n'auriez point de pareil parmi les oiſeaux. Le ſot de Corbeau voulut faire voir qu'il en avoit; mais en ouvrant le bec, il laiſſa tomber ſon fromage; le matois de Renard mit d'abord la dent deſſus: &, qui enragea de ſa lourdiſe, ce fut le Corbeau.

Mais

O me infelicem, qui nunc demum intelligo,

Ut illa mihi profuerint, quæ despexeram

Et quæ laudaram, quantum luctus habuerint.

XIV.

VULPES ET CORVUS.

QUi se laudari gaudet verbis subdolis,

Sera dat pœnas turpes pœnitentia.

Quum de fenestra Corvus raptum caseum

Comesse vellet, celsa residens arbore,

Hunc vidit Vulpes, dehinc sic occœpit loqui:

O qui tuarum, Corve, pennarum est nitor,

Quantum decoris corpore & vultu geris!

Si vocem haberes, nulla prior ales foret.

At ille stultus, dum vult vocem ostendere,

Emisit ore caseum, quem celeriter

Dolosa Vulpes avidis rapuit dentibus.

Tum demum ingemuit Corvi deceptus stupor.

Hac re probatur quantum ingenium valet.

Virtuti semper prævalet sapientia.

XV.

EX SUTORE MEDICUS.

MAlus quum sutor inopia deperditus

Medicinam ignoto facere cœpisset loco,

Et venditaret falso antidotum nomine;

Verbosis adquisivit sibi famam strophis.

Hîc, quum jaceret morbo confectus gravi,

Rex urbis, ejus experiendi gratia,

Scyphum popposcit, fusa dein simulans aqua

Antidoto miscere illius se toxicum,

Hoc bibere jussit ipsum, posito præmio.

Timore

Mais, voila ce que c'eſt que d'avoir de l'eſprit ; l'addreſſe l'emporte par tout.

XV.

LE CORDONNIER MEDECIN.

UN méchant Cordonnier ruiné ſe mit à exercer la Medecine & à vendre de l'Antidote ſous un nom emprunté dans un lieu où il eſtoit inconnu. Comme le pompeux galimatias avec lequel il debitoit ſes charlataneries l'eut mis en reputation, le Seigneur du lieu, à qui une maladie faiſoit garder le lit, demanda, pour éprouver ſa capacité, un verre d'eau, dans quoy il fit ſemblant de mêler du poiſon avec de cet Antidote, & puis il luy commande de le boire & luy promet recompenſe. Celuy-cy à qui la mort fit peur, avouë d'abord que ce n'eſtoit pas ſon experience, mais la ſottiſe du peuple qui luy avoit donné la reputation de grand Medecin. Et alors le Seigneur fit aſſembler tous ſes habitans & leur

dit. N'eſtes-vous pas de francs Innocents, de mettre vôtre vie & vôtre ſanté entre les mains d'un homme à qui perſonne n'a ſeulement jamais daigné confier ſa chauſſûre?

CETTE Fable eſt faite pour ces ſots, qui ſont les duppes du premier impudent qui leur en comte.

XVI.

L'ASNE ET LE VIEIL ASNIER.

DANS les revolutions de l'E'tat, ce qu'il y a de pauvres ſujets ne trouvent du changement qu'au nom de leur Maître : & qu'ainſi ne ſoit, cette petite Fable le va faire voir.

UN PAUVRE Bon-homme qui faiſoit paître un Aſne dans un pré, fut tout d'un coup épouvanté par le bruit des enne-

Timore mortis ille tum confessus est,

Non artis ulla medicum se prudentia.

Verum stupore vulgi factum nobilem.

Rex advocata concione hæc edidit;

Quanta putatis esse vos dementia,

Qui capita vestra non dubitatis credere,

Cui calceandos nemo commisit pedes?

Hoc pertinere verè ad illos dixerim,

Quorum stultitia quæstui impudentia est.

XVI.

ASINUS AD SENEM PASTOREM.

IN principatu commutando, civium

Nil prater domini nomen mutant pauperes.

Id esse verum parva hæc fabella indicat.

Asellum in prato timidus pascebat senex:

Is hostium clamore subito territus,

Suadebat asino fugere, ne possent capi.

At ille lentus, quaeso, num binas mihi

Clitellas impositurum victorem putas?

Senex negavit. Ergo, quid refert mea,

Cui serviam, clitellas dum portem meas.

XVII.

OVIS, CERVUS ET LUPUS.

FRaudator nomen qui locat sponsu improbo.

Non rem expedire, sed malum dare experit.

Quem rogabat Cervus modium tritici

Lupo sponsore: at illa prametuens dolum:

Rapere, atq; abire semper adsuevit Lupus,

Tu de conspectu fugere veloci impetu:

Ubi vos requiram, quum dies advenerit?

XIIX.

ennemis: & comme il preſſoit l'Aſne de s'enfuir de peur qu'ils ne vînſſent à en eſtre pris, celuy-cy luy répondit ſans ſe hâter davantage; mais, dites-moy, je vous prie, croyez-vous, que celuy qui nous prendroit me fît porter plus d'un bât? A quoy le vieillard repartit que non. Eh! Que m'importe-t-il donc, reprit l'Aſne, qui je ſerve? puis qu'il me faut toûjours porter ma charge.

XVII.

LE CERF, LA BREBIS ET LE LOUP.

LORS qu'un Fourbe s'oblige ſous mauvaiſe caution, c'eſt moins pour faciliter les affaires, que pour faire quelque ſupercherie.

LE CERF demanda une meſure de froment à emprunter à la Brebis, & luy voulut donner le Loup pour répondant. Elle qui apprehendoit la ſurpriſe, leur dît, ouy, mais où vous aller chercher l'un & l'autre, quand le terme ſera écheu? Le Loup a de coutume de prendre & puis de s'eſquiver: & vous, Monſieur le Cerf! vous fuiez d'une telle viteſſe, qu'on ne peut pas ſeulement vous ſuivre de la veuë.

XIIX.

LA BREBIS, LE CHIEN ET LE LOUP.

LES Impoſteurs ne manquent guere de porter la peine de leur crime.

UN chicaneur de Chien fit aſſigner la Brebis pour un pain qu'il ſoûtenoit luy avoir prété. Le Loup, qu'il en produiſoit pour têmoin, dépoſa, que non ſeulement elle luy en devoit un, mais qu'elle luy en devoit dix, & la pauvre Brebis, condamnée ſur ce faux têmognage, paya ce quelle ne devoit point. Mais à quelque tems de là, voyant le Loup tombé dans une foſſe. VOILA, dit-elle, la recompenſe que les Dieux donnent à la mauvaiſe foy!

XIX.

LA FEMME EN MAL D'ENFANT.

L'ON n'aime guere à frequenter les lieux où l'on s'eſt fait du mal.

UN

XIIX.

OVIS, CANIS ET LUPUS.

SOlent mendaces luere pœnas malefici.

Calumniator ab Ove quum peteret canis,

Quem commodasse panem, se contenderat:

Lupus citatus testis, non unum modo

Deberi dixit, verum affirmavit decere.

Ovis damnata falso testimonio,

Quod non debebat, solvit. Post paucos dies

Bidens jacentem in fovea prospexit Lupum.

Hac, inquit, merces fraudis à superis datur.

XIX.

MULIER PARTURIENS.

NEmo libenter recolit, qui lasit, locum,

Instante partu Mulier actis mensibus

Humi jacebat flebiles gemitus ciens.

Vir est hortatus, corpus lecto reciperet,

Onus natura melius quo deponeret.

Minime, inquit, illo posse confido loco

Malum finiri, quo conceptum est initio.

XX.

CANIS PARTURIENS.

HAbent insidias hominis blanditiæ mali,

Quas ut vitemus, versus subjecti monent.

Canis parturiens, quum rogasset alteram,

Ut fœtum in ejus tugurio deponeret,

Facile impetravit. Dein reposcenti locum,

Dum firmiores catulos posset ducere,

Preces admovit, tempus exorans breve.

Hoc quoq; consumpto, flagitare validius

Cubile

UNE Femme, à qui le mal d'enfant prit au bout de ſon terme, ſe jettoit par terre & crioit les hauts cris. Et comme ſon Mari luy conſeilloit de ſe mettre ſur un lit, pour eſtre plus aiſément delivrée. Ha! je ne ſçaurois m'imaginer, répondit-elle, que mon mal me puiſſe quitter dans le lieu où je me le ſuis fait.

XX.

LA CHIENNE AVEC SES PETITS.

LES Méchants flattent pour tromper: & les lignes ſuivantes nous avertiſſent de ne nous laiſſer pas ſurprendre à leurs careſſes.

UNE Chienne ſur le poinct de mettre bas, obteint facilement d'une autre qu'elle en pria, la permiſſion de faire ſes petits dans ſon chenil. Comme l'autre revenînt en ſuite demander ſa place, ſur les inſtances qu'elle luy en fit elle en eut encore qu'elque tems, en attendant que ſes petits fuſſent plus forts. Mais lorſque ce dernier terme fut expiré & que la proprietaire voulut enfin reprendre ſon gîte tout de bon. Ho! je vous le cederay, dit-elle, mais ſe ſera,

quand

quand vous pourrez préter le colet à moy & à ma troupe.

XXI.

LES CHIENS GOURMANDS.

NON seulement on ne réüssit point, mais on court même à sa ruine, lors que l'on forme ses desseins inconsiderement.

DES CHIENS qui voyoient une peau enfoncée dans la riviere, entreprirent d'en boire l'eau, afin de la tirer & de la déchirer en suite à leur aise: mais mal leur en prit, parcequ'ils creverent avant que de pouvoir seulement toucher à ce qu'ils vouloient avoir.

XXII.

LE LION LANGUISSANT DE VIEILLESSE.

QUICONQUE perd son ancienne authorité se trouve, aprés sa chûte, l'objet de l'insulte & de la raillerie des plus imbecilles,

UN

Cubile cœpit. Si mihi & turbæ meæ

Pat, inquit, esse potueris, cedam loco.

XXI.

CANES EDACES.

STultum consilium non modo effectu caret,

Sed ad perniciem quoq; mortales devocat.

Corium depressum in fluvio viderunt Canes.

Id ut comesse extractum possent facilius,

Aquam cœpere bibere. Sed rupti prius

Periere, quam quod petierant, contingerent.

XXII.

LEO SENIO CONFECTUS.

QVicunq; amisit dignitatem pristinam.

Ignavis etiam jocus est in casu gravi.

Defe-

Defectus annis, & desertus viribus

Leo quum jaceret, spiritum extremum
trahens,

Aper fulmineis ad eum venit dentibus,

Et vindicavit ictu veterem injuriam.

Infestis taurus mox confodit cornibus.

Hostile corpus. Asinus ut vidit ferum

Impune ladi, calcibus frontem exterit:

At ille expirans: Fortes indigne tuli

Mihi insultare: te, natura dedecus,

Quod ferre cogor, certè bis videor mori.

XXIII.

MUSTELA ET HOMO.

Mustela ab homine prensa, quum
instantem necem

Effugere vellet: Queso, inquit, parcas mihi,

Quæ tibi molestis muribus purgo domum.

Respon-

UN LION caſſé de vieilleſſe & que ſes forces avoient abandonné, eſtant prêt à expirer, le Sanglier s'enveînt, & d'un furieux coup de deffenſes le paya de ce qu'il luy devoit il y avoit long tems. Le Taureau en ſuite, à grands coups de cornes perça le corps de ſon ancien ennemy. Et l'Aſne, qui vit qu'il n'y avoit cõme cela qu'à donner deſſus, luy écraſa la tête de ruades. Alors le Lion dit en rendant le dernier ſoupir & en s'addreſſant à celuy-cy. J'ay eu du dépit de me voir inſulter par ceux qui ont du courage: mais il me ſemble que c'eſt mourir doublement, que d'eſtre obligé de ſouffrir ce que je ſouffre de toy, qui es la honte de la nature.

XXIII.

L'HOMME ET LA BELETTE.

UNE Belette priſe par un homme creut eviter la mort qui la menaçoit, en luy diſant. Ah! ne me faites point de mal, je vous en ſupplie; c'eſt moy qui nettoye vôtre maiſon des ſouris qui vous en font tant. Si c'eſtoit

pour

pour l'amour de moy ce que tu en fais, luy répondit l'homme, je t'en ſçaurois bon gré & j'aurois pitié de toy : mais comme tu ne tâches en les mangeant, qu'à en profiter toy même, auſſi bien que des reſtes qu'elles viendroient ronger, je t'en remercie comme de rien. En diſant cela, il empoigne cette petite effrontée & la tuë.

C'EST dans ce tableau que ſe doivent reconnoître ceux qui n'ont en agiſſant que leur interêt en veuë, & qui prétendent aprés cela, que quelque duppe leur en ait encore bien de l'obligation.

XXIV.

LE CHIEN FIDELLE.

UN homme qui vient tout d'un coup à faire le liberal, gagne le cœur des ſots, mais il tend inutilement ce piege à ceux qui ont de l'experience.

UN VOLEUR de nuit jetta du pain à un Chien pour eſſayer de le faire taire en luy rempliſſant la gueule. Mais le Chien luy dît ; Hola ! tu prétens me lier la langue àfin de m'empêcher d'aboyer

Respondit ille: faceres si causa mea,

Gratum esset, & dedissem veniam supplici:

Nunc quia laboras, ut fruaris reliquiis,

Quæ sunt rosuri, simul & ipsos devores,

Noli imputare vanum beneficium mihi.

Atq; ista locutus, improbam letho dedit,

Hoc in se dictum debent illi agnoscere,

Quorum privata servit utilitas sibi,

Et meritum inane jactant imprudentibus.

XXIV.

CANIS FIDELIS.

REpente liberalis, stultis gratus est,

Verum peritis inritos tendit dolos.

Nocturnus quum fur panem misisset Cani,

Objecto tentans an cibo posset capi;

Heus, inquit, linguam vis meam præclu-
dere,

Ne

Ne latrem pro re domini? multum falleris,

Namq; ista subita me jubet benignitas

Vigilare, facias ne mea culpa lucrum.

XXV.

RANA RUPTA ET BOS

INops, potentem dum vult imitari, perit.

In prato quodam Rana conspexit bovem,

Et tacta invidia tantæ magnitudinis,

Rugosam inflavit peblem: Tum natos suos

Interrogavit, an bove esset latior?

Illi negarunt. Rursus intendit cutem

Majore nisu, & simili quæsivit modo,

Quis major esset? Illi dixerunt bovem.

Novissime indignata, dum vult validius

Inflare sese, rupto jacuit corpore.

XXVI;

boyer pour le bien de mon Maître ; mais tu te trouveras trompé : car cette bonté inopinée reveille ma vigilance & me va rendre de bonne garde, de peur que tu ne faſſe ton profit par ma faute.

XXV.

LA GRENOUILLE QUI CREVE D'ORGUEIL.

UN pauvre homme ſe ruine tout à fait quand il veut faire le riche.

UNE GRENOUILLE jalouſe de la grandeur d'un Bœuf qu'elle voyoit paître dans un pré, fit eſtendre les rides de ſa peau à force de s'enfler, & puis elle demanda à ſes petits, ſi elle n'eſtoit pas plus corpulente que luy ? Comme ils luy eurent repondu que non, elle fit un ſecond effort pour ſe groſſir & pour s'étendre : aprés quoy elle leur demande encore lequel eſtoit le plus gros des deux ? Ils luy dirent de mêmes que c'eſtoit tousjours le Bœuf. Si bien, que de dépit qu'elle en eut, elle voulut recommancer à s'enfler, mais elle creva ſur la place en ſe bouffiſſant.

XXVI.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/id367280280/73 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

XXVI.

LE CHIEN ET LE CROCODILE.

CEux qui donnent des conſeils intereſſez à des gens de diſcernement perdent leur peine & ſe font moquer d'eux.

ON TIENT, que de peur des Crocodiles, les Chiens ne boivent dans le Nil qu'en courant. Surquoy on dit donc, que comme un Chien beuvoit une fois de la ſorte, un Crocodile luy cria que ne bois-tu ton ſoû? approche & boy tout bellement, il n'y a rien à craindre pour toy. O Diable zo! dit l'autre, ſi j'en feray rien, tu trouve la chair de chien trop à ton goût.

XXVII.

LE RENARD ET LA CICOGNE.

IL NE faut, à la verité, faire piece à perſonne: mais cette Fable nous fait remarquer que l'on peut rendre la pareille à celuy qui aura commancé.

L'ON

XXVI.

CANIS ET CROCODILUS.

CONsilia qui dant prava cautis hominibus,

Et perdunt operam, & deridentur turpiter.

Canes currentes bibere in Nilo flumine,

A Crocodilis ne rapiantur, traditum est.

Igitur, quum currens bibere cœpisset canis,

Sic Crocodilus: quam libet lambe, ocyus

Accede, pota leniter, & noli dolos,

Inquit, vereri. At ille, facerem mehercule,

Nisi esse scirem carnis te cupidum meæ.

XXVII.

VULPES ET CICONIA.

NUlli nocendum: si quis vero læserit,

Multandum simili jure, fabella ammonet,

Vulpes ad cœnam dicitur Ciconiam

Prior invitasse. Illi in patina liquidam

Posuisse sorbitionem, quam nullo modo

Gustare esuriens potuerit Ciconia.

Quæ vulpem quum revocasset, intrito cibo

Plenam lagenam posuit: huic rostrum in-
serens

Satiatur ipsa, & torquet convivam fame.

Quæ quum lagenæ frustra collum lamberet,

Peregrinam sic locutam volucrem accepi-
mus.

Sua quisq; exemplæ debet æquo animo pati.

XXIIX.

CANIS, THESAURUS ET VULTUR.

HÆc res avaris esse conveniens potest,

Et qui humiles nati, dici locupletes
student.

Huma-

L'ON CONTE, que le Renard pria la Cicogne à ſouper, & qu'il ne luy fit ſervir que des viendes liquides que la Cicogne, avec tout ſon bon appetit, ne pouvoit attrapper dans l'écuelle, de quelque maniere qu'elle s'y prît. Elle le convia en ſuite à venir manger chez elle, & ne luy préſenta en recompenſe qu'une Caraffe plaine de lopins qu'elle en tiroit facilement en y fourrant ſon grand bec. Si bien qu'elle ſe rempliſſoit le ventre comme il faut, & faiſoit enrager de faim ſon hôte. Auquel, j'ay oui dire que pendant qu'il s'amuſoit à lécher le cou de la Caraffe, elle fit cette leçon: Il ne faut pas, luy dît elle, trouver mauvais qu'on nous traite comme nous avons traité les autres.

XXIIX.

LE CHIEN TROUVANT UN THRESOR.

VOICY le veritable caractere des avares, & de ces ames baſſes qui n'ont point d'autre ſoin que celuy de paſſer pour riches.

UN CHIEN qui fouilloit dans la terre pour en arracher les os d'un corps humain, trouva un threſor. Comme il avoit violé le reſpect que la religion veut que l'on rende aux morts, il fut par un juſte châtiment ſaiſi d'une ſi violente paſſion pour ces richeſſes, que l'empreſſement qu'il eut à les garder luy fit oublier le boire & le manger; de ſorte qu'il mourut de faim. Et l'on raconte, qu'un Vautour qui ſe veint poſer ſur luy, l'apoſtropha de cette ſorte. O miſerable bête! te voila bien payé d'avoir ſi exceſſivement aimé des biens qui n'eſtoient pas faits pour toy, qui n'eſtois qu'un mal-heureux Chien.

XXIX.

L'AIGLE ET LE RENARD.

L'ELEVATION des grands ne doit pas leur faire inſulter ceux qui ſont au deſſous d'eux, ni les empêcher de les craindre; par ce que l'addreſſe qui eſt de toutes conditions trouve facilement le moyen de ſe venger.

UN AIGLE enleva un jour les petits d'un Renard, & les mit dans ſon aire, pour

Humana effodiens ossa, Thesaurum Canis,

Invenit, & violavit quia Manes Deos,

Injecta est illi divitiarum cupiditas,

Pœnas ut sanctæ religioni penderet.

Itaq; aurum dum custodit, oblitus cibi,

Fame est consumptus. Quem stans Voltu-
rius super

Fertur locutus: ô canis, merito jaces,

Qui concupisti subito regales opes,

Trivio conceptus, & educatus stercore.

XXIX.

VULPES ET ÂQUILA.

QUamvis sublimes debent humiles
metuere.

Vindicta docili quia patet solertiæ.

Vulpinos catulos Aquila quondam sustulit,

Nidoq; posuit pullis escam ut carperent.

Hanc persecuta mater, orare incipit,

Ne tantum misera luctum importaret sibi.

Contempsit illa, tuta quippe ipso loco.

Vulpes ab ara rapuit ardentem facem,

Totamq; flammis arborem circumdedit,

Hosti dolorem damno miscens sanguinis.

Aquila, ut periculo mortis eriperet suos.

Incolumes natos supplex Vulpi tradidit.

XXX.

ASINUS IRRIDENS APRUM.

PLerumq; stulti risum dum captant levem,

Gravi destringunt alios contumelia,

Et sibi nocivum concitant periculum.

Asellus Apro quum fuisset obvius;

Salve, inquit, frater. Ille indignans, repudiat

Officium

pour ſervir de pâture aux ſiens. La Mere qui le pourſuivit le pria de ne luy pas faire ce déplaiſir : mais comme elle ſe vit mépriſée par l'Aigle, de qui l'avantage du lieu augmentoit l'aſſurance, elle trouva l'invention d'aſſembler des tiſons à l'entour de l'arbre, où l'Aigle ſe tenoit & d'y mettre le feu, afin de confondre ſa douleur dans la perte de ſes ennemis. Si bien que l'Aigle qui ſe vit reduit à l'extremité, luy rendit ſes petits, & luy fit encore des complimens, pour détourner le peril qui le menaçoit.

XXX.

L'ASNE RAILLEUR.

UN ſot offenſe & ſe met en danger, lors qu'il penſe faire rire en brocardant les autres.

UN BAUDET rencontra un Sanglier dans ſon chemin, & luy dit d'un air goguenard, ha! bon-jour mon frere. Celuy-cy, à qui ce compliment ne plaiſoit pas, luy répondit, d'où te vient comme cela l'envie de mentir? Mentir! moy? repliqua l'Aſne, ah! ſi vous niez que je vous reſſemble, tenez! ne voila-

t-il pas.... deux oreilles, qui vont du pair avec vos deffenſes? Le Sanglier outré de cette comparaiſon, ſe ſentit tout prêt à ſe jetter ſur luy: mais il ſe reteint, & ne fit que luy dire. Il me ſeroit facile de me venger, mais je ne veux pas me ſouiller du ſang d'un lâche.

XXXI.

LA GRENOUILLE PRUDENTE.

LES Petits patiſſent de la déſunion des Grands.

AH, quel mal-heur nous menace! diſoit une Grenouille qui conſideroit de ſon marêt des Taureaux qui ſe battoient. Et comme une autre luy eut demandé quel interêt luy faiſoit dire cela? puis qu'ils ſe battoient à qui demeureroit le maître du troupeau, & qu'ils menoient une vie bien éloignée de la leur en toutes façons. Il eſt vray, répon-

Officium, & quærit, cur sic mentiri velit?

Asinus demisso pene: si similem negas

Tibi me esse, certe simile est hoc rostro tuo.

Aper quum vellet facere generosum impetum,

Repressit iram; &, facilis vindicta est mihi,

Sed inquinari nolo ignavo sanguine.

XXXI.

RANA PROVIDA.

HUmiles laborant, ubi potentes dissident.

Rana in palude pugnam Taurorum intuens,

Heu, quanta nobis instat pernicies! ait.

Interrogata ab alia, cur hoc diceret,

De principatu quum illi certarent gregis?

Longeq; ab illis degerent vitam boves?

Natio, ait, ſeparata, ac diverſum eſt genus;

Sed pulſus regno nemoris qui profugerit,

Paludis in ſecreta veniet latibula,

Et proculcatas obteret duro pede:

Caput ita ad noſtrum furor illorum pertinet.

XXXII.

MILVIUS ET COLUMBÆ.

Qui ſe committit homini tutandum improbo,

Auxilia dum requirit, exitium invenit.

Columbæ ſæpe quum fugiſſent Milvium,

Et celeritate pennæ vitaſſent necem,

Conſilium raptor vertit ad fallaciam,

Et genus inerme tali decepit dolo.

Quare ſollicitum potius ævum duciti,

Quam

répondit-elle, qu'ils ne ſont pas de nôtre eſpece, & qu'ils ſont bien loin de nous: mais, celuy qui ſera chaſſé du royaume des forêts, ne s'en viendra-t-il pas en s'en fuiant nous mettre le pied ſur la gorge juſque dans nos trous? Ainſi, vous voyez de quelle conſequence eſt pour nous leur animoſité.

XXXII.

LE MILAN ET LES PIGEONS.

CELUY qui s'abandonne au pouvoir d'un méchant homme y trouve ſa perte au lieu du ſecours qu'il cherchoit.

COMME le Milan eut remarqué que les Pigeons le fuioient, & que la viteſſe de leur vol leur faiſoit ſouvent eviter la mort, il changea de conduite & eut recours à la ruſe. Voicy donc de quelle ſorte il s'y prit. Pourquoy aimez-vous mieux, leur dit-il, paſſer vôtre vie dans des alarmes continuelles que de faire alliance avec moy, & me prendre pour vôtre Roy? Je vous ſçaurois bien mettre

à couvert de toute ſorte d'inſultes. Eux de bonne foy, donnerent dans ce panneau & paſſerent comme cela ſous ſa puiſſance. Mais, dés-qu'il ſe vit le pouvoir à la main, il ſe mit à les manger les uns aprés les autres & leur fit bien ſentir avec les ongles qu'il eſtoit le maître. Alors il y en eut un de ceux qui reſtoient, qui s'écria; ô! que nous meritons bien le mal que nous ſouffrons.

PHÆ-

Quam regem me creatis, icto fœdere,

Qui vos ab omni tutas præstem injuria ?

Illæ credentes, tradunt sese Milvio.

Qui regnum adeptus cœpit vesci singulas,

Et exercere imperium savis unguibus.

De reliquis tunc una : merito plectimur.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/id367280280/87 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

PHAEDRI
AUGUSTI LIBERTI
FABULARUM ÆSOPIARUM

LIBER SECUNDUS.

I.

PRÆFATIO.

EXemplis continetur Æſopi, genus,
Nec aliud quicquam per fabellas quæritur,
Quam corrigatur error ut, mortalium,
Acuatq; ſeſe diligens induſtria.
Quicunq; fuerit ergo narrandi jocus,
Dum capiat aurem & ſervet propoſitum ſuum,
Recommendatur, non auctoris nomine.

Equi-

LES FABLES IMITE'ES D'ESOPE, PAR PHEDRE AFFRANCHI D'AUGUSTE.

LIVRE SECOND.

I.

PRE'FACE.

L'IMPRESSION que font les Exemples d'Esope sur l'esprit des hommes, sert beaucoup à les tenir dans le devoir : aussi le but ordinaire de ses Fables n'est-il que de les corriger de leurs erreurs, & de leur aiguiser l'esprit. Mais, quel que soit un beau conte, le nom de l'auteur n'y fait ni plus ni moins, pourveu qu'il charme sans s'éloigner de ce dessein. Celuy de Phedre est à la verité de suivre le bon-homme Esope autant qu'il luy sera possible, mais cela n'empêche pourtant pas qu'il n'y fasse entrer quelque chose du sien, quand la phantaisie luy en prend, afin de donner du plaisir par la diversité

des

des penſées. Il ſouhaite, Lecteur! que vous approuviez ſon intention: en reconoiſſance il vous promet d'eſtre court; & pour n'y pas manquer en exagerant ſa breveté, il finit. Voyezdonc pourquoy il faut tout refuſer à l'Impudence, & offrir à la Modeſtie mêmes les choſes qu'elle ne demande pas.

II.

LE SAGE LION.

UN jour, tandis qu'un Lion tenoit un Taureau abbatu ſous luy, il paſſa un voleur, qui luy en demanda effrontement ſa part: mais il n'eut qu'un pied de nez, car le Lion luy répondit, qu'il ne donnoit rien à ceux qui prenoient ſans demander, comme il avoit accoutumé de faire. Sur ces entre-faites, un autre homme veint à paſſer ſans ſonger à mal par ce que ſon chemin le conduiſoit par le même endroit: mais comme il apperceut cette

Equidem omni cura morem ſervabo ſenis:

Sed ſi libuerit aliquid interponere

Dictorum, ſenſus ut delectet varietas,

Bonas in partes, lector, accipias velim.

Sic iſta tibi rependet brevitas gratiam,

Cujus verboſa ne ſit commendatio.

Attende cur negare cupidis debeas;

Modeſtis etiam offerre quod non petierint.

II.

LEO SAPIENS.

SUper juvencum ſtabat dejectum Leo:

Prædator intervenit, partem poſtulans.

Darem, inquit, niſi ſoleres per te ſumere,

Et improbum rejecit. Forte innoxius

Viator eſt deductus in eundem locum,

Feroq; viſo rettulit retro pedem.

Cui placidus ille: Non est quod timeas,
ait;

En, quæ debetur pars tuæ modestiæ,
Audacter tolle. Tunc diviso tergore,
Silvas petivit, homini ut accessum daret.
Exemplum egregium prorsus & laudabile:
Verum est aviditas dives, & pauper pudor.

III.

REPENTE CALVUS.

A Fœminis utcunq; spoliari viros.

Ament, amentur, nempe exemplis discimus.

Ætatis mediæ quendam mulier non rudis
Regebat, annos celans elegantia:
Animosq; ejusdem pulchra juvenis cepe-
rat.
Amba videri dum volunt illi pares,
Capil-

cette furieuſe bête, & qu'il voulut rebrouſſer chemin pour s'en retourner ſur ſes pas, le Lion le r'appella, & luy dît fort doucement, qu'il n'y avoit rien à craindre là pour luy ; qu'au contraire il trouvoit ſa modeſtie digne d'eſtre recompenſée : & qu'il n'avoit qu'à prendre hardiment ſa part de la proye. En diſant cela, il met la bête en deux, en prend la moitié & puis s'enfonce dans le bois, afin de laiſſer à celuy-cy la liberté de s'approcher. Cette action eſt belle & louable : mais aprés tout, *il n'y a que les honteux qui perdent.*

III.

L'HOMME TONDU.

L'EXPERIENCE nous apprend que les hommes ont beau faire, ils ſont toûjours la dupe des femmes, ſoit qu'ils les aiment, ſoit qu'ils en ſoient aimez.

IL Y avoit un homme entre deux âges, dont une vieille coquette eſtoit la maitreſſe, & à qui une jeune & belle perſonne avoit auſſi donné de l'amour. Comme chacune de ſon côté ne vouloit pas qu'il parût de la diſproportion entre eux, elles ſe mirent aprés ſes cheveux

cheveux ; & au lieu qu'il penſoit qu'elles s'empreſſaſſent à le pegner & à le friſer, il fut bien ſurpris de ſe voir tout pelé quand elles eurent fait ; car la jeune luy avoit arraché les blancs & la vieille les noirs.

IV.

LE CHIEN MORDANT.

UN homme fort bleſſé par un chien qui l'avoit mordu, mit de ſon ſang ſur du pain pour le luy jetter à la gueule, par ce qu'il avoit oui dire que c'en eſtoit là le remede. Là deſſus Eſope luy dit, gardez-vous bien de faire cela devant d'autres chiens, de peur qu'ils ne nous devorent tout-vifs, s'ils viennent à ſçavoir que ce ſoit là le prix du mal qu'ils font.

C'EST à dire que le bon ſuccés des méchants en attire d'autres.

V. *L'AIGLE*

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/id367280280/94 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

Capillos homini legere cœpere invicem.

Quum se putaret fingi cura mulierum.

Calvus repente factus est. nam funditus

Canos puella, nigros anus evellerat.

IV.

CANIS MORDAX.

LAceratus quidam morsu vehementis canis,

Tinctum cruore panem immisit maleficio.

Audierat esse quod remedium vulneris

Tunc sic Æsopus: Noli coram pluribus

Hoc facere canibus, ne nos vivos devorent.

Quum scierint esse tale culpæ præmium.

Successus improborum plures allicit.

V. AQUI-

V.

AQUILA, FELES, ET APER.

AQuila in ſublimi quercu nidum fecerat.

Feles cavernam nacta in media pepererat:

Sus nemoris cultrix fœtum ad imam poſuerat.

Tum fortuitum Feles contubernium

Fraude & ſceleſta ſic avertit malitia.

Ad nidum ſcandit volucris: pernicies, ait,

Tibi paratur, forſan & miſeræ mihi.

Nam fodere terram quod vides quotidie

Aprum inſidioſum, quercum vult evertere,

Ut noſtram in plano facile progeniem opprimat.

Terrore offuſo & perturbatis ſenſibus,

Direpit ad cubile ſeroſæ ſuis;

Magno,

V.

L'AIGLE, LE CHAT, ET LE SANGLIER.

UN Aigle fit ſon aire au haut d'un Chêne, dans le tronc duquel un Chat, qui y avoit rencontré un trou, avoit mis ſes petits, & puis un Sanglier s'en vînt apporter les ſiens deſſous. Mais le malicieux Chat eut bien-tôt trouvé l'invention de ſe défaire de ces Camarades que le hazard luy avoit donnez. Car comme l'Aigle entra dans ſon aire il luy dit: On travaille à vôtre ruine, & peut-eſtre à la mienne auſſi, miſerable que je ſuis! C'eſt que le deſſein de ce Sanglier, que vous voyez là tous les jours remuer la terre, eſt de miner cet arbre pour le faire tomber, afin de déchirer nos petits, quand ils ſeront en bas. Cette terreur jettée dans l'eſprit de l'Aigle, il s'en va trouver le Sanglier dans ſa bauge, & luy fait comprendre que ſes marcaſſins eſtoient en grand danger; car dit-il, l'Aigle ſe diſpoſe à fondre deſſus & à vous les enlever dés que vous ſortirez pour les mener paître, ces pauvres petits! Comme il eut donc auſſi mis l'epouvante en ce lieu, là il ſe

retira

retira dans ſon creux, & n'en ſortit plus que la nuit pas à pas, de peur d'eveiller les autres ; & puis quand ſes proviſions eſtoient faites pour luy & pour les ſiens, il s'y tenoit tout le jour, faiſant ſemblant d'avoir bien peur & d'eſtre continuellement au guet. Si bien que comme l'Aigle, qui craignoit effectivement cette chûte, ne partoit point de la cime de l'arbre, & que le Sanglier, qui avoit peur que ſes petits ne luy fuſſent enlevez, ne bourgeoit non plus d'auprés des ſiens, ils perirent tous faute de vivres, & leur mort fit faire bonne chere au Chat & à ſes Chatons.

CEUX qui croyent ſottement tout ce qu'on leur dit, peuvent voir par là combien une méchante langue peut faire de mal.

VI. PARO-

Magno, inquit, in periclo sunt nati tui.

Nam simul exieris pastum cum tenero grege,

Aquila est parata rapere porcellos tibi.

Hunc quoq; timore postquam complevit locum,

Dolosa toto condidit sese cavo.

Inde evagata noctu suspenso pede,

Ubi esca se replevit, & prolem suam,

Pavorem simulans, prospicit toto die.

Ruinam metuens Aquila ramis desidet:

Aper rapinam vitans non prodit foras.

Quid multa? inedia sunt consumti cum suis,

Felisq; catulis largam præbuerunt dapem.

Quantum homo bilinguis sæpe concinnet mali,

Documentum habere stulta credulitas est.

VI.

ARDELIO.

Est Ardelionum quædam Romæ natio,
Trepide concursans, occupata in otio,
Gratis anhelans, multa agendo nihil agens,
Sibi molesta, & aliis odiosissima.
Hanc emendare, si tamen possum, volo,
Vera fabella; pretium est operæ attendere.
Cæsar Tiberius quum petens Neapolim
In Misenensem villam venisset suam,
Quæ monte summo posita Luculli manu,
Prospectat Siculum & prospicit Tuscum mare,
Ex alticinctis unus atriensibus,
Cui tunica ab humeris linteo Pelusio
Erat destricta, cirris dependentibus,

Peram-

VI.

L'AFFAIRE.

IL Y A en nôtre païs une eſpece de gens toûjours en action dans leur faineantiſe; toûjours fort occupez à ne rien faire; qu'un rien met hors d'halene; qui ſe mêlent de toutes ſortes d'affaires, & qui n'en font point; & en un mot qui ſe tuent d'importuner les autres. Ce ſont ces gens là que je vais corriger, ſi je puis, par un petit Recit veritable qui vaut bien la peine d'eſtre entendu.

TIBERE en un voyage qu'il fit un jour à Naples, entra en paſſant en une de ſes maiſons des champs, bâtie par Luculle ſur le haut d'une montagne, qui regarde d'un côté la mer de Sicile & de l'autre celle de Toſcane. Comme il paſſoit de jardin en jardin, un de ſes gens, qui avoit ſans doute mis ſon bel habit tout exprés, s'en veînt faiſant le bon valet, un arroſoir à la main, donner d'un air empreſſé de l'eau à quelques plantes en la préſence de ſon maître, que cette action fit rire de tout ſon cœur. Delà il s'en va par des ſentiers détournez luy couper chemin au bout

d'une autre allée, & ſe met à arroſer de plus belles, afin d'abbatre la pouſſiere. L'Empereur reconnut auſſi-tôt le perſonnage, & ſe douta d'abord de ſon intention. L'Autre, qui s'apperceut qu'il eſtoit remarqué en eut bonne eſperance: & comme l'Empereur l'appella dans ce moment, de joye qu'il eut, s'attendant bien d'aller recevoir quelque gratification, il ne fit qu'un ſaut juſqu'à luy. Mais ce Conquerant qui voulut bien s'abbaiſer juſqu'à ſe jouer de ſon valet, luy dît: Mon pauvre Amy! tu ne tiens rien, vois-tu! comte cela pour perdu, les ſoufflets * ne ſont pas chez moy à ſi bon marché.

* *L'on donnoit en ce tems là des ſoufflets aux Eſclaves en les affranchiſſant.* c. à d. *Je ne mets pas mes Eſclaves en liberté pour des ſervices qui ne ſoient pas plus conſiderables que celuy que tu me rends là.*

Perambulanti lata domino viridaria,

Alveolo cœpit ligneo conſpergere

Humum æſtuantem, come officium jacti-
tans :

Sed deridetur. Inde notis flexibus

Procurrit alium in Xyſtum, ſedans pulve-
rem.

Agnoſcit hominem Cæſar, remque intelli-
git.

Id ut putavit eſſe neſcio quid boni,

Heus, inquit Dominus, ille enim vero ad-
ſilit

Donationis alacer certæ gaudio.

Tum ſic jocata eſt tanti majeſtas Ducis.

Non multum egiſti: & opera ne quicquam
periit ;

Multo majoris alapa mecum veneunt.

X.

AQUILA, CORNIX, ET TESTUDO.

Contra potentes nemo est munitus satis,

Si vero accessit consiliator maleficus,

Vis & nequitia quicquid oppugnant, ruit.

Aquila in sublime sustu'it testudinem,

Qua cum abdidisset cornea corpus domo,

Nec ullo pacto ladi posset condita,

Venit per auras Cornix, & propter volans,

Optimam sane prædam rapuisti unguibus,

Sed nisi monstraro, quid sit faciendum tibi,

Gravi nequicquam te lassabis pondere.

Promissa parte, suadet, ut scopulum super

Altis ab astris duram inlidat corticem,

Qua comminuta facile vescatur cibo.

In-

VII.

L'AIGLE, LA CORNEILLE ET LA TORTUE.

RIEN n'eſt à l'épreuve de la puiſſance des grands, & quand ils ont de pernicieux Conſeillers, la force ſecondée par la malice renverſe tout ce qu'elle attacque.

UN Aigle enleva une Tortuë; mais comme elle s'eſtoit retirée entre ſes écailles, où il n'y avoit pas moyen de luy faire de mal, une Corneille s'en veînt dire à l'Aigle: Vous avez fait là une aſſez bonne priſe, neantmoins, ſi je ne vous en donne l'invention, vous aurez beau faire, vous n'en profiterez pas, & vous n'aurez que vôtre peine de reſte. L'Aigle pour ſçavoir ſon ſecret, luy en promit ſa part, & elle luy dit; prenez moy vôtre vol le plus haut que vous pourrez, & me la laiſſez tomber ſur quelque rocher du haut de l'air en bas: ſes coquilles ne manqueront point de ſe briſer, & la voila gobée. Cet avis ſe trouva au goût de l'Aigle, qui le ſuivit, & fit faire un bon repas à ſa Conſeillere. Ainſi ce pauvre animal, à la ſeureté duquel la nature avoit pour-

veu, trop foible contre deux, perit malheureuſement.

IIX.

LES MULETS ET LES VOLEURS.

DEUX Mulets chargez marchoient de compagnie : l'un portoit de l'argent dans des panniers,& l'autre des ſacs plains d'orge. Le premier richement chargé ſe donnoit un air fier en piaffant au ſon de ſes grelots : mais l'autre n'alloit que ſon train tout doucement & ſans façon, lorſque tout d'un coup une troupe de Voleurs ſortent d'une ambuſcade & s'en viennent fondre deſſus. Pendant qu'ils eſtoient aux mains avec ceux qui les conduiſoient, le Mulet chargé d'argent eſſuya quelques coups d'épée, & le combat fini, les Voleurs pillerent ſa charge. Pour l'orge, on ne s'en ſoucia guere. De ſorte que celuy qui le portoit voyant l'autre au deſeſpoir de l'accident qui luy eſtoit arrivé, dît en luy même ; en bonne foy !

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/id367280280/106 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

Inducta verbis Aquila, monitis paruit,

Simul & magistra large divisit dapem.

Sic tuta quæ naturæ fuerat munere,

Impar duabus occidit tristi nece.

IIX.

MULI ET LATRONES.

MUli gravati sarcinis ibant duo:

Unus ferebat fiscos cum pecunia,

Alter tumentes multo sacco hordeo:

Ille onere dives, celsa cervice eminens,

Clarumq; collo jactans tintinabulum:

Comes quieto sequitur & placido gradu.

Subito latrones ex insidiis advolant,

Interq; cædem ferrò mulum tonsitant.

Diripiunt nummos, negligunt vile hordeum.

Spoliatus igitur casus quum fleret suos,

Equidem, inquit alter, me contemptum
gaudeo:

Nam nihil amisi, nec sum læsus vulnere.

Hoc argumento tuta est hominum tenuitas;

Magna periclo sunt opes obnoxia.

IX.

CERVUS ET BOVES.

CErvus nemorosis excitatus latibulis,

Ut venatorum fugeret instantem
necem,

Cæco timore proximam villam petit,

Et opportuno se bovili condidit.

Hîc Bos latenti; quidnam voluisti tibi

Infelix, ultro qui ad necem cucurreris,

Hominumq; tecto spiritum commiseris?

At ille supplex: Vos modo, inquit, parcite,

Occasione rursus erumpam data.

Spe-

foy ! je ſuis ravi d'avoir eſté mépriſé, je n'ay rien perdu, & je ne ſuis pas bleſſé.

A ce compte, une Fortune baſſe eſt en ſûreté, tandis que les richeſſes ſont expoſées à de grand dangers.

IX.

LE CERF ET LES BOEUFS.

UN Cerf que des Veneurs avoient lancé, s'alla jetter dans une ferme, & ſe fourra dans une étable à Bœufs, qu'il rencontra tout à propos, penſant, comme la crainte l'aveugloit, y trouver un aſyle contre la mort qui le talonnoit. Comme il y fut caché, un des Bœufs luy dît. *Eh ! pauvre cancre, que penſes-tu faire ? ſçais-tu bien, que c'eſt* te mettre toy-même le couteau à la gorge, que de te venir refugier chez les hommes ? Ah ! je vous ſupplie, répondit-il, ne faites point de bruit, je me ſauveray à la premiere occaſion. Le jour ſe paſſe comme cela ; la nuit vient en ſuite ; le Bouvier apporte du fourrage & ne le void point : le reſte des gens vont & viennent, mais qui que ce ſoit ne s'apperçoit de rien, & le métayer

mêmes paſſe ſans rien remarquer. Nòtre Cerf bien aiſe ! ſe mit là deſſus à remercier les Bœufs, de ce qu' ils luy avoient donné le couvert dans une ſi fâcheuſe conjoncture. Mais il y en eut un qui prit la parole & qui luy dît. Nous voudrions bien à la verité, que tu en peuſſes échapper; mais je t'avertis, qu'il y a icy un certain gaillard qui a de bons yeux, & que ſi celuy-là vient à entrer, tu courras grand'-risques. Et en effect, ſur ces entre-faites le Maître reveînt de ſouper, & comme il avoit remarqué que ſes Bœufs déchoyoient depuis quelque tems, il s' approcha de leur créche. Eh ! qu'eſt-ce que c'eſt cela ? dit-il à ſes Valets, d'où vient que ces bêtes ont ſi peu de fourrage ? comment ! la littiere nous manque-t-elle ? la peine ſeroit elle ſi grande, Meſſieurs ! de m'ôter un peu toutes ces toiles d'araignées ? Cependant, en furettant comme cela partout, les grandes cornes du Cerf luy frappent la veuë, & d'abord il appelle tout ſon monde, fait tuer le Cerf & le fait emporter au logis.

CETTE Fable veut dire en un mot, que le Maître de la maiſon void voù-

Spatium diei noctis excipiunt vices,

Frondem bubulcus adfert, nec ideo videt.

Eunt subinde & redeunt omnes rustici;

Nemo animadvertit: transit etiam villicus,

Nec ille quicquam sentit. Tum gaudens ferus

Bobus quietis agere cœpit gratias,

Hospitium adverso quod præstiterint tempore.

Respondit unus: salvum te cupimus quidem,

Sed ille, qui oculos centum habet, si venerit,

Magno in periclo vita vertetur tua

Hæc inter ipse dominus à cœna redit:

Et quia corruptos viderat nuper boves,

Accedit ad præsepe: cur frondis parum est?

Stramenta desunt? Tollere hæc aranea

Quantum est laboris? dum scrutatur singula,

Cervi quoq; alta est conspicatus cornua.

Quem convocata jubet occidi familia,

Prædamq; tollit. Hac significat fabula,

Dominum videre plurimum in rebus suis.

X.

INVIDIA VIRTUTIS COMES.

ÆSopo ingentem statuam posuere Attici,

Servumq; collocarunt æterna in basi,

Patere honoris scirent ut cuncti viam,

Nec generi tribui, sed virtuti gloriam.

Quoniam occuparat alter, ne primus forem,

Ne solus esset, studui, quod superfuit.

Nec hæc invidia, verum est æmulatio.

Quod

toûjours le plus clair dans son mê-
nage.

X.

L'ENVIE EST TOUSJOURS A LA SUITE DE LA VERTU.

PHEDRE *dit icy pour conclusion de son second Livre*; Que les Atheniens avoient fait voir, en éternisant la memoire d'un Esclave par une grande statuë qu'ils avoient fait elever à Esope, que le chemin de la gloire estoit ouvert à tout le monde, & que ce n'estoit pas à l'extraction, mais à la Vertu qu'on rendoit de l'honneur. Que puis qu'Esope l'avoit prévenu, & l'avoit empêché d'estre le premier, il ne luy estoit resté que de tâcher à ne le laisser pas seul: ce qu'il a fait, non par jalousie, mais par émulation. Que si le Païs latin approuvoit son travail, il s'y trouveroit bien-tôt encore d'autres

gens

gens qui pourroient le faire aller du pair avec la Grece. Mais, que ſi au contraire l'Envie s'attaquoit à ſon ouvrage, ſa bonne intention luy tiendroit au moins lieu de recompenſe. Qu'enfin, ſi lorſque vous lirez cet ingenieux ouvrage, vous remarquez le fin de ſes Fables, ſon bon-heur l'empêchera de ſe plaindre. Mais qu'aprés tout, ſi ſon livre rencontre de ces gens, qu'il ſemble que la Nature ait produits en ſa mauvaiſe humeur pour trouver à redire à ceux qui valent mieux qu'eux, il s'en conſolera courageuſement, en attendant que la fortune ait honte de tout le mal qu'elle fait.

LES

Quod si labori faverit Latium meo;

Plures habebit quos opponat Gracia.

Si livor obtrectare curam voluerit,

Non tamen eripiet laudis conscientiam.

Si nostrum studium ad aures pervenit tuas,

Et arte fictas animus sentit fabulas,

Omnem querelam submovet felicitas.

Sin autem doctus illis occurret labor,

Siniſtra quos in lucem natura extulit,

Nec quicquam possunt, nisi meliores carpere,

Fatale exitium corde durato feram,

Donec fortunam criminis pudeat sui.

PHÆ-

PHÆDRI
AUGUSTI LIBERTI
FABULARUM ÆSOPIARUM

LIBER TERTIUS.

I.

PRÆFATIO.

PHædri libellos legere si desideras,

Vaces oportet, Euryche, à negotiis,

Ut liber animus sentiat vim carminis.

Verum, inquis, tanti non est ingenium tuum,

Momentum ut horæ pereat officij mei.

Non ergo causa est manibus id tangi tuis,

Quod occupatis auribus non convenit.

Fortasse dices: aliquæ venient feriæ,

LES FABLES IMITE'ES D'ESOPE, PAR PHEDRE AFFRANCHI D'AUGUSTE.

LIVRE TROISIESME.

I.

PRE'FACE.

PHEDRE s' addreſſe en ce troiſiême Livre & apparemment dans le ſuivant, à un certain Eutychus, auquel il parle à peu prés icy de cette ſorte.

EUTYCHUS ! ſi vous voulez lire mes livres, il faut que vous ſoyez moins occupé que vous n'eſtes : car les vers touchent davantage quand l'eſprit eſt libre. Ouy ! mais, me direz-vous, les productions du tien ne meritent pas que je perde des moments que je dois à mon Employ. Eh bien ! il ne faut donc pas auſſi que la main touche ce

qui

qui ne peut chatouïller une oreille occupée ailleurs. Vous me repliquerez, peut-estre, qu'il viendra des fêtes qui vous débarrasseront, & qui vous rappelleront à l'étude. Mais, je vous prie! aimerez vous mieux vous amuser à lire mes bagatelles, que de doñer vos soins à vos affaires domestiques ; que d'accorder quelques heures de vòtre loisir à vos amis ; que d'entretenir vòtre femme ; enfin, que de vous délasser l'esprit & le corps, pour vous remettre en suite à vos occupations ordinaires avec plus de vigueur ? Oh ! si vous avez envie de vous mettre à l'étude, il faut changer de maniere d'agir, & de genre de vie. Si, moy qui suis du païs où la grande Mnemosyne enfanta au Dieu Jupiter la troupe sçavante des neuf Muses, & qui suis né, pour ainsi dire, dans l'école : Si, moy qui ay banni de mon cœur le soin de devenir riche, & qui malgré la gloire, que j'aurois peut-estre acquise ailleurs, ne me suis addonné à autre chose : Si, dy-je, je ne suis encore avec tout cela pas trop consideré dans la République des Lettres, que croyez-vous qui arrive à un

Qua me soluto pectore ad studium vocent.

Legesne quaso potius viles nanias,

Impendas curam quam rei domestica,

Reddas amicis tempora, uxori vaces,

Animum relaxes, otium des corpori,

Ut adsuetam fortius præstes vicem?

Mutandum tibi propositum est & vitæ genus,

Intrare si Musarum limen cogitas.

Ego, quem Pierio mater enixa est jugo,

In quo tonanti sancta Mnemosyne Jovi

Fœcunda novies artium peperit chorum,

Quamvis in ipsa natus sim pene schola,

Curamq; habendi penitus corde eraserim,

Et laude invita in hanc vitam incubuerim,

Fastidiose tamen in cœtum recipior.

Quid

Quid credis illi accidere, qui magnas opes

Exaggerare quærit omni vigilia,

Docto labori dulce præponens lucrum?

Sed jam quodcunq; fuerit (ut dixit Sinon,

Ad regem quum Dardania perductus foret.)

Librum exarabo tertium Æsopi stylo,

Honori & meritis dedicans illum tuis.

Quem si leges, lætabor; sin autem minus,

Habebunt certe, quo se oblectent posteri.

Nunc fabularum cur sit inventum genus,

Brevi docebo. SERVITUS *obnoxia*

Quia quæ volebat, non audebat dicere,

Affectus proprios in fabellas transtulit.

Calumniamq; fictis elusit jocis.

Ego porro illius semitam feci viam,

Excogitavi plura, quam reliquerat,

à un homme qui met toute ſon application à amaſſer du bien, & qui préfere la doucer du gain au travail de l'étude? Mais, quoy qu'il en ſoit, je m'en vais travailler au troiſiême Livre de mes Fables du Style d'Eſope, & vous le dedier. Si vous le liſez j'en ſeray ravi; ſinon, nos deſcendans auront au moins dequoy ſe divertir. Il faut cependant que je vous diſe icy en paſſant comment ce genre d'écrire a eſté inventé.

LA SERVITUDE n'oſant dire ce qu'elle penſoit, s'aviſa de couvrir ſes ſentimens ſous des Fables, afin d'empêcher par cette agréable invention que la Calomnie ne luy fît un crime de ſes plaintes: mais moy, j'ay pour ainſi dire, fait un grand chemin de ſon petit ſentier: car j'en ay plus inventé qu'elle n'en avoit laiſſé, quoy que j'aye choiſi quelques ſujets proportioñez au pauvre état de ma fortune. Ce n'eſt pas, que ſi j'avois un autre accuſateur que Sejanus, d'autres têmoins & un autre juge, je n'avouaſſe franchement que je merite

merite tout le mal que j'endure, & je ne chercherois point de remede pour l'adoucir. Au reſte ſi quelque ſoupçonneux vient à prendre pour ſoy ce qui n'eſt dit icy qu'en general, il fera connoître ſottement ce qu'il eſt. Je voudrois bien pourtant qu'il ne ſe fâchât pas contre moy : car quoy que je faſſe un tableau de la vie & de la conduite des hommes, je n'ay point du tout deſſein de taxer perſonne en particulier.

Quelcun trouvera peut-eſtre que j'entreprens là une choſe bien difficile : mais je vous diray. Si un Eſope Phrigien, & un Anacharſis Scythe ont immortaliſé leur nom par la beauté de leur eſprit, pourquoy renoncer, moy, lâchement à la gloire ordinaire de mon Païs, voiſin de la ſçavante Grece ? Car enfin la Thrace a eu ſes autheurs ; Apollon eſt pere de Linus, & Orphée, qui au ſon de ſa lyre faiſoit remuer les pierres, qui domtoit les bêtes faroûches, & qui arrêtoit l'impetuoſité du fleuve Hebrus, eſtoit fils d'une des Muſes. Qu'on ne

m'envie

In calamitatem deligens quædam meam.

Quod si accusator alius Sejano foret,

Si testis alius, judex alius denique,

Dignum faterer esse me tantis malis,

Nec his dolorem delenirem remediis.

Suspicione si quis errabit sua,

Et rapiet ad se, quod erit commune omnium,

Stulte nudabit animi conscientiam:

Huic excusatum me velim nihilominus.

Neque enim notare singulos mens est mihi.

Verum ipsam vitam & mores hominum ostendere.

Rem me professum, dicet forsan aliquis, grave.

Si Phryx Æsopus potuit, Anacharsis Scytha

Æternam famam condere ingenio suo:

Ego litteratæ qui sum propior Graciæ,

Cur ſomno inerti deſeram patriæ decus?

Threiſſa quum gens numeret auctores ſuos,

Linoq; Apollo ſit parens, Muſa Orpheo,

Qui ſaxa cantu movit, & domuit feras,

Hebriq; tenuit impetus dulci mora.

Ergo hinc abeſto, Livor, ne fruſtra gemas,

Quoniam mihi ſolemnis debetur gloria.

Induxi te ad legendum; ſincerum mihi

Candore noto reddas judicium peto.

II.

RELIQUIÆ NOBILES.

ANus jacere vidit epotam amphoram.

Adhuc Falerna face, & teſta nobili

Odorem qua jucundum late ſpargeret.

Hanc poſtquam totis avida traxit naribus:

O ſuavis anima, quale in te dicam bonum

Ante

m'envie donc point la gloire où j'aſpire, puis qu'elle eſt deuë à ma naiſſance. Et vous! à qui j'ay deduit les raiſons, qui vous doivent porter à me lire, je vous demande, de mon livre un jugement proportionné à cette ſincerité que tout le monde reconnoît que vous avez.

II.

LES BEAUX RESTES.

UNE Vieille rencontra une fois un Poinſon vuide, où il y avoit eu du Vin de Falerne dont la lie ſentoit encore fort bon. La Bonne-femme en prit ſon plein nez, & en paſſant elle dît au Tonneau. Ah, que tu as l'halene douce! & que tu eſtois aimable autresfois! puiſque tu en as encore de ſi beaux reſtes.

CEUX qui me connoiſſent ſçavent bien ce que cela veut dire.

III.

LA PANTHERE ET LES BERGERS.

L'OUTRAGE & le mépris excitent à la vengence.

UNE Panthere tomba par mégarde dans une foſſe ; les villageois qui la virent y coururent & la chargerent les uns à coups de bâtons, & les autres à coups de pierres. Quelques uns moins cruels, penſant bien qu'elle periroit toûjours, quand mêmes on ne luy feroit point de mal, luy jetterent du pain pour la ſoulager un peu. La nuit veînt là deſſus, & chacun s'en alla chez ſoy dormir en ſeureté, croyant la trouver morte le lendemain. Cependant les forces luy reveînrent, elle ſauta dehors & s'alla ſauver dans le lieu qui luy ſervoit ordinairement de retraite. Mais quelques jours aprés elle en ſortit plus furieuſe que devant ; s'en veînt fondre ſur les troupeaux, les égorge avec ceux qui les gardoient & met tout en deſolation. Ceux qui ne luy avoient point

fait

Antehac fuisse; tales cum sint reliquiæ:

Hoc quo pertineat, dicet, qui me noverit.

III.

PANTHERA ET PASTORES.

Solet à despectis par referri gratia.

Panthera imprudens olim in foveam decidit:

Videre agrestes, alij fustes congerunt,

Alij onerant saxis: quidam contra miseriti.

Peritura quippe, quamvis nemo læderet,

Misere panem, ut sustineret spiritum.

Nox insecuta est: abeunt securi domum,

Quasi inventuri mortuam postridie.

At illa vires ut resecit languidas,

Veloci saltu fovea sese liberat,

Et in cubile concito properat gradu.

Paucis diebus interpositis, provolat,

Pecus trucidat, ipsos pastores necat,

Et cuncta vastans, savit irato impetu.

Tum sibi timentes, qui fera pepercerant:

Damnum haud recusant, tantum pro vitâ rogant.

At illa; Memini, qui me saxo petierint:

Qui panem dederint, vos timere absistite,

Illis revertor hostis, qui me laserant.

IV.

ÆSOPUS NASUTIOR.

USu peritus hariolo velocior

Vulgo esse fertur: causa sed non dicitur:

Notescet qua nunc primum fabella mea.

Habenti cuidam pecora pepererunt oves

Agnos humano capite. Monstro exterritus,

fait de mal ne laissoient pas d'avoir peur de leur peau; &, sans se soucier du dommage qu'elle leur faisoit, ils ne luy demandoient que la vie. Mais elle leur cria, qu'elle se souvenoit & des coups & des morceaux de pain; qu'ils n'eussent pas peur, & qu'elle ne revenoit que pour se venger de ceux qui l'avoient offensée.

IV.

ESOPE AVOIT LE NEZ BON.

UN HOMME d'experience en sçait plus qu'un Devin, à ce qu'on dit: Sçavoir pourquoy on le dit? c'est ce qui ne se dit pas; mais vous l'allez apprendre de moy dans cette petite Fable.

IL arriva un jour que les brebis d'un certain Campagnard porterent des Agneaux qui avoient la tête faite comme

celle d'un Homme. Ce Perſonnage épouvanté court d'abord conſulter les Devins. L'un luy répond que ce prodige regarde le Maître du logis que quelque grand mal-heur menace, & qu'il faut le detourner par des ſacrifices: l'autre que ſa femme luy en plante, & que céla ſignifie qu'il y a quelqu'un qui ſeme ſa graine dans ſon jardin; mais qu'en faiſant quelque bonne grande offrande on y pourroit apporter du remede. Enfin l'un dît d'une façon, l'autre dît d'une autre, & ils ne firent tous qu'augmenter ſon inquietude. Mais le bon-homme Eſope, qui ne ſe mouchoit pas du pied, & à qui Madame Nature n'en avoit jamais donné à garder, s'eſtant trouvé là, dit au Campagnard, allez allez mon pauvre Monſieur! pour remedier à tout cela je vous garentis, que vous n'avez qu'à veillerſur la conduite de vos Bergers.

V.

LA TESTE DE SINGE.

QUELCUN voyant un Singe à vendre ſur l'eſtau d'un Boucher auprés de ſa viende, luy demanda en riant

quel

Ad consulendos currit mœrens hariolos.

Hic pertinere ad domini respondet caput,

Et avertendum victima periculum.

Ille autem affirmat conjugem esse adulteram,

Et insitivos significari liberos:

Sed expiari posse majori hostia.

Quid multa? variis dissident sententiis;

Hominisq; curam cura majore aggravant.

Æsopus ibi stans, naris emuncta senex,

Natura nunquam verba cui potuit dare:

Si procurare vis ostentum, Rustice,

Uxores, inquit, da tuis pastoribus.

V.

LANIUS DE SIMIO

PEndere ad Lanium quidam vidit Simium.

Inter reliquas merces atq; opsonia:

Quæsivit, quidnam saperet? tum Lanius jocans:

Quale, inquit, caput est, talis præstatur sapor.

Ridicule magis hoc dictum, quam vere extimo.

Quando & formosos sæpe inveni pessimos,

Et turpi facie multos cognovi optimos.

VI.

ULTIO ÆSOPI.

Successus ad perniciem multos devocat.

Æsopo quidam petulans lapidem impegerat.

Tanto, inquit, melior. Assem deinde illi dedit,

Sic prosecutus: Plus non habeo me hercule,

Sed unde accipere possis, monstrabo tibi.

Venit ecce dives & potens: huic similiter

Impinge

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/id367280280/132 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

quel goût il avoit ? & celuy-cy luy répondit de mêmes

Vous pouvez connoître à la Tête
Dequel goût peut estre la Bête.

A MON SENS cette repartie estoit plus plaisante que veritable. Car j'ay bien veu des gens de bonne mine qui ne valoient pas grand' chose : & d'autres au contraire, qui n'estoient guere bien faits, & qui ne laissoient pas d'estre fort honnêtes gens.

VI.

LA VENGENCE D'ESOPE.

UN premier succés fait souvent perir les gens.

CERTAIN insolent jetta une pierre à la tête d'Esope. Le Bon-homme, sans faire semblant de s'en fâcher, luy dît, va ! je t'en estime mieux ; &, tien, voila un soû que je te donne : je n'ay que cela sur moy ; mais, si tu veux gagner davantage, je m'en vais t'en enseigner le moyen ; écoute ! En voila un qui vient, il est riche, & il a du pouvoir, va t'en luy en faire autant, il te payera

bien. L'Impertinent le crut, mais il s'en trouva mal, car il fut pris, & il fut pendu pour ſa peine.

VII.

LA MOUSCHE ET LA MULE.

UNE Moûche poſée ſur le timon d'une cherrete grondoit la Mule qui la tiroit. Eh! qu'eſt-ce que c'eſt donc, Madame la pareſſeuſe! diſoit-elle, eſt-ce que tu n'avanceras pas? Tien, vois-tu? ſi tu ne marches, je m'en vas te donner de mon poignard dans la gorge. Je ne m'épouvante guere de tes diſcours, répondit la Mule: En voila un autre qui tient ma bride à la main que je crains bien davantage avec ſon fouët. Si tu m'en crois, tu ne feras pas tant de bruit; Je ſçay bien marcher & marrêter quand il le faut.

Impinge lapidem, & dignum accipies præmium.

Persuasus ille, fecit, quod monitus fuit.

Sed spes fefellit imprudentem audaciam:

Comprehensus namq; pœnas persolvit cruce.

VII.

MUSCA ET MULA.

MUsca in temone sedit, & Mulam increpans:

Quam tarda es? inquit, non vis citius progredi?

Vide, ne dolone collum compungam tibi.

Respondit, illa: verbis non moveor tuis,

Sed istum timeo, sella qui prima sedes,

Jugum flagello temperat lento meum,

Et lora frenis continet spumantibus.

Quapropter aufer frivolam insolentiam;

Namq; ubi ſtrigandum eſt, & ubi currendum, ſcie.

Hâc derideri fabula merito poteſt,

Qui ſine virtute, vanas exercet minas.

IIX.

FERA LIBERTAS.

QUam dulcis ſit libertas, breviter proloquar.

Cani perpaſto, macie, confectus Lupus

Forte occurrit. Salutantes dein invicem

Ut reſtiterunt, unde ſic, quaſo, nites;

Aut quo cibo feciſti tantum corporis?

Ego, qui ſum longe fortior, pereo fame.

Canis ſimpliciter: eadem eſt conditio tibi,

Præſtare domino ſi par officium potes.

Quod? inquit ille. Cuſtos ut ſis liminis,

Aſ uribus tuearis & noctu domum.

Ego

VOILA comme on se moque de ceux qui font des menaces, & qui n'ont point de force !

IIX.

LA LIBERTE' SAUVAGE.

JE VAIS vous expliquer en peu de mots ceque c'eſt que la douceur de la liberté.

UN Loup qui n'avoit que la peau & les os, rencontra une-fois par hazard, un Chien qui eſtoit gros & gras. Comme ils s'arrêterent pour s'entre ſaluer, le Loup, qui prit la parole le premier, demanda au Chien, d'où te vient, dit il, cet en-bon-poinct, & que manges tu pour te faire un ventre comme cela ? tandis que je meurs de faim, moy, qui ſuis bien plus fort que toy. Il ne tient qu'à toy, répondit le Chien tout bonnement, de te mettre en l'état où ſe ſuis ſi tu peux rendre à un Maître le même ſervice que moy. Et quel ſervice ? reprit le Loup. Si tu veux, repliqua le Chien, garder la porte le jour, & toute la maiſon la nuit, de peur des Voleurs.

Moy,

Moy, pourſuivit le Loup, oh! s'il ne tient qu'à cela, m'yvoila prêt. Je traîne auſſi-bien une miſerable vie dans ces Bois, toûjours à la neige, & à la pluye. J'auray bien moins de peine à me tenir à couvert & à boire & à manger mon ſoû ſans rien faire. Vien t'en donc, luy dît le Chien, & là deſſus il marchent. Mais, en chemin faiſant, le Loup apperceut que le coû du Chien eſtoit pelé de la chaîne. Eh, d'où vient cela? l'amy! luy dît il. Ce n'eſt rien, répond le Chien. Mais encores! dy le moy, je t'en prie, continua le Loup. C'eſt, reprit le Chien, que je parois un peu fringant, & on m'attache de jour, afin que je me repoſe quand il fait clair, pour veiller de nuit; & puis ſur la brune on me détache, & je me promene où bon me ſemble. On m'apporte du pain ſans que j'aye ſeulement la peine d'en demander; nôtre Maître me donne des os de ſa propre table; c'eſt, dans le logis, à qui me jettera quelque choſe; je profite de toute la ſoupe qui reſte, & voila comme je me farcis le ventre ſans avoir beſoin de travailler. Mais quoy, repliqua le Loup, il ne dépend donc pas de toy de ſortir quand la phantaiſie t'en prend? Non! pas tout à fait, répondit le Chien.

Oh!

Ego vero sum paratus; nunc patior nives

Imbresq́, in sylvis asperam vitam trahens.

Quanto est facilius mihi, sub tecto vivere,

Et otiosum largo satiari cibo?

Veni ergo mecum. Dum procedunt, aspicit

Lupus à catena collum detritum canis.

Unde hoc, Amice? Nihil est. Dic quæso tamen.

Quia videor acer, alligant me interdiu,

Luce ut quiescam, & vigilem nox quum venerit:

Crepusculo solutus, qua visum est, vagor.

Adfertur ultro panis; de mensa suâ

Dat ossa Dominus, frusta jactat familia,

Et, quod fastidit quisq́, pulmentarium:

Sic sine labore venter impletur meus.

Age, si quo est abire animus, est licentia?

Non

Non plane est, inquit. Fruere, qua laudas, Canis.

Regnare nolo, liber ut non sim mihi.

IX.

SOROR AD FRATREM.

PRacepto hoc monitus, sæpe te considera.

Habebat quidam filiam turpissimam,

Itidemq; insigni & pulchra facie filium.

Hi speculum (in cathedra matris suppositum fuit)

Lueriliter ludentes, forte inspexerant.

Hic se formosum jactat; illa irascitur,

Nec gloriantis sustinet fratris jocos,

Accipiens (quid enim?) cuncta in contumeliam.

Ergo ad patrem cucurrit, læsura invicem,

Magnaq; invidia criminatur filium,

Vir natus, quod rem feminarum tetigerit.

Ample-

Oh bien, Monsieur le Chien ! fay bonne-chere tant qu'il te plaira ; pour moy qui suis un Loup, je ne voudrois pas pour un Empire n'estre pas le maître de moy même.

IX.

LE FRERE ET LA SOEUR.

SOUVENEZ-vous de ce que je vais vous dire pour faire souvent reflexion sur vous mêmes.

UN certain homme avoit une Fille extrémement laide, & un Fils d'une beauté extraordinaire. Or en jouant un jour sur la chaise de leur Mere, comme font d'ordinaire les Enfans, ils y trouverent un Miroir ; ils s'y regarderent tous deux tour à tour, le Garçon s'admira : mais la Fille qui ne pouvoit souffrir le plaisir qu'il y prenoit, & qui peusoit qu'il y alloit du sien, se mit en colere, court à son Pere, &, pour luy faire donner le fouet, elle disoit en pleurant, que ce n'estoit pas à faire à un garçon de manier des hardes de femme. Mais le Pere aprés les avoir bien carressez & bien embrassez l'un & l'autre, leur dit, écoutez ! je veux que vous vous miriez tous les jours tous deux ; Et en s'addressant au garçon, toy ! pour

te

te faire ſouvenir de ne déshonnorer pas ta beauté par de mauvaiſes actions : & toy ! dit il à la Fille, afin que tu t'efforces de couvrir par ta Vertu les defauts de ton viſage.

X.

PAROLE DE SOCRATE.

LE NOM d'ami eſt commun, mais l'effect en eſt rare.

SOCRATE, dont j'envierois la mort ſi je pouvois acquerir ſa gloire, & ne me ſoucierois pas de ſuccomber comme luy à l'envie, pourveu qu'on me fît juſtice dans le tombeau comme on luy a fait : Socrate enfin, ſe faiſant bâtir une petite maiſon, quelcun de parmi le peuple, y trouva à redire, comme c'eſt l'ordinaire, & luy dit ; quoy ? un ſi petit logis pour un ſi grand perſonnage ! Ah, pleût à Dieu, reprit Socrate, que je peuſſe encore le remplir de veritables amis !

XI.

Amplexus utrumq; ille, & carpens oscula,

Dulcemq; in ambos charitatem partiens:

Quotidie, inquit, speculo vos uti volo:

Tu formam ne corrumpas nequitiæ malis;

Tu faciem ut istam moribus vincas bonis.

X.

SOCRATIS DICTUM.

Vulgare amici nomen, sed rara est fides.

Quum parvas ædes sibi fundasset Socrates,

(Cujus non fugio mortem, si famam adsequar,

Et cedo invidiæ, modo absolvar civis.)

E populo sic, nescio quis, ut fieri solet,

Quæso tam angustam, talis vir, ponis domum?

Utinam, inquit, veris hanc amicis implearn.

XI.

XI.

RES GESTA SUB AUGUSTO.

Periculosum est credere, & non credere.

Utriusq; exemplum breviter exponam rei.

Hippolytus obiit, quia noverca creditum est.

Cassandra quia non creditum, ruit Ilium.

Ergo exploranda est veritas multum prius,

Quam stulta prave judicet sententia.

Sed fabulosa ne hac vetustate elevem.

Narrabo tibi, memoria quod factum est mea.

Maritus quidam quum diligeret conjugem,

Togamq; puram jam pararet filio,

Seductus in secretum à liberto suo,

Sperante heredem suffici se proximum.

XI.

HISTOIRE ARRIVÉE DU TEMPS D'AUGUSTE.

IL EST également dangereux de croire & de ne croire pas; en voicy deux exemples en peu de mots. Hippolite perit, parce que ſa Belle-mere eut trop de credit: & Troye fut détruite, parce que Caſſandre n'en eut pas aſſez. Ainſi il vaut bien mieux examiner long-tems les choſes, que de prendre étourdiment ſon parti. Mais de peur qu'une antiquité fabuleuſe ne vous perſuade pas aſſez, je m'en vais vous racconter ce qui eſt arrivé de mon tems.

UN homme qui aimoit fort ſa Femme, & ſur le poinct de donner la robbe virile à ſon Fils, ſelon la coutume des Romains, fut pris en ſecret par un de ſes Affranchis, qui eſperoit ſans doute de ſe voir quelque jour le principal de ſes heritiers. Aprés luy avoir dit pluſieurs impoſtures contre ſon Fils, & encore davantage contre l'honneur de ſa Femme, quelque ſage qu'elle fût,

il

il ajoûta une choſe qu'il ſçavoit eſtre bien ſenſible à un homme qui aime. C'eſt, dit-il, qu'un gallant la viſite, & qu'elle déshonnore vôtre maiſon. Ce faux rapport fait d'abord prendre feu au Mary. Il fait ſemblant d'aller à la campagne, & ſe cache dans la ville. La nuit venuë, il rentre lors qu'on l'attendoit le moins, & s'en va tout droit à l'appartement de ſa femme, où elle avoit fait coucher ſon Fils, par ceque, comme il eſtoit dans les premiers feux de la jeuneſſe, elle en avoit un ſoin extreme. Tandis que ſes gens vont querir de la chandelle, & qu'ils courent tous en deſordre l'un deça l'autre de là, luy qui ne pouvoit retenir l'impetuoſité de ſa furie s'approche du lict où ſon fils eſtoit couché, porte la main deſſus, &, comme il reconnoît aux cheveux la tête d'un homme, ſans écouter autre choſe que la vengence que ſa douleur luy inſpire, il luy paſſe ſon épée au travers du corps. Là deſſus la chandelle vient, il reconnoît ſon Fils, & voit dans un autre lict ſa Femme fort tranquille, qui ne l'avoit

point

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/id367280280/146 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

Qui dum de puero multa mentitus foret,
Et plura de flagitiis casta mulieris,
Adjecit id, quod sentiebat maxime
Dolituram amanti, ventitare adulterum;
Stuproq; turpi pollui famam domus.
Incensus ille falso uxoris crimine,
Simulavit iter ad villam, clamq; in oppido
Subsedit: deinde noctu subito januam
Intravit, recta cubiculum uxoris petens,
In quo dormire mater natum jusserat,
Ætatem adultam servans diligentius.
Dum quærunt lumen, dum concursant fa-(milia;
Ira furentis impetum non sustinens,
Ad lectum accedit, tentat in tenebris caput.
Ut sentit tonsum, gladio pectus transigit,
Nihil respiciens, dum dolorem vindicet.

Lucerna adlata, simul adspexit filium,

Sanctamq; uxorem dormientem cubiculo,

Sopita primo quæ nil somno senserat,

Repræsentavit in se pœnam facinoris,

Et ferro incubuit, quod credulitas strinxe-
(rat.

Accusatores postularunt mulierem,

Romamq; pertraxerunt ad Centumviros.

Maligna insontem deprimit suspicio,

Quod bona possideat. Stant patroni fortiter

Causam tuentes innocentis fœminæ.

A Divo Augusto tunc petiere judices,

Ut adjuvaret jurisjurandi fidem,

Quod ipsos error implicuisset criminis.

Qui postquam tenebras dispulit calumniæ,

Certumq; fontem veritatis repperit.

Luat, inquit, pœnas, causa libertus mali.

Namq;

point entendu, par ce qu'elle estoit encore dans son premier sommeil. En même tems il se représente le supplice que meritoit son crime, &, de desespoir d'avoir tiré son épée si à la legere, il se laisse tomber dessus & se tuë. Comme tout son bien demeuroit par cet accident entre les mains de sa femme, elle fut accusée d'en estre cause, on fit informer contre elle, & on l'entraîna à Rome. Ses Avocats soûteînrent fortement son innocence, & la deffendirent si bien, qu'ils obligerent les juges à renvoyer l'affaire à l'Empereur, qui démêla cette intrigue, & prononça aprés avoir reconnu la verité, que l'Affranchi seroit puni comme l'autheur du crime; & qu'il estimoit que cette Femme, qui se trouvoit en même tems privée de fils & de Mary, estoit plus digne de compassion que de châtiment.

IL EST CONSTANT que si le Pere eût bien examiné les crimes dont on l'accusoit, & qu'il eût tâché de découvrir adroitement, si on ne luy en imposoit point, il n'auroit pas fait perir sa race par cette funeste action.

IL FAUT tout écouter, mais il ne faut pas d'abord ajoûter foy à tout ce qu'on nous dit.

CAR CEUX que l'on ſupçonne le moins ſont quelques-fois les plus coupables ; ET L'ON tend toûjours des pieges aux plus gens de bien.

LES HONNESTES Gens peuveut eſtre auſſi avertis par cet exemple, de ne s'en rapporter jamais à l'opinion d'autruy ; parce que LES PASSIONS des Hommes n'ont rien de ſolide; L'ON DONNE tout ou à l'amitié ou à la haine; & VOUS ne connoîtrez jamais bien que ceux que vous connoîtrez par vous même.

JE ME ſuis un peu plus étendu ſur ce ſujet que ſur les autres ; c'eſt que j'ay remarqué qu'un diſcours trop concis ne plaiſoit pas toûjours à tout le monde.

Namq; orbam nato simul, & privatâ viro,
existimo.
Miserandam potius, quam damnandam

Quod si damnanda perscrutatus crimina

Paterfamilias esset, si mendacium

Subtiliter limasset, à radicibus

Non evertisset scelere funesto domum.

Nil spernat auris, nec tamen credat statim,
putes,
Quandoquidem & illi peccant, quos minime
bus.
Et qui non peccant, impugnantur fraudi-

Hoc admonere simplices etiam potest,

Opinione alterius ne quid ponderent.

Ambitio namq; dissidens mortalium,

Aut gratia subscribit, aut odio suo.

Erit illę notus, quem per te cognoveris.

Hæc executus sum propterea pluribus,
mus.
Brevitate nimia quoniam quosdam offendi-

XII.

EUNUCHUS AD IMPROBUM.

EVnuchus litigabat cum quodam improbo,

Qui super obscœna dicta, & petulans jurgium,

Damnum insectatus est amissi corporis.

En, ait, hoc unum est, cur laborem validius,

Integritatis testes quia desunt mihi.

Sed quid fortuna stulte delictum arguis?

Id domum est homini turpe, quod meruit pati.

XIII.

PULLUS AD MARGARITAM.

IN sterquilinio pullus gallinaceus

Dum quærit escam, margaritam reppe-rit.

Jaces indigno, quanta res, inquit, loco?

XII.

L'EUNUQUE ET LE VAUT-RIEN.

COMME un Châtré plaidoit un jour contre un emporté qui luy reprochoit dans ſon plaidoyé par des railleries ſales & picquantes la perte qu'il avoit faite ; Tu prétens donc, dit-il, que je doive patir de ce que je n'ay pas fait, & perdre ma cauſe, par ce qu'aprés qu'on a ſouſtrait les meilleures pieces de mon ſac, je n'ay plus rien à produire. Mais, impertinent que tu es ! ſçais-tu, QU'IL VAUT mieux avoir dêja perdu par mal-heur que de meriter toûjours de perdre ?

XIII.

LA PERLE DANS LE FUMIER.

UN poulet qui cherchoit ſa vie dans un fumier, eſtonné d'y trouver une Perle, luy dît, te voila logée bien ſalement pour une ſi belle piece ! ſi ceux qui t'aiment parce qu'ils ſçavent ce que tu vaux, t'avoient trouvée, ils te

placeroient où tu merites d'estre: au lieu que nous nous sommes tous deux également inutiles, parce que je ne cherche qu'à manger.

C'EST à ceux qui ne m'entendent pas que je fais ce recit.

XIV.

LES ABEILLES ET LES BOURDONS JUGEZ PAR LA GUESPE.

DES Abeilles qui avoient ramassé du miel dans un chêne, furent inquietées par une troupe de gros mal à droits de Bourdons, qui prétendoient que ce travail leur apparteînt. Il en falut plaider, & la cause fut porté devant la Guêpe. Or comme elle connoissoit bien les deux Parties, voila le biais qu'elle prit, pour les mettre d'accord. Vous estes, dit elle, les uns & les autres de taille & de couleur à faire douter qui a raison; ainsi, de peur de me méprendre, je vous conseille de vous en aller travailler dans des Ruches sepa-

O si quis pretij cupidus vidisset tui!

Olim redisses ad splendorem maximum.

Ego qui te inveni, potior cui multo est cibus,

Nec tibi prodesse, nec mihi quicquam potes.

Hoc illis narro, qui me non intelligunt.

XIV.

APES ET FUCI, VESPA JUDICE.

APes in alta quercu fecerant favos:

Hos Fuci inertes esse dicebant suos.

Lis ad forum deducta est, Vespa judice.

Quæ gens utrumq; nosset cum pulcherrime,

Legem duabus hanc proposuit partibus.

Non inconveniens corpus, & par est color.

In dubium plane res ut merito venerit.

Sed ne religio peccet imprudens mea,

Alveos accipite, & ceris opus infundite,

Ut ex sapore mellis, & forma favi,

De quis nunc agitur, auctor appareat.

Fuci recusavit: Apibus conditio placet.

Tunc illa litem sustulit sententia.

Apertum est, quis non possit, aut quis fecerit,

Quapropter Apibus fructum restituo suum.

Hanc praeteriissem fabulam silentio,

Si pactam Fuci non recusassent fidem.

XV.

ÆSOPUS LUDENS.

Puerorum in turba quidam ludentem Atticus

Æsopum nucibus quum vidisset, restitit,

Et quasi delirum risit. Quod sensit simul

ſeparées, à fin que le goût & l'air de vôtre beſoigne, faſſe diſtinguer qui c'eſt qui a fait celle dont eſt queſtion. Mais comme les Bourdons ne s'en voulurent pas tenir à cela & que les Abeilles y acquieſcerent, elle prononça definitivement ainſi. Comme il appert par la Declaration reſpective des Parties, qui d'entre elles a fait & qui n'a peu faire ce dont eſt queſtion, nous ordonnons que les Deffendereſſes ſeront maintenuës dans la poſſeſſion de leur Bien.

XV.

ESOPE SE DIVERTISSANT.

UN Athenien, qui vit joüer Eſope aux noix parmi une troupe d'Enfans, s'arrêta pour s'en moquer comme d'un vieux radoteur. Mais le Bon-homme, qui ſçavoit rire ſans eſtre ridicule, ne s'en fut pas plûtôt apperceu qu'il prit un Arc, le démonte,

le met à terre, & dit à l'autre : Vous qui faites l'habile homme ! explicquez-nous un peu icy le myſtere de mon action. Le peuple accourut d'abord à ce démêlé, & nôtre homme cependant eut beau donner la gehenne à ſon eſprit, il n'en pût tirer l'explication de cette enigme : de ſorte qu'enfin il ſe rendit, & le Philoſophe victorieux luy dît. Voyez-vous ! c'eſt que vous aurez bien tôt rompu vôtre Arc ſi vous le tenez toûjours tendu, mais ſi vous le débandez de tems en tems, il vous ſervira quand vous voudrez.

IL FAUT donc, de mêmes donner de petits divertiſſemens à vôtre eſprit, afin qu'il ſe puiſſe remettre à la meditation avec plus de force.

XVI.

L'AGNEAU NOURRI PAR UNE CHEVRE.

UN Chien qui vit un petit Agneau bêler parmi des Chevres, luy dît. Eh, innocent ! ce n'eſt pas icy qu'eſt da Mere, & en même tems il luy montra te loin un troupeau de Brebis à part.

Oh !

Deriſor potius, quam deridendus ſenex:

Arcum retenſum poſuit in media via:

Heus, inquit, ſapiens, expedi, quid fecerim.

Concurrit populus. Ille ſe torquet diu,

Nec quæſtionis poſitæ cauſam intelligit:

Novisſime ſuccumbit. Tum victor ſophus:

Cito rumpes arcum, ſemper ſi tenſum habueris.

At ſi laxaris, quum voles, erit utilis.

Sic luſus animo debent aliquando dari,

Ad cogitandum melior ut redeat tibi.

XVI.

CANIS AD AGNUM.

INter capellas Agno balanti, Canis,

Stulte, inquit, erras, non eſt hîc mater tua;

Oveſq; ſegregatas oſtendit procul.

Non illam quæro, quæ quum libitum est.
concipit,

Dein portat onus ignotum certis mensibus;
Novissime prolapsam effundit sarcinam:
Verum illam, quæ me nutrit admoto ubere,
Fraudatq; natos lacte, ne desit mihi.
Tamen illa est potior quæ te peperit. Non
ita est.

Unde illa scivit, niger, an albus nascerer?
Age porro scisset: quum crearer masculus,
Beneficium magnum sane natali dedit,
Ut expectarem lanium in horas singulas:
Cujus potestas nulla in gignendo fuit,
Cur hæc sit potior, quæ jacentis miserita
est,
Dulcemq; sponte præstat benevolentiam?
Facit parentes bonitas non necessitas.

His

Oh ! répondit l'Agneau, je ne cherche pas celle qui va au belier quand elle eſt en Rut ; qui porte à l'aventure ſans ſçavoir ce qu'elle a dans le ventre , & puis qui laiſſe à la fin tomber ſa charge au premier endroit où elle ſe trouve. J'en cherche une qui me nourrit à ſa mammelle juſqu'à retrancher à ſes petits une partie de leur lait, plûtôt que de m'en laiſſer manquer. Aprés tout, repliqua le Chien, celle qui t'a mis au monde eſt pourtant la principale. Point du tout, reprit l'Agneau ; &, ſçavoit-elle ſeulement ſi je ſerois blanc ou noir. Mais, quand elle l'auroit ſceu, ne luy ay-je pas bien de l'obligation de m'avoir fait naître mâle , pour attendre à tout moment d'eſtre mené à la boucherie ? Au contraire, comme cela ne dépendoit pas d'elle, pourquoy ne luy préferer pas celle qui a eu pitié de ma miſere, & qui me fait du bien de ſon propre mouvement ? C'EST LE SOIN de l'education qui fait veritablement la mere & non pas la neceſſité de mettre au monde.

CE QUE l'Autheur a voulu prouver par cette Fable, eſt, que les hommes ne

veulent

veulent point reconnoître d'autre loy que leur profit.

XVII.

LA CIGALE ET LA CHOUETTE.

Ceux qui n'ont point de complaisance s'en trouvent mal.

Le cry d'une Cigale importunoit extremement une Chouette, qui estoit accoutumée de chercher sa vie de nuit, & puis de dormir le jour dans le creux d'un arbre. Elle la pria de se taire ; l'autre cria encore plus haut. Elle eut encore recours aux prieres ; mais la Cigale fit encore pis. Enfin la Chouette, ne sçachant plus où donner de la tête, & voyant qu'on ne se soucioit pas de ce qu'elle disoit, fit donner la babillarde dans ce panneau. Puis que tes jolies chansonnettes m'ont reveillée, l'envie me prend, luy dit elle, de goûter d'un certain Nectar, dont Pallas m'a fait présent ; si le cœur t'en dit, vient'en, nous le boirons ensemble. La Cigale qui mouroit de soif, n'entendit pas plûtôt appeller ses chansons jolies, qu'elle s'avance à tire d'ailes ; mais la Chouette sort en même tems de son trou, se

His demonſtrare voluit auctor verſibus,

Obſiſtere homines legibus, meritis capi.

XVII.

CICADA ET NOCTUA.

HUmanitati qui ſe non accommodat,

Plerumq; pœnas opperit ſuperbia.

Cicada acerbum Noctuæ convicium

Faciebat, ſolitæ victum in tenebris quærere,

Cavoq; ramo capere ſomnum interdiu.

Rogata eſt, ut taceret. Multo validius

Clamare cœpit. Rurſus admota prece.

Accenſa magis eſt. Noctua, ut vidit ſibi

Nullum eſſe auxilium, & verba contemni ſua,

Hac eſt adgreſſa garrulam fallacia.

Dormire quia me non ſinunt cantus tui,

Sonare cithara quos putes Apollinem,

Potare

Potare est animus nectar, quod Pallas mihi

Nuper donavit. si non fastidis, veni;

Una bibamus. Illa, qua ardebat siti,

Simul cognovit vocem laudari suam,

Cupide advolavit. Noctua egressa cavo,

Trepidantem consectata est, & letho dedit.

Sic viva quod negarat, tribuit mortua.

XIIX.

ARBORES IN DEORUM TUTELA.

OLim quas vellent esse in tutela sua,

Divi legerunt arbores. Quercus Jovi,

Et myrtus Veneri placuit, Phœbo laurea,

Pinus Cybelæ, populus celsa Herculi.

Minerva admirans, quare steriles sumerent,

Interrogavit. Causam dixit Jupiter;

Honore

se jette dessus & la tuë. Et comme cela elle en eut aprés sa mort le plaisir, qu'elle ne luy avoit pas voulu faire pendant sa vie.

XIIX.

LES ARBRES CHOISIS PAR LES DIEUX.

LEs Dieux se choisirent autre-fois des Arbres qu'ils prirent en leur protection. Le chêne plût à Jupiter; Le Myrtre à Venus; le Laurier à Phœbus; le Pin à Cybele; & le Peuplier à Hercules. Minerve estonnée de ce qu'ils n'avoient pas pris des Arbres fruitiers en demanda la raison, & Jupiter répondit, que c'estoit de peur qu'on ne creût qu'ils en donnassent le fruit aux hommes pour le prix de l'honneur qu'ils leur y rendroient. Oh, sur mon grand Dieu! reprit Minerve, qu'on

en

en dise tout ce qu'on voudra; mais pour moy je n'aime l'Olivier qu'à cause qu'on en a du profit. Allez, ma Fille! repliqua ce pere des Dieux & des hommes, on a bien raison de vous appeller sage, car il est vray que, NÒTRE honneur est bien frivole, si ce que nous faisons ne sert de rien.

CETTE Fable nous enseigne à ne rien faire qui ne profite.

XIX.

LA PLAINTE DU PAON.

LE Paon, chagrin de ce que Venus ne luy avoit pas donné de la voix comme au Rossignol, s'en veînt un jour luy en faire des reproches. Il se fait, disoit-il, admirer de tout ce qu'il y a d'oiseaux: mais moy, dés que jouvre seulement le bec, je les fais crever de rire. Va! va! console-toy, luy répondit la Déesse, en recompense tu les surpasses tous en beauté & en grandeur.

Honore fructum ne videamur vendere.

At me hercule narrabit, quod quis voluerit.

Oliva nobis propter fructum est gratior.

Tunc sic Deorum genitor, atq; hominum sator:

O nata, merito sapiens dicere omnibus:

Nisi utile est, quod facimus, stulta est gloria.

Nihil agere, quod non prosit, fabella admonet.

XIX.

PAVO AD JUNONEM DE VOCE SUA.

Pavo ad Junonem venit, indigne ferens,

Cantus luscinij quod sibi non tribuerit:

Illam esse cunctis avibus admirabilem,

Se derideri, simul ac vocem miserit.

Tunc consolandi gratia, dixit Dea:

Sed

Sed forma vincis, vincis magnitudine;

Nitor Smaragdi collo præfulget tuo,

Pictisq; plumis gemmeam caudam explicas.

Quo mi, inquit, mutam speciem, si vincor sono?

Fatorum arbitrio partes sunt vobis datæ,

Tibi forma, vires aquilæ, luscinio melos,

Augurium corvo, læva cornici omina,

Omnes quæ propriis sunt contentæ vocibus.

Noli affectare, quod tibi non est datum,

Deluſa ne spes ad querelam recidat.

XX.

ÆSOPUS AD GARRULUM.

ÆSopus domino solus cum esset familia,

Parare cœnam jussus est maturius.

Ignem ergo quærens, aliquot lustravit domos;

Tandem

grandeur. Ta gorge brille comme une émeraude, & l'émail de ta queuë, quand tu fais la rouë éclatte comme le Soleil. Ouy! mais, repliqua-t-il, à quoy me sert une beauté muette? faut-il donc que les autres me fassent toûjours tenir le tacet dans leurs concerts. Vous autres Oiseaux, reprit Venus, vous avez esté partagez comme le Destin l'a jugé à propos: A toy on a donné la beauté; à l'aigle la force; au Rossignol le doux ramage; au Corbeau & à la Corneille les présages & les augures, & chacun est content de sa voix. N'AFFECTE donc point une chose qui ne t'a pas esté donnée en naissant, autrement ce sera toûjours à recommancer, & tu ne seras jamais satisfait.

XX.

RE'PONSE D'ESOPE A UN DISCOUREUR.

ESOPE, qui composoit luy seul tout le train de son Maître, en eut une fois ordre de le faire, souper de bonne-heure. Il ne pouvoit faire sa cuisine sans feu, & peu de gens en avoient d'allumé à l'heure qu'il estoit,

de

de sorte qu'il fut long-tems à en chercher de maison en maison, & enfin il en trouva pour allumer sa chandelle. Mais parce que le tour qu'il avoit fait estoit grand, il prit par le marché, comme le plus court pour s'en retourner. Comme il passoit, un des Babillards qui s'y promenoient s'en veînt luy demander, ce qu'il faisoit d'une chandelle en plain midi? C'est répondit-il, que je cherche un homme, & en disant cela il gagne le logis.

SI L'IMPORTUN fit reflexion à cette réponse, il pût bien remarquer, que le Bon-homme l'avoit pris pour une bête, de venir comme cela le plaisanter à contre-tems lors qu'il estoit pressé.

XXI.

L'ASNE DES PRESTRES DE CYBELE.

UN homme né mal-heureux, non seulement traîne une miserable vie, mais son mal-heur le poursuit encore aprés sa mort.

CERTAINS prêtres gaulois de la Deesse Cybele, avoient un Ane qui portoit

Tandemq; invenit, ubi lucernam accenderet.

Tum circumeunti fuerat quod iter longius,

Effecit brevius; namq; recta per forum

Cœpit redire. Et quidam è turba garrulus,

Æsope, medio sole, quid cum lumine?

Hominem, quæro, inquit, & abit festinans domum.

Hoc si molestus ille ad animum retulit,

Sensit profecto, se hominem non visum seni.

Intempestive qui occupato adluserit.

XXI.

ASINUS ET GALLI.

QVi natus est infelix, non vitam modo

Tristem decurrit, verum post obitum quoq;

Persequitur illum dura fati miseria.

Galli Cybeles circum questus ducere

Asinum solebant, bajulantem sarcinas.

Is quum labore & plagis esset mortuus.

Detracta pelle, sibi fecerunt tympana.

Rogati mox à quodam, delicio suo

Quidnam fecissent? hoc locuti sunt modo.

Putabat se post mortem securum fore,

Ecce, alia plaga congeruntur mortuo.

PHÆ-

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/id367280280/172 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

portoit leur attirail quand ils alloient à la quête. Cet Ane mourut de fatigue & à force d'estre batu. Quand il fut mort ils l'écorcherent & ils firent un tambour de sa peau. Peu de tems aprés comme quelcun leur demandoit, ce qu'ils avoient fait de leur cher camarade? Oh! dirent ils, le drôle s'imaginoit en estre quitte pour mourir, mais nous l'étrillons tous les jours aussi bien mort que vivant

LES FABLES IMITE'ES D'ESOPE, PAR PHEDRE AFFRANCHI D'AUGUSTE.

LIVRE QUATRIÈME.

I.

PRE'FACE.

CECY vous ſemble un jeu, & pour dire la verité, faute de quelque choſe de meilleur, je jouë de la plume. Mais, prenez y garde de prés, quelle utilité ne tirerez-vous point de ces Bagatelles! Les choſes ne ſont pas toûjours ce qu'elles paroiſſent: l'exterieur trompe la plûpart des gens: il n'y a qu'un eſprit vif qui découvre ce qu'on a caché exprés pour empêcher qu'il ne ſautât aux yeux de tout le monde: Et de peur que vous ne croyez que ce ne ſoit là qu'une morale que je debite à credit, je m'en vais, pour vous le prouver, vous comter la petite Fable de la Belete & des Souris.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/id367280280/174 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

PHÆDRI
AUGUSTI LIBERTI
FABULARUM ÆSOPIARUM
LIBER QUARTUS.

I.

PRÆFATIO.

Joculare tibi videtur: & ſane bene,
Dum nihil habemus majus, calamo lu-
dimus.

Sed diligenter intuere has nenias;

Quantam ſub illis utilitatem reperies!

Non ſemper ea ſunt, quæ videntur; decipit
Frons prima multos: rara mens intelligit,
Quod interiore condidit cura angulo.
Hoc ne locutus ſine mercede exiſtimer

Fabulam adjiciam de muſtela & muribus.

Muſtela, quum annis & ſenecta debilis,
Mures veloces non valeret adſequi,
Involvit ſe farina, & obſcuro loco
Abjecit neglegenter. Mus, eſcam putans,
Adſiluit, & compreſſus occubuit neci,
Alter ſimiliter, deinde periit tertius;
Aliquot ſecutis, venit & retorridus,
Qui ſæpe lagueos, & muſcipula effugerat,
Proculq; inſidias cernens hoſtis callidi;
Sic valeas, inquit, ut farina es, quæ jaces.

II.

VULPES ET UVA.

FAme coacta Vulpes alta in vinea
Uvam adpetebat ſummis ſaliens viribus,
Quam tangere ut non potuit, diſcedens ait:
Non-

IL Y AVOIT une Belete si cassée de vieillesse qu'elle n'avoit plus la force de poursuivre les souris. Mais elle s'avisa de se veautrer dans de la farine, & de se jetter à la negligence dans un lieu où il ne faisoit guere clair. Une Souris, qui la prit pour quelque chose de bon à manger, sauta d'abord dessus, & il luy en coûta la vie: une autre en fit autant: cette seconde fut suivie d'une troisiême, & celle-cy de quelques autres encore. Mais une vieille roûtiere qui avoit souvent échappé aux souricieres & aux chausse-trapes, remarqua de loin la finesse, & luy dît. Madame la Farine! je suis vôtre servante, tenez-vous là jusqu'à ce que je vous aille manger, vous y serez long-tems.

II.

LE RENARD ET LE RAISIN.

UN Renard vouloit une fois pour contenter son appetit arracher des raisains d'une treille: mais comme elle estoit fort haute, il eut beau sauter, il n'y pût atteindre; cela luy fit honte, & pour la couvrir il dit en s'en allant,

C'eſt qu'ils ne ſont pas encore meurs, & je n'aime pas le Ver-jus.

CEUX qui mépriſent une choſe quand ils n'en peuvent venir à bout, n'ont qu'à prendre cecy pour eux.

III.

LE CHEVAL ET LE SANGLIER.

UN SANGLIER s'en veînt en ſe veautrant troubler l'eau où le Cheval avoit accoutumé d'étancher ſa ſoif. Ils ſe gronderent, & le Cheval en colere s'en alla demander du ſecours à l'homme, le fit monter ſur ſon dos & s'en retourna trouver ſon ennemi, que le Cavalier tua. Mais quand il eut fait, il dît au Cheval. Je ſuis ravi de ce que tu m'as prié de te ſecourir, & de ce que j'y ſuis allé: Car j'ay fait une bonne capture & j'ay appris à quoy tu eſtois propre. Là deſſus il le prend, le bride, le ſelle, & le ſangle malgré qu'il en eût. Helas! dit alors le Cheval bien affligé, ſot que j'eſtois, en courant à la vengence d'une bagatelle, je me ſuis précipité dans la ſervitude.

CETTE FABLE doit apprendre aux gens coleres à ſouffrir plûtôt qu'on les offenſe

Nondum matura est, nolo acerbam sumere.

Qui facere qua non possunt, verbis elevant,
Adscribere hoc debebunt exemplum sibi.

III.

EQUUS ET APER.

EQuus sedare solitus quo fuerat sitim,
Dum sese aper volutat, turbavit undum.

Hinc orta lis est. Sonipes iratus fero
Auxilium petiit hominis; quem dorso levans,
Rediit ad hostem. Jactis hunc telis eques
Postquam interfecit, sic locutus traditur.
Lator tulisse auxilium me precibus tuis:
Nam predam cœpi, & didici, quam sis utilis.
Atq; ita coëgit frenos invitum pati.
Tum mœstus ille: Parva vindictam rei

Dum quæro demens, ſervitutem repperi.

Hæc iracundos admonebit fabula,

Impune potius læsi, quam dedi alteri.

IV.

ÆSOPUS INTERPRES TESTAMENTI.

PLus eſſe in uno ſæpe, quam in turba, boni,

Narratione poſteris tradam brevi.

Quidam decedens tres reliquit filias;

Unam formoſam, & oculis venantem vi-
(ros;

At alteram lanificam, & frugi ruſticam:

Devotam vino tertiam, & turpiſſimam.

Harum autem matrem fecit heredem ſenex,

Sub conditione, totam ut fortunam tribus

Æqualiter diſtribuat, ſed tali modo,

Ne data poſſideant aut fruantur; tum, ſimul

Habere res deſierint, quas acceperint,

Centena

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/id367280280/180 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

offenſe impunement, que de ſe rendre eſclaves de l'un pour ſe venger de l'autre.

IV.

LE TESTAMENT INTERPRETE' PAR ESOPE.

JE VAIS par un petit recit faire voir à la poſterité qu'un homme a ſouvent plus de capacité luy ſeul que tout un peuple en ſemble.

Un Pere en mourant laiſſa trois Filles, l'une fort belle & dont les yeux eſtoient toûjours au guet pour attrapper des cœurs; l'autre laborieuſe, bonne mênagere & qui aimoit la vie champêtre; mais la troiſiême eſtoit une vilaine, une perduë extrememement ſujette au vin. Or le Bon-homme avoit conſtitué leur Mere ſon heritiere, à la charge, qu'elle leur partegeroit ſon bien egalement, en ſorte pourtant qu'elles ne jouïroient ni ne demeure-

roient en poſſeſſion de leur part, & que dés qu'elles auroient ceſſé d'avoir ce qu'elles auroient receu, elles donneroient cent ſeſterces à leur Mere. Ce Teſtament fit grand bruit dans Athenes. La Mere demanda là deſſus l'avis des Jurisconſultes : mais perſonne ne pût expliquer, comment il ſe pourroit faire, qu'elles n'euſſent ni la poſſeſſion ni la jouïſſance de ce qui leur auroit eſté donné, & par quelle raiſon il faudroit qu'elles donnaſſent de l'argent ſi Elles ne profitoient de rien. Enfin, aprés bien des delais & des remiſes, comme l'on ne pouvoit trouver le ſens de ce Teſtament, la Mere, ſans ſe ſoucier, ni de ce qui luy en devoit revenir, ni de ce qu'en diroit la Juſtice, ſe reſolut à en agir de bonne-foy avec ſes enfans, & deſtina à la coquette, les Habits, les Bijoux, la vaiſſelle d'argent & les plus beaux de ſes Eſclaves ; à la laborieuſe, une Metayerie, des terres, des gens de travail, des Bœufs, des Chevaux, & tout l'attirail du labourage ; & à celle qui n'aimoit que la boñe-chere, une cave pleine de bon vin, une Maiſon

Centena matri conferant ſeſtertia.

Athenas rumor implet. Mater ſedula

Juriſperitos conſulit; nemo expedit,

Quo pacto non poſſideant, quod fuerit datum,

Fructumve capiant; deinde qua tulerint nihil,

Quanam ratione conferant pecuniam.

Poſtquam conſumpta eſt temporis longi mora,

Nec teſtamenti potuit ſenſus colligi,

Fidem advocavit, jure neglecto, parens.

Seponit mœcha veſtem, mundum mulie-brem,

Lavationem argenteam, eunuchos glabros.

Lanificas agellos, pecora, villam, operarios,

Boves, jumenta, & inſtrumentum ruſticum.

Potrici plenam antiquis apothecam cadis,

Domum politam, & delicatos hortulos.

Sic deſtinata dare quum vellet ſingulis,

Et approbaret populus, qui illas noverat,

Æſopus media ſubito in turba conſtitit:

O ſi maneret condito ſenſus patri,

Quam graviter ferret, quod voluntatem ſuam

Interpretari non potuiſſent Attici!

Rogatus deinde, ſolvit errorem omnium.

Domum & ornamenta, cum venuſtis hortulis,

Et vina vetera date lanificæ ruſticæ.

Veſtem, uniones, pediſequos, & cætera

Illi adſignate, vitam quæ luxu trahit.

Agros, vites, & pecora cum paſtoribus

Donate mœchæ. Nulla poterit perpeti,

Ut moribus quid teneat alienum ſuis.

Defor-

Maiſon fort propre & des jardins delicieux. Mais comme elle eſtoit ſur le poinct de donner à chacune ſon lot, & que tout le peuple qui les connoiſſoit approuvoit ce deſſein, Eſope veînt ſe jetter à la traverſe en criant, ô que le pauvre Pere auroit de chagrin, s'il luy reſtoit encore du ſentiment dans le tombeau, d'apprendre que les Atheniens ne puiſſent entrer dans ſon ſens! Cette ſaillie fit qu'on le pria d'en vouloir dire ſa penſée; & voicy comme il leva cette difficulté qui embaraſſoit tout le monde. Qu'on me donne, dit il, la Maiſon, les Meubles, les Jardins & le Vin à la Mênagere: les Habits, les Perles, les Eſclaves & le reſte à celle qui ſe perd dans la débauche: les Champs, les Vignes, le Bêtail & les Bergers à la Coquette; & vous verrez, que comme ni l'une ni l'autre n'aura trouvé chauſſûre à ſon pied, la laide vendra la parure pour achetter du vin: la Gallante ſe défera des heritages pour avoir dequoy s'ajuſter: & l'aure à l'humeur campagnarde donnera la Maiſon à quelque prix que ce ſoit au premier qui

qui luy en offrira de l'argent. Comme cela, pas une ne demeurera en poſſeſſion de ce qui luy aura eſté donné; & de ce que chacune aura vendu, elles donneront le Leg à leur Mere.

VOILA comme l'addreſſe d'un ſeul homme découvrit ce que le peu de jugement d'une multitude n'avoit eu garde de penetrer.

V.

LE COMBAT DES BELETTES ET DES SOURIS.

APRE'S QUE les Souris eurent eſté vaincuës par l'armée des Belettes, comme cette hiſtoire ſe voit peinte aux murailles de tous les Cabarets, elles s'en fuirent, & ce fut à qui ſe fourreroit la premiere dans ſon petit trou; où chacune ſe ſauva, quoy qu'avec bien de la peine: mais leurs Chefs demeurerent accrochez aux portes par les

Deformis cultum vendet, ut vinum paret.

Agros abjiciet mœcha, ut ornatum paret,

At illa gaudens pecore, & lana dedita,

Quacunq; summa tradet licituris domum.

Sic nulla possidebit, quod fuerit datum,

Et dictam matri conferent pecuniam

Ex pretio rerum, quas vendiderint singulæ.

Ita quod multorum fugit imprudentiam,

Unius hominis repperit sollertia.

V.

PUGNA MURIUM ET MUSTELARUM.

QUum victi mures Mustelarum exercitu

(Quorum in tabernis historia depingitur)

Fugerent, & arctos circum trepidarent cavos;

Ægre recepti, tamen evaserunt necem.

Duces

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/id367280280/187 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

Duces eorum, qui capitibus cornua

Suis ligarant, ut conſpicuum in prœlio

Haberent ſignum, quod ſequerentur, mi-
lites,

Hæſere in portis, ſuntq; capti ab hoſtibus ;

Quos immolatos victor avidis dentibus,

Capacis alvi merſit tartareo ſpecu.

Quemcunq; populum triſtis eventus premit,

Periclitatur magnitudo principum ;

Minuta plebs facili præſidio latet.

VI.

PHÆDRUS IN FABULARUM ÆSOPIARUM CENSORES.

TU qui naſute ſcripta deſtringis mea,

Et hoc jocorum legere faſtidis genus,

Parva libellum ſuſtine patientia,

Severitatem frontis dum placo tuæ,

les grandes plumes qu'ils avoient mises à leurs casques, afin que leurs gens les reconnussent à cette marque & les peussent suivre pendant la mêlée ; si bien que ce fut là que les Ennemis les prirent & qu'ils s'en donnerent au cœur joye.

LES GRANDS d'un E'tat perdent plus que le menu peuple, quand il y arrive quelque infortune.

VI.

PHEDRE apostrophe icy quelqu' un qui l'avoit critiqué, & il luy dit comme en s'interrompant luy même.

MAIS vous, Monsieur le Censeur ! qui épluchez mes E'crits, & qui avez du dégoût pour mon Style burelesque, ne vous impatien-

patientez pas encore, s'il vous plaît, je m'en vais satisfaire vôtre critique & faire parler à Esope un langage ampoullé.

PLEUT au Ciel que jamais le fer Thessalien
N'eût abbatu de Pins au côteau Pelien,
Et que pour courir vîte à une mort certaine
Argus à son vaisseau n'eût point tant pris de peine!
Vaisseau qui le premier sur les moites sillons
Fit un chemin funeste à tant de nations.
Depuis, l'on pleure encor chez Æete & chez Pelie
Les mal-heurs qu'y causa cette infame Furie.
Cette Medée, en qui un déteſtable esprit
Se cachoit sous les tours que son adresse fit,
Et qui craignant alors l'effet de la vengence,
De son pere affligé que sa retraite offense,
Hache le corps d'un frere & des membres épars,
Arrête en le fuyant ses pas & ses regards.
Puis fait qu'en son palais les filles de Pelie
Croyant le rajeunir luy arrachent la vie.

He

Et in cothurnis prodit Æsopus novis.

Utinam nec unquam Pelei nemoris jugo

Pinus bipenni concidisset Thessala;

Nec ad professa mortis audacem viam

Fabricasset Argus opere Palladio ratem,

Inhospitalis prima qua Ponti sinus

Patefecit, in perniciem Grajûm & Barbarûm.

Namq; & superbi luget Æeta domus,

Et regna Pelia scelere Medea jacent,

Qua sævum ingenium variis involvens modis,

Illic per artus fratris explicuit fugam,

Hic cade patris Peliadum infecit manus.

Quid tibi videtur? Hoc quoque insulsum est, ais,

Falsoq; dictum; longe quia vetustior

Ægea

Ægea Minos classe perdomuit freta,

Justoq; vindicavit exemplo impetum.

Quid ergo possum facere tibi, lector Cato;

Si nec fabellæ te juvant, nec fabulæ.

Noli molestus esse omnino literis,

Majorem exhibeant ne tibi molestiam.

Hoc illis dictum est, qui stultitia nauseant,

Et, ut putentur sapere, cœlum vituperant.

VII.

SERPENS AD LIMAM.

MOrdaciorem qui improbo dente adpetit,

Hoc argumento se describi sentiat.

In officinam fabri venit Vipera.

Hæc quum tentaret, si qua res esset cibi,

Limam momordit: Illa contra contumax:

Quid

He bien ! que vous en ſemble ? voila qui eſt plat, dites-vous, & il n'eſt pas mêmes vray : car long-tems devant le voyage des Argonautes, Minos avoit couvert la mer Egée de vaiſſeaux, & vengé par un juſte châtiment l'inſulte qu'on luy avoit faite. Que voulez-vous donc que je vous faſſe ? Monſieur le Critique ! ſi les grandes Fables ne vous plaiſent non plus que les petits Contes. Croyez-moy laiſſez-là l'étude en repos de peur qu'elle ne vous embarraſſe encore davantage.

JE PARLE icy à de certains ſots dont la folie cauſe le dégoût, & qui pour faire les eſprits forts trouvent des taches dans le Soleil.

VII.

LE SERPENT ET LA LIME.

VOICY le portrait d'un homme qui s'attaque à plus méchant que luy.

UNE Vipere entrée dans la boutique d'un forgeron donna un coup de dent à une Lime, pour eſſayer ſi c'eſtoit quelque choſe qui ſe peût manger. Mais la Lime luy dît ſans s'émouvoir ; Eh, pauvre ſotte ! tu t'en viens me mordre moy,

moy, qui ſuis accoutumée à ronger du fer.

IIX.

LE RENARD ET LE BOUC.

UN HOMME engagé en une mauvaiſe affaire s'en tire comme il peut & même aux dépens d'autruy.

UN Renard tomba par mégarde dans une fontaine dont le borde ſtoit eſcarpé: Et comme un Bouc qui avoit ſoif luy veînt demander s'il y avoit de l'eau, & ſi elle eſtoit bonne, il s'aviſa de luy faire un tour, & luy dît. Ouy mon cher Amy! cette eau eſt d'une telle bonté que je me creve d'en boire: Le Bouc là deſſus s'y jette à corps perdu, le Renard luy ſaute d'abord ſur les cornes, ſe tire dehors, & laiſſe patouiller le Bouc tout ſon ſoû.

Quid me, inquit, ſtulta dente captas ledere

Omne adſuevi ferrum qua corrodere?

IIX.

VULPES ET HIRCUS.

HOmo ſimul ac venit in magnum periculum,

Effugium reperire alterius quærit malo.

Quum decidiſſet Vulpis in puteum inſcia,

Et altiore clauderetur margine,

Devenit Hircus ſitiens in eundem locum,

Simul rogavit, eſſet an dulcis liquor,

Et copioſus? Illa fraudem moliens;

Deſcende, amice, tanta bonitas eſt aqua,

Voluptas ut ſatiari non poſſit mea.

Immiſit ſe barbatus. Tum vulpecula

Evaſit puteo, nixa celſis cornibus,

Hircumq; clauſo liquit hærentem vado.

IX.

PERA.

PEras imposuit Jupiter nobis duas:
Propriis repletam vitiis post tergum dedit,
Alienis ante pectus suspendit gravem.
Hac re videre nostra mala non possumus;
Alij simul delinquunt, censores sumus.

X.

SACRILEGUS.

LUcernam fur accendit ex ara Jovis,
Ipsumq; compilavit ad lumen suum;
Onustus qui sacrilegio quum discederet,
Repente vocem sancta misit religio.
Malorum quamvis ista fuerint munera,
Mihiq; invisa, ut non offendar subripi;
Tamen, sceleste, spiritu culpam lues,

Olim

IX.

LA BESACE.

JUPITER nous a attaché à chacun un Biſſac au cou : Et de ce Biſſac, qui eſt rempli des foibleſſes humaines, le côté où ſont les nôtres nous pend derriere le dos ; mais celuy qui contient les defauts d'autruy, nous l'avons ſur le cœur. De là vient que nous ne voyons pas le mal que nous faiſons : mais déſque les autres bronchent, nous voila tout-prêts à y trouver à redire.

X.

LE SACRILEGE.

UN VOLEUR alluma ſa lanterne à la Lampe qui brûloit devant l'autel de Jupiter, & puis il pilla ſon temple à la faveur de ſa propre lumiere. Mais, comme il ſe retiroit chargé de ſon butin, ſa religion luy fit tout d'un coup entendre la voix de cette Divinité qui luy crioit. E'coute, Mal-heureux ! Je dédaignois aſſez ces offrandes, qui m'avoient eſté faites par de méchantes gens, pour ne point ſentir de chagrin de me les voir voler : mais cela n'empêchera pas qu'il ne t'en coûte la vie,

quand le jour deſtiné à ton ſupplice ſera venu. Cependant, pour empêcher à l'avenir que le feu dont la pieté des hommes honnore les Dieux, n'éclaire les méchants à faire de mauvaiſes actions, j'en deffens dés à préſent la communication. Si bien que depuis ce tems là, il n'eſt plus permis, ni d'allumer de chandelle ordinaire au feu des autels, ni de ſe ſervir du feu ordinaire pour le mettre aux ſacrifices.

L'AUTHEUR ne veut pas laiſſer à un autre le ſoin de vous expliquer combien cecy renferme de leçons. Cela ſignifie donc, premierement. Que vous n'aurez jamais de plus grands ennemis que ceux à qui vous aurez fait du bien.

SECONDEMENT, que ce n'eſt pas par un emportement de colere que les Dieux puniſſent les crimes, mais ſeulement dans le tems aſſigné par les deſtinées.

ET EN FIN, que les gens de bien ne doivent rien avoir de commun avec les méchants.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/id367280280/198 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

Olim quum adscriptus venerit pœna dies.

Sed ne ignis noster facinori præluceat,

Per quem verendos excolit pietas Deos,

Veto esse tale luminis commercium.

Ita hodie nec lucernam de flamma Deûm,

Nec de lucerna sumi accendi sacrum.

Quot res contineat hoc argumentum utiles,

Non explicabit alius, quam qui repperit.

Significat primo, sæpe, quos ipse alueris,

Tibi inveniri maxime contrarios.

Secundo ostendit, scelera non ira Deûm,

Fatorum dicto sed puniri tempore.

Novissime interdixit, ne cum malefico

Usum bonus consocietullius rei.

XI.

HERCULES ET PLUTUS.

OPes inviſa merito ſunt forti viro,
Quia dives arca veram laudem intercipit.

Cælo receptus propter virtutem Hercules
Quum gratulantes perſalutaſſet Deos,
Veniente Pluto, qui Fortunæ eſt filius,
Avertit oculos. Cauſam quæſivit Pater.
Odi, inquit, illum, quia malis amicus eſt.
Simulq; objecto cuncta corrumpit lucro.

XIV.

SEXUS CONFUSI.

ROgavit alter, tribadas, & molles mares

Quæ

XI.

HERCULE ET PLUTUS.

CE N'EST pas ſans raiſon que les gens de vertu & de courage ont de l'averſion pour les richeſſes. Car il eſt certain qu'un coffre fort nous tient le cœur en priſon.

COMME Hercules rendoit le compliment au reſte des Dieux qui le felicitoient de ce que ſes Vertus l'avoient fait recevoir au Ciel, il ne fit pas ſemblant de regarder Plutus qui eſtoit le Dieu des richeſſes. Et comme ſon pere Jupiter luy en demanda la raiſon, il luy répondit; c'eſt, dit-il, que je le hay par ce qu'il n'aime pas à eſtre en bonne intelligence avec les gens d'honneur, & qu'il n'a qu'à parler de gain & de profit pour tout gâter.

La XII. & la XIII. Fables manquent: voyez les Remarques & l'Avertiſſement.

XIV.

LES SEXES CONFONDUS.

QUELCUN demanda un jour à Eſope, par quelle raiſon il y avoit des

femmes trop mâles & des hommes ſi effeminez ? C'eſt, dît le Bon-homme, que lorſque Promethée bâtit cette eſpece d'hommes qui eſt préſentement le jouet de la Fortune, aprés qu'il eut employé toute la journée à la fabrique des parties qu'on ne voit pas, & qu'il faiſoit ſeparement, afin deles applicquer en ſuite chacune à ſon corps, Bacchus s'en veînt inopinement le prier à ſouper. Il y fut, & le drôle y beut tant, qu'en s'en retournant il ne trouvoit point de ruë aſſez large. Dés qu'il fut rentré chez luy, il ſe remit à la beſogne tout yvre qu'il eſtoit ; &, ſans ſçavoir ce qu'il faiſoit, il mit à des femmes ce qui eſtoit deſtiné pour des hommes, & à des hommes ce qu'il faloit aux femmes ; ſi bien que de là vient encore aujourd'huy tout le déreglement.

XV.

LES CHEVRES ET LES BOUCS.

LORSQUE Jupiter eut accordé de la barbe aux chevres, les Boucs en eurent

Qua ratio procreasset? exposuit senex.

Idem Prometheus, auctor vulgi fictilis,

Qui simul offendit ad fortunam frangitur,

Naturæ partes, veste quas celat pudor,

Quum separatim toto finxisset die,

Aptare mox ut posset corporibus suis,

Ad cœnam est invitatus subito à Libero.

Ubi irrigarit multo venas nectare,

Sero domum est reversus titubanti pede.

Tum semisomno corde, & errore ebrio,

Adplicuit virginale generi masculo,

Et masculina membra adplicuit feminis.

Ita nunc libido pravo fruitur gaudio.

XV.

CAPELLÆ ET HIRCI.

Barbam Capella quum impetrassent ab Jove,

Hirci mœrentes indignari cœperant.

Quod dignitatem fœmina æquassent suam.

Sinite, inquit, illas gloria vana frui,

Et usurpare vestri ornatum muneris,

Pares dum non sint vestræ fortitudinis.

Hoc argumentum monet, ut sustineas tibi

Habitu esse similes, qui sunt virtute impares.

XVI.

GUBERNATOR ET NAUTÆ.

QUum de fortunis quidam quererentur suis,

Æsopus finxit consolandi gratia.

Vexata sævis navi tempestatibus.

Inter vectorum lacrymas, & mortis metum,

Faciem ad serenam subito mutatur dies;

eurent du chagrin, & ſe plaignirent de ce que des femelles alloient du pair avec eux. Mais, leur dît ce Dieu, laiſſez leur la vaine ſatisfaction d'eſtre habillées comme vous, pourveu que vous ſoyez toûjours les plus forts.

PAR cette raiſon, ne vous fâchez pas non plus, de voir porter des habits cõme les vôtres à ceux qui ſont d'ailleurs moins recõmandables que vous n'eſtes.

XVI.

LE PILOTE ET LES MATELOTS.

ESOPE fit un jour le comte que vous allez voir pour conſoler un homme qui s'affligeoit de ſa mauvaiſe fortune.

PENDANT les cris de l'Equipage d'un vaiſſeau battu de la tempête, le tems ſe mit tout d'un coup au beau, & le vent deveînt favorable. Les Matelots s'en rejouïrent exceſſivement: mais le Piłote, devenu Philoſophe par le danger, leur dît. Il faut ſe réjouïr avec

moderation, & ne ſe plaindre, que doucement : car toute la vie n'eſt qu'un mêlange de douleur & de plaiſir.

XVII.

LES AMBASSADEURS DES CHIENS A JUPITER.

LES CHIENS reſolurent un jour d'envoyer demander du ſecours à Jupiter contre la tyrannie des hommes qui ne leur donnoient que du pain de ſon, ou ne les repaiſſoient que d'ordures. Les Deputez partirent donc, mais ils firent leurs affaires avec ſi peu de ſoin, qu'au lieu de ſe tenir prêts, lors que Mercure les veînt appeller pour les conduire à l'audience, il les trouva ſur un fumier, d'où il les y entraîna en ſi grand deſordre, que ce contre-tems, joint à la terreur où les jetta le regard majeſtueux du grand Jupiter, leur fit débonder le ventre & in-

Terri secundis tuta cœpit statibus,

Nimiaq; nautas hilaritate extollere.

Factus periclo tum gubernator sophus:

Parcè gaudere oportet, & sensim queri;

Totam quia vitam miscet dolor & gaudium.

XVII.

CANUM LEGATI AD JOVEM.

CAnes legatos olim misere ad Jovem,

Melioris vitæ tempus oratum sua

Uti se abriperet hominum contumeliis;

Furfuribus sibi consperſum quod panem darent,

Fimoq; turpi maximam explerent famem.

Profecti sunt legati non celeri pede.

Dum naribus scrutantur escam in stercore,

Citati non r eſpondent. Vix tandem invenit

Eos Mercurius, & turbatos adtrahit.

Tum vero vultum magni ut viderunt
Jovis,

Totam timentes concacarunt regiam.

Propulſi vero fuſtibus, vadunt foras:

Vetat dimitti magnus illos Jupiter.

Mirati, ſibi legatos non revertier,

Turpe æſtimantes aliquid commiſſum à
ſuis,

Poſt aliquod tempus alios adſcribi jubent.

Rumor legatos ſuperiores prodidit.

Timentes rurſus aliquid ne ſimile accidat,

Odore canibus anum, ſed multo replent,

Mandata dant, legati mittuntur, ſtatim

Abeunt. Rogantes aditum, continuo impe-
trant.

Conſedit

& infecter tout le Palais. On les en chassa à coups de bâton : mais comme ils furent dehors & qu'ils se disposoient à s'en retourner, Jupiter ne voulut pas qu'on leur donnât encore congé. La Communauté cependant estonnée de ce que ses Deputez ne revenoient point, se douta qu'ils avoient fait quelque chose qui n'alloit pas bien ; & au bout de quelque tems, elle resolut de leur en associer d'autres. Mais, comme enfin ceque les premiers avoient fait éclatta ; de peur q'un pareil accident n'arrivât à ceux-cy, elle s'avisa de leur remplir de musc & d'ambre le trou opposé à celuy du Museau. Les voila donc expediez, ils s'en vont, ils demandent audience, & ils y sont admis. Mais comme le pere des Dieux veînt à monter sur le thrône pour les écouter, il fit un si grand fracas en secouant le foudre qui luy servoit de Sceptre, que tout en trembla, & que les pauvres bêtes en laisserent aller la matiere fécale mêlée avec les parfums qui luy servoient de bouchon. Tout le Conseil s'ecria là dessus qu'il faloit châtier cette insolence. Mais Jupiter avant que de passer outre, prit la parole & dit à l'Assemblée, qu'il n'estoit pas d'un Roy de ne pas renvoyer des Deputez qui venoient implorer

plorer ſa clemence, & qu'il n'eſtoit pas difficile auſſi de punir ceux-là de la faute qu' ils avoient faite : on pourra donc les renvoyer, continua-t-il, mais qu' on me les faſſe bien jeûner, afin qu'une autre fois ils puiſſent tenir leur derriere. Et puis, en s' addreſſant aux Deputez, voila, dît-il, Meſſieurs ! dequoy je vous regaleray : & pour ce qui eſt de ceux qui m'ont envoyé des gens qui ont ſi peu de retenuë, je les condamne à eſtre eternellement le jouet des hommes.

LES deſcendans des Chiens de ce tems là attendent encore aujourd'huy ces Deputez, & c'eſt pour cela que dés qu' il y en a quelcun qui en voit venir un autre qu'il ne connoît pas, il luy va ſentir ſous la queuë.

XIIX.

Conſedit genitor tum Deorum maximus,

Quaſſatq; fulmen: tremere cœpere omnia.

Canes, confuſos ſubitus quòd fecerat fragor,

Repente odorem mixtum cum merdis ca-
cant.

Reclamant omnes, vindicandam injuriam.

Sic eſt locutus ante pœnam Jupiter.

Non eſt legatos regis non dimittere,

Nec eſt difficile pœnas culpæ imponere.

Non veto dimitti, verum cruciari fame,

Ne ventrem continere non poſſint ſuum.

Sed hoc feretis pro judicio pramium:

Illi autem, qui miſerunt vos tam futiles,

Nunquam carebunt hominis contumelia.

Ita nunc legatos expectant & poſteri:

Novumq; venire qui videt, culum olfacit.

XIIX.

XIIX.

HOMO ET COLUBRA.

QVi fert malis auxilium, post tempus dolet.

Gelu rigentem quidam Colubram sustulit,

Sinuq; fovit contra se ipse misericors.

Namq; ut refecta est, necuit hominem protinus.

Hanc alia quum rogaret causam facinoris,

Respondit. Ne quis discat prodesse improbis.

XIX.

VULPES ET DRACO.

VVlpis cubile fodiens, dum terram eruit,

Agitq; plures altius cuniculos,

Pervenit ad Draconis speluncam ultimùm,

Custodiebat qui thesauros abditos.

Hunc

XLIX.

L'HOMME ET LA COULEUVRE.

L'ON se repent quand il n'est plus tems d'avoir secouru les méchants.

QUELCUN rencontra une Couleuvre qui n'en pouvoit plus de froid, & par une pitié dont il se trouva mal, il la mit dans son sein pour la réchauffer. Mais, dés qu'elle fut revenuë, elle le mordit, & il en mourut. Comme une autre Couleuvre demanda à celle-cy, quelle raison elle avoit euë d'en agir de la sorte? elle répondit, que c'estoit afin que les hommes appriſſent à n'assister pas les méchants.

L.

LE RENARD ET LE DRAGON.

UN Renard en remuant la Terre pour faire sa tanniere penetra à force de fouïller, jusqu'à la spelonque d'un Dragon qui y gardoit des Thresors cachez. Dés-qu'il l'eut apperceu il luy en fit des excuses, & ajoûta que comme le Dragon sçavoit

bien,

bien, que l'or n'eſtoit pas ce qui l'accommodoit, il le prioit d'avoir la bonté de luy dire quel profit il retiroit de la peine qu'il prenoit, & quelle recompenſe il attendoit de ne dormir ni jour ni nuict, & de paſſer ſa vie dans l'obſcurité. Je n'en eſpere rien, répondit le Dragon, mais c'eſt que Jupiter le veut. Eh ! quoy, reprit le Renard, vous n'en jouiſſez pas & vous n'en doñez à perſonne ? C'eſt là mon deſtin, repliqua le Dragon. Oh! excuſez la liberté que je prens, mais, ſans vous fâcher, continua le Renard, ceux qui vous reſſemblent ſont bien de malheureuſes creatures.

MAIS vous, aveugle ! qui devez ſuivre ceux qui vous ont précedé, pourquoy vous tourmentez vous tant ? C'eſt à vous à qui je parle, avare ! la joye de vos heritiers ! qui plaignez l'encens aux Dieux, & à vous le boire & le manger ; qui n'écoutez un concert qu'avec chagrin ; & que la plus douce muſique mortifie ; vous à qui l'achapt du neceſſaire arrache des ſoupirs ; & qui

ne

Hunc ſimul aſpexit: Oro imprudentia

Des primùm veniam; deinde, ſi pulchre vides,

Quam non conveniens aurum ſit vitæ meæ,

Reſpondeas clementer, quem fructum capis

Hoc ex labore, quodve tantum eſt præmium,

Ut careas ſomno, & ævum in tenebris exigas?

Nullum, inquit ille: verum hoc à ſummo mihi

Jove attributum eſt. Ergo nec ſumis tibi,

Nec ulli donas quicquam? Sic fatis placet.

Nolo iraſcaris, libere ſi dixero:

Diis eſt iratis natus, qui eſt ſimilis tibi.

Abiturus illuc, quo priores abierunt.

Quid mente cœca miſerum torques ſpiritum?

Tibi

Tibi dico, avare, gaudium heredis tui;

Qui thure ſuperos, ipſum te fraudas cibo;

Qui triſtis audis muſicum citharæ ſonum;

Quem tibiarum macerat jocunditas;

Opſoniorum pretia cui gemitum exprimunt;

Qui, dum quadrantes aggeras patrimonio,

Cœlum fatigas ſordido perjurio;

Qui circumcidis omnem impenſam funeris,

Libitina ne quid de tuo faciat lucrum.

XX.

PHÆDRUS DE FABULIS.

QVid judicare cogitet Livor modo,

Licet diſſimulet, pulchre tamen intelligo.

Quidquid putabit eſſe dignum memoria,

Æſopi dicet, ſi quid minus adriſerit,

ne vous ſouciez pas de faire fremir le Ciel par vos parjures, pourveu que vous mettiez ſoù ſur ſoù ; Vous enfin, dont la lezine s'étend juſqu'à vòtre enterrement, & qui avez peur que quelqu'un n'y gagne.

XX.

PHEDRE SUR SES FABLES.

L'ENVIE (dit Phedre icy) a beau diſſimuler à préſent le Jugement qu'elle fait de mon Livre, je ne laiſſe pas de prévoir ce qu'elle en penſera quelque jour. C'eſt qu'elle attribuera à Eſope tout ce qu'elle croira valoir la peine d'eſtre remarqué, & qu'elle gagera tout ce qu'on voudra que ce qui ne ſera pas de

de ſon goût ſera de mon invention. Mais pour luy fermer la bouche de bonne-heure, je l'avertis, que ſoit beau ſoit laid, je n'ay fait que donner la derniere main à ce qu'Eſope avoit inventé. Mais continuons.

XXI.

LE NAUFRAGE DE SIMONIDES.

UN HOMME ſçavant porte toûjours un Threſor.

COMME SIMONIDES qui a compoſé de ſi beaux airs, eſtoit fort pauvre, il fit pour s'entretenir, des Hymnes à la louange de ceux qui avoient remporté le prix aux jeux Olympiques, & avec ces Hymnes il s'en alla parcourir les principales villes d'Aſie, où on luy donnoit de l'argent pour les entendre. Aprés qu'il ſe fut enrichi par cette invention, l'envie luy prit de ſe mettre ſur Mer pour s'en retourner chez luy, car il eſtoit

A me contendet fictum quovis pignore.

Quem volo refelli jam nunc responso meo,

Sive hoc ineptum, sive laudandum est opus,

Invenit ille, nostra perfecit manus.

Sed exequamur cœptum propositi ordinem;

XXI.

NAUFRAGIUM SIMONIDIS.

HOmo doctus in se semper divitias habet.

Simonides, qui scripsit egregium melos,

Quo paupertatem sustineret facilius,

Circumire cœpit urbes Asiæ nobiles,

Mercede accepta laudem victorum canens,

Hoc genere quæstus postquam locuples factus est,

Venire in patriam voluit cursu pelagio.

Erat autem natus, ut ajunt, in Ceo insula.)

Ascendit navem, quam tempestas horrida,

Simul & vetustas medio dissolvit mari.

Hi zonas, illi res pretiosas colligunt,

Subsidium vitæ. Quidam curiosior,

Simonide, tu ex opibus nihil sumis tuis?

Mecum, inquit, mea sunt cuncta. Tunc pauci enatant.

Quia plures onere degravati perierunt.

Prædones adsunt, rapiunt quod quisq; extulit.

Nudos relinquunt. Forte Clazomene prope

(Antiqua fuit urbs) quam petierunt naufragi.

Hîc literarum quidam studio deditus,

Simonidis qui sæpe versus legerat,

Eratq; absentis admirator maximus,

Sermone

eſtoit de l'Iſle de Cée. Mais ſon navire qui eſtoit vieux ne pût reſiſter à une furieuſe tempeſte dont il fut battu, & il s'ouvrit en plaine Mer de tous les côtez. De ceux qui eſtoient avec luy, les uns ſe firent, des ceintures de leur argent, & les autres des pacquets de ce qu'ils avoient de plus precieux. Et voyant que Simonides ſeul ne ſe remuoit point, quelcun eut la curioſité de luy demander; s'il ne vouloit rien ſauver de tout ſon bien? Moy? répondit il, oh! je le porte tout entier. Il y en eut peu qui ne periſſent, par ce qu'ils s'eſtoient trop chargez, & ceux, qui ſe ſauverent à la nage furent rencontrez par des voleurs qui les dépouillerent. Comme le hazard voulut que le vaiſſeau briſât prés de la ville de Clazomene; Ils s'y rendirent tous, & un homme de lettres, qui avoit ſouvent leu des pieces de Simonides & qui l'admiroit ſans l'avoir veu luy même, le reconnut à la maniere dont il s'exprimoit, le receut chez luy, l'habilla, luy donna de l'argent & des valets, enfin l'equippa de toutes pieces.

De ſorte que, comme les autres s'en alloient montrer par la ville le tableau de leur Naufrage & demander la paſſade, Simonides en bon poinct les rencontra fortuitement & leur dît. Eh bien! ne vous avois-je pas bien dit, que tout mon bien me ſuivoit? ce que vous aviez emporté n'a pas laiſſé de perir.

XXII.

L'ACCOUCHEMENT D'UNE MONTAGNE.

UNE MONTAGNE crioit les hauts-cris, comme ſi elle eût eſté en mal d'enfant, & toute la Terre attendoit avec inquiettude ce qui luy ſortiroit du ventre, mais ce ne fut qu'une ſouris.

C'eſt à vous, que cecy s' addreſſe, Hableur! qui ne ſçauriez vous tirer de rien.

XXIII.

Sermone ab ipso cognitum cupidissime

Ad se recepit, veste, nummis, familia

Hominem exornavit. Ceteri tabulam suam

Porrigunt, rogantes victum : Quos casu obvius

Simonides ut vidit : dixi, inquit, mea

Mecum esse cuncta ; vos quod rapuistis, perit.

XXII.

MONS PARTURIENS.

MOns parturibat, gemitus immanes ciens ;

Eratq; in terris maxima expectatio :

At ille murem peperit. Hoc scriptum est tibi,

Qui magna quum minaris, extricas nihil.

XXIII.

FORMICA ET MUSCA.

Formica & Musca contendebant acriter,

Quæ pluris esset. Musca sic cœpit prior,

Conferre nostris tu potes te laudibus?

Ubi immolatur, exta prægusto Deûm:

Moror inter aras: templa perlustro omnia:

In capite regis sedeo, quum visum est mihi:

Et matronarum casta delibo oscula:

Laboro nihil, atq; optimis rebus fruor.

Quid horum simile tibi contingit, rustica?

Est gloriosus sane convictus Deûm,

Sed illi, qui invitatur, non qui invisus est.

Reges commemoras, & matronarum oscula?

Ego

XXIII.

LA FOURMY ET LA MOUSCHE.

LA Fourmy & la Moûche s'entrequerelerent un jour ſur ceque chacune prétendoit eſtre la plus conſiderable. C'eſt, vrayment! bien à faire à toy, diſoit la Moûche, de faire comparaiſon. Moy! je fais l'eſſay des viendes à la table des Dieux: je fais ma reſidence parmi les autels: il n'y a rien de ſecret pour moy dans les temples: quand la phantaiſie m'en prend, je fais mon marche-pied de la tête d'un Monarque: je baiſe les Dames les plus chaſtes: je ne travaille point, & je ne laiſſe pas de vivre de tout ce qu'il y a de plus excellent. Que t'arrive-t-il d'approchant? miſerable paiſane! Ouy d'a! il eſt glorieux de manger à la table des Dieux, répondit la Fourmy, mais ce n'eſt que pour ceux qui y ſont invitez & non pas pour les importuns. Vous faites ſonner bien haut ce grand nom de Monarque, & les baiſers des Dames! Cependant, lorſque j'amaſſe du bled pour mon hyver, je vous voy repaître d'ordures au pied d'une muraille. Vous

frequentez les autels ? Ouy ! puis qu'on vous en chaſſe. Vous ne faites rien ? juſtement ! voila ce qui fait que vous n'avez rien auſſi dans la neceſſité. Eh ! impertinente glorieuſe, vous vous vantez de ce que l'honnêteté doit faire cacher. En Eſté vous m'inſultez ; mais en hyver, vous n'avez pas le petit mot à dire. Enfin, vous tranſiſſez de froid, tandis que je ſuis à gogo dans une Maiſon fournie de tout. En voila ſuffiſamment ſans doute, pour rabatre vôtre caquet.

CETTE FABLE vous fait diſtinguer deux differents caracteres d'hommes, les uns qui ſe vantent à fauſſes enſeignes, & d'autres dont la vertu n'a rien que de ſolide,

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/id367280280/226 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

Ego granum in hiemem quum ſtudioſe
congero,

Te circa murum video paſci ſtercore.

Aras frequentas? nempe abigeris, quo
venis.

Nihil laboras? ideo, quum opus eſt, nil
habes.

Superba jactas, tegere quod debet pudor.

Æſtate me laceſſis; quum bruma eſt, ſiles.

Mori contractam quum te cogunt frigora,

Me copioſa recipit incolumem domus.

Satis profecto retudi ſuperbiam.

Fabella talis hominum diſcernit notas

Eorum, qui ſe falſis ornant laudibus,

Et quorum virtus exhibet ſolidum decus.

XXIV.

SIMONIDES SERVATUS.

Quantum valerent inter homines litteræ,

Dixi superius: quantus illis honos

A superis sit tributus, tradam memoriæ.

Simonides idem ille, de quo rettuli,

Victori laudem cuidam Pictæ ut scriberet,

Certo condixit pretio, secretum petit.

Exigua cum frenaret materia impetum,

Usus poëta, ut moris est, licentia,

Atq; interposuit gemina Ledæ sidera,

Auctoritatem similis referens gloriæ.

Opus adprobavit: sed mercedis tertiam

Accepit partem. Quum reliquam poscerets

Illi,

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/id367280280/228 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

XXIV.

LE SALUT DE SIMONIDES.

JE vous ay dit tantôt de quelle utilité ſont les belles lettres parmi les hommes, mais je vous vais raconter un exemple memorable de l'honneur que les Dieux leur ont fait.

LE même Simonides dont j'ay dêja parlé fit un jour dans ſon Cabinet un ouvrage de commande à la gloire d'un Athlete victorieux: mais comme la matiere eſtoit ſeche, il fit entrer dans ſon Poëme les louanges de Caſtor & Pollux par une licence poëtique, pour donner carriere à ſa verve. Il en fit en ſuite comprendre tout le fin à celuy qui avoit marchandé la piece: mais, comme il penſoit recevoir ſon argent, l'autre ne luy donna que le tiers de ce qu'il luy avoit promis, & luy dît, d'aller demander le reſte à ceux à qui il avoit donné les deux tiers de la louange. Cependant, a-joûta-t-il,

joûta-t-il, afin que vous ne croyez pas que je vous renvoye mal-content de vous, promettez-moy de venir tantôt souper icy; je donne aujourd'huy à manger à mes intimes dont vous estes du nombre. Le bon-homme Simonides, quoy que chagrin de se voir duppé, ne laissa pourtant pas de luy promettre, de peur d'achever de perdre sa bonne volonté; & il veînt effectivement àpoinct nommé se mettre à table. Le festin fut magnifique, & le vin n'y fut pas épargné. Mais tandis qu'on mettoit tout par écuelles dans le logis, deux jeunes-hommes d'une taille au dessus de l'ordinaire s'en veînrent brusquement, couverts de sueur & de poussiere, dire à un des valets de leur faire venir Simonides, & qu'il luy estoit de la derniere importance de ne pas tarder un moment. Celuy-cy le veînt avertir, & Simonides sortit bien impatient de sçavoir ce que ce pourroit estre. Mais, à peine eut il le pied hors de la sale, que la voute accabla ceux qui y estoient, les deux jeunes-hommes disparurent, à ce que dit l'histoire; & personne ne douta

Illi, inquit, reddent, quorum ſunt laudis dua.

Verum ne ira te dimiſſum te ſentias,

Ad cœnam mihi promitte, cognatos vol

Hodie invitare, quorum es in numero mihi.

Fraudatus quamvis, & dolens injuria,

Ne male dimiſſam gratiam corrumperet,

Promiſit. Rediit hora dicta, recubuit.

Splendebat hilare poculis convivium;

Magno apparatu lata reſonabat domus;

Repente quum duo juvenes, ſparſi pulvere,

Sudore multo diffluentes, corpore

Humanam ſupra formam, cuidam ſervulo

Mandant; ut ad ſe provocet Simonidem:

Illius intereſſe ne faciat moram.

Homo perturbatum excitat Simonidem.

Illius

Unum promorat vix pedem triclinio,
Ruina camara subito oppressit cæteros;
Nec ulli juvenes sunt reperti ad januam.
Ut, est vulgatus ordo narratæ rei,
Omnes scierunt, numinum præsentiam
Vati dedisse vitam mercedis loco.

XXV.

EPILOGUS AD EUTYCHUM.

Supersunt mihi, quæ scribam, sed parco sciens.
Primum, esse ne tibi videar molestior,
Distrahit quem multarum rerum varietas.
Deinde, si quis eadem forte conari velit,
Habere ut possit aliquid operis residui.

Quam-

douta, que la préſence de ces Divinitez n'eût ſauvé la vie au Poëte pour ſa recompenſe.

XXV.

EPILOGUE A EUTYCHE.

J'AY encore (dit icy Phedre, apparemment au même Eutychus) bien des choſes à vous écrire, mais je m'arrête exprés: premierement, de peur de vous importuner, vous que tant de differentes affaires diſtrayent: & puis, afin que s'il y a quelcun qui veuille eſſayer d'en faire autant, il trouve du ſujet, de reſte; quoy que, pour dire la verité, cette matiere ſoit ſi ample, que les ouvriers luy manqueront plûtôt, qu'elle

qu'elle ne manquera aux ouvriers. Je viens donc vous demander la recompense que vous avez promise à ma brieveté. Convertissez vos paroles en effects. J'ay dêja un pied dans la fosse: plus vous tarderez à me faire du bien, & moins je m'en sentiray: au lieu que si vous expediez bien vîte mon affaire, j'en seray plus-long-tems à mon aise; & si mon bon-heur commance bien-tôt j'en jouiray davantage. Tandis que j'ay encore un reste de vie dans le corps, il y a lieu de me faire du bien: mais quand la vieillesse m'accablera une fois, vôtre bonté tâchera vainement de me soûtenir; & tous les avantages que vous me voudrez faire me seront inutiles, lors que la mort viendra exiger de moy ce que je doy à la nature. Mais je pense que c'est folie d'employer auprés de vous des prieres en une affaire, où la misericorde peut agir sans balancer. Les coupables ont souvent obtenu leur delivrance par la confession de leur crimes: à combien plus forte raison la doit on accorder à un innocent? Enfin c'est à vous à donner le brânle aux affaires, & puis chacun vous suivra tour à tour. Ordonnez ce que le devoir de vôtre charge & la bonne-foy vous permettent d'or-

Quamvis materia tanta abundet copia,

Labori faber ut desit, non fabro labor.

Brevitatis nostræ præmium ut reddas pete,

Quod es pollicitus: exhibe vocis fidem.

Nam vita morti propior est quotidie:

Et hoc minus veniet ad me muneris,

Quo plus consumet temporis dilatio.

Si cito rem perages, usus fiet longior.

Fruar diutius, si celerius cœpero.

Languentis ævi dum sunt aliquæ reliquiæ

Auxilio locus est: olim senio debilem

Frustra adjuvare bonitas nitetur tua,

Quum jam desierit esse beneficium utile,

Et mors vicina flagitabit debitum.

Stultum admovere tibi preces existimo,

Proclivis ultro quum sit misericordia.

Sapo

Sæpe impetravit veniam confessus reus,

Quanto innocenti justius debet dari?

Tuæ prius sunt partes, aliorum dein,

Similiq; gyro venient aliorum vices.

Decerne, quod religio, quod patitur fides,

Et gratulari me fac judicio tuo.

Excedit animus, quem proposuit termi-
num:

Sed difficulter continetur spiritus,

Integritatis qui sincera conscius,

A noxiorum premitur insolentiis.

Qui sint requires? Apparebunt tempore.

Ego quondam legi quam puer sententiam,

Palam mutire plebejo piaculum est,

Dum sanitas constabit, pulchre meminero.

PHÆ-

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/id367280280/236 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

d'ordonner. Faites enfin que je puiſſe me réjouir de la ſentence que vous rendrez. Je m'emporte au de là des bornes que je m'eſtois propoſées, mais il eſt bien difficile de ſe contenir lors qu'on n'a rien à ſe reprocher, & qu'on ſe voit inſulter par ſes ennemis. Vous m'allez demander qui ils ſont? Ils paroîtront quand il en ſera tems. Pour moy tant que j'auray l'eſprit en bonne aſſiette, je ſçauray bien me ſouvenir d'une ſentence que j'ay leuë eſtant petit garçon: c'eſt que,

Un Particulier doit, mêmes quand on l'offenſe,
De peur de faire un crime, obſerver le ſilence.

LES

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/id367280280/237 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

LES FABLES IMITE'ES D'ESOPE, PAR PHEDRE AFFRANCHI D'AUGUSTE.

LIVRE CINQUIÊME.

I.

PRE'FACE.

PHEDRE, *pour faire connoître qu'il a changé de deſſein, & pourquoy, s'addreſſe icy à un certain Particulon, avec lequel il avoit, apparemment, des converſations ſur la Morale & ſur la Poëſie.*

J'AVOIS, dit il, reſolu de ne pas continuer cet ouvrage, afin de laiſſer de la matiere à d'autres : mais, aprés y avoir fait reflexion, je me ſuis raviſé. Car, en effect, s'il ſe trouve quelqu'un aprés moy à qui ce genre d'écrire faſſe envie, ira-t-il attrapper juſtement les ſujets que j'ay laiſſez ; puiſqu'il eſt certain, que comme chaque eſprit a ſon

carectere

PHÆDRI
AUGUSTI LIBERTI
FABULARUM ÆSOPIARUM
LIBER QUINTUS.

PRÆFATIO.

I.

QUum destinassem operis habere terminum

In hoc, ut aliis esset materia satis,

Consilium tacito corde damnavi meum.

Nam si quis talis etiam est tituli avidus,

Quo pacto divinabit, quidnam omiserim,

Ut illud ipsum cupiat fama tradere:

Sua cuiq; quum sit animi cogitatio,

Colorq; prior: Ergo non levitas mihi,

Sed

Sed certa ratio causam scribendi dedit.

Quare, Particulo, quoniam cœperis, fabulas,

Quas Æsopias, non Æsopi nomine,

Quasi paucas ostenderit, ego plures dissero.

Usus vetusto genere, sed rebus novis,

Quintum libellum nunc tu vacive perleges.

Hunc obtrectare si volet malignitas,

Imitari dum non possit, obtrectet licet.

Mihi parta laus est, quod tu, quod similes tui,

Vestras in chartas verba transfertis mea,

Dignumq; longa judicatis memoria.

Inlitteratum plausum nec desidero.

IV.

MUSCA.

CAlvi momordit Musca nudatum caput;

Quam

carectere particulier, chaqu'un penſe auſſi les choſes à ſa maniere. Ainſi, ce n'eſt pas par legereté, mais par raiſon que je continuë d'écrire. Et vous, Particulon! qui avez commancé à lire ces fables, qui ſont plùtôt imitées que copiées d'Eſope, puisque mon ouvrage en contient beaucoup plus qu'il n'en a fait, & que j'y donne de nouvelles leçons à ſa maniere ancienne, vous en lirez le cinquiême livre à vòtre loiſir. Que le chagrin de ceux qui n'en ſçauroient faire autant y trouve à redire, n'importe! ma reputation eſt aſſez eſtablie, puisque vous & vos ſemblables voulez bien prendre la peine d'écrire ce que je dy, & que vous le jugez digne de vòtre meditation. Car ce n'eſt pas les applaudiſſements d'un ignorant vulgaire que je recherche.

Comme il ne reſte que des fragments de la ſeconde fable & de la troiſiême, elles n'ont pas eſté traduites.

IV.

LA MOUCHE.

UNE Mouche mordit un homme ſi ſenſiblement à la jouë, que de l'im-

l'impatience qu'il en eut, & de peur de la manquer en la voulant écraſer ſur la place, il ſe donna luy même un grand ſoufflet. Mais, comme elle fut encore plus habile que luy, & qu'elle ne laiſſa pas de ſe ſauver, elle luy dît pour s'en moquer, en luy volant au tour des oreilles; S'il n'y avoit que la mort d'un petit animal comme moy, qui peût vous venger de ſes piqueures, que vous ferez-vous à cette heure pour avoir ajoûté la honte d'un ſoufflet à cette incom̃odité? Oh! répondit il, c'eſt ce que je me pardonneray ſans peine, car je ſçay fort bien que je ne l'ay pas fait exprés pour m'offenſer moy même. Au contraire, je voudrois qu'il m'en eût encore coûté, autant & que tu fuſſes crevée, vilaine petite bête! qui te repais de ſang humain!

CET Exemple veut dire, que l'on ſçait bien moins mauvais gré à une perſonne qui fait mal ſans deſſein, qu'à ceux qui le font de propos deliberé. On ne les ſçauroit punir trop rigoureuſement.

Quam opprimere captans, alapam si i duxit gravem.

Tuno illa irridens: punctum volucris parvula

Voluisti morte ulciſci: quid facies tibi,

Injuria qui addideris contumeliam?

Reſpondit: mecum facile redeo in gratiam,

Quia non fuiſſe mentem ladendi ſcio.

Sed te, contempti generis animal improbum,

Que delectaris bibere humanum ſanguinem,

Optem necare, vel majore incommodo.

Hoc argumentum, veniam mage dari docet,

Qui caſu peccat, quam qui conſilio eſt nocens.

Illum eſſe quavis pœna dignum, judico.

V.

SCRUPULOSUS ASINUS.

Quidam immolasset verrem quum sancto Herculi.

Cui pro salute votum debebat sua.

Asello jussit reliquias poni hordei.

Quas aspernatus ille, sic locutus est.

Tuum libenter prorsus adpeterem cibum,

Nisi qui nutritus illo est, jugulatus foret.

Hujus respectu fabula deterritus,

Periculosum semper vitavi lucrum.

Sed dicis; qui rapuere divitias, habent.

Numeremus, age dum, qui deprensi perierint:

Majorem turbam punitorum reperies.

Paucis temeritas est bono, multis malo.

V.

L'ASNE SCRUPULEUX.

UN certain homme, aprés avoir immolé un cochon qu'il avoit voué à Hercules pour luy avoir ſauvé la vie, fit donner le reſte de ſon orge à ſon Ane ; mais l'animal n'en voulut point, & il luy dît. Ce fourrage là ſeroit aſſez de mon goût, ſi celuy qui en a eſté nourri n'avoit pas eu la gorge coupée.

EPOUVENTE' par la reflexion que j'ay faite à cette fable, j'ay toûjours eu de l'averſion à faire un profit dangereux Ouy ! mais, me direz-vous, quand on l'a attrappé on le tient Eh bien ! examinons un peu la quantité de gens qui s'y ſont auſſi trouvé attrappez, & je gage qu'elle ſera plus grande que vous ne vous l'imaginez. L'inconſideration eſt le plus ſouvent mal-heureuſe.

VI.

LES DEUX CHAUVES.

UN homme qui eſtoit chauve trouva par hazard un peigne en ſon chemin. Et comme un autre, qui n'eſtoit pas mieux fourni de chevelure que luy, ſurveînt & prétendit part à la trouvaille, il luy dît en la luy môntrant. Nous ne ſçaurions ni vous ni moy profiter de nôtre bonne fortune ; rien & cela pour nous c'eſt tout un.

VOILA ce que c'eſt que de trouver ce qu'on ne cherche pas, & de ne trouver pas ce qu' on cherche.

VII.

LE BOUFFON ET LE PAYSAN.

LES hommes font ſouvent de lourdes fautes par une affection mal reglée : & tandis qu'ils tiennent le parti de leur erreur, la verité ſe découvre à leur confuſion.

VI
DUO CALVI.

INvenit Calvus forte in trivio pectinem,

Accessit alter, atq; defectus pilis:

Eia, inquit, est commune, quodcunq; est lucri.

Ostendit ille prædam, & adjecit simul:

Superum voluntas favit; sed fato invido,

Carbonem, ut ajunt, pro thesauro invenimus.

Quem spes delusit, huic querela convenit.

VII.
SCURRA ET RUSTICUS.

PRavo favore labi mortales solent:

Et pro judicio dum stant erroris sui,

Ad pœnitendum rebus manifestis agi.

Facturus ludos quidam dives nobilis,

Proposito cunctos invitavit premio,

Quamquisq; posset, ut novitatem ostende-
ret.

Venere artifices laudis ad certamina.

Quos inter scurra, notus urbano sale,

Habere dixit se genus spectaculi,

Quod in theatro nunquam prolatum foret.

Dispersus rumor civitatem concitat:

Paulo ante vacua turba deficiunt loca.

At scena vero postquam solus constitit

Sine apparatu, nullis adjutoribus;

Silentium ipsa fecit exspectatio.

Ille in sinum repente demisit caput.

Et sic porcelli vocem est imitatus sua,

Verum ut subesse pallio contenderent.

UN homme de qualité qui avoit du bien voulut un jour doñer des ſpectacles au peuple : & pour y attirer tous ceux qui ſçavoient faire quelque choſe de nouveau, il promit un prix à celuy qui en remporteroit la victoire. Auſſi les plus habiles gens ne manquerent-ils pas de s'y venir préſenter le défi, comme à un combat où il alloit de leur gloire ; & il y eut entre autres un certain Bouffon celebre par ſes agréables rencontres, qui ſe vanta d'avoir trouvé une invention pour faire rire qui n'avoit point encore paru ſur le theatre. Toute la ville en fut d'abord abruvée, & il y accourut tant de monde, que le lieu, quelque vaſte qu'il fût, devcînt trop petit pour la foule des ſpectateurs. Mais comme il veînt à paroître ſeul ſans appareil ni perſonne qui le ſecondât, la ſurpriſe redoubla l'attention de la multiude, & y fit faire un ſilence univerſel. Luy cependant, aprés avoir tout d'un coup baiſſé la tête juſques ſur l'eſtomac, contre-fit ſi naïvement de la voix le cry d'un cochon de laict, qu'il n'y eut perſonne qui n'y fût trompé, & chacun ſouteînt qu'il en avoit un caché ſous ſon manteau ; ſi bien qu'on le fit fouiller : mais comme on ne trouva rien, tout le monde luy donna des

louanges, & l'assemblée batit des mains pour luy têmoigner sa satisfaction. Mais un Païsan qui avoit tout considéré, se prit à dire là dessus; Oh, parguiene! je le défie de faire cela aussi-bien que moy, & je vous feray bien voir aprés demain que je m'y entens encore mieux que luy. Il revenît effectivement: la presse y fut encore plus grande; mais comme les gens estoient déja prévenus en faveur du prémier, chaqu'un se plaça plûtôt pour rire à son aise de quelque niaiserie de païsan, que pour se préparer à admirer celuy-cy. Les voila donc tous deux qui se présentent sur la Scene. Le Bouffon groigne le premier, & ne manque pas de s'attirer les acclamations & les applaudissements de tous les Spectateurs. Le Païsan de son côté se met en posture en faisant ce qu'il auroit fait s'il n'avoit pas voulu qu'on creût qu'il avoit un petit cochon caché sous sa houpplande. Car comme on avoit esté trompé à l'autre, on ne manqua pas de prendre son action pour une fausse grimace. De sorte qu'en pinçant secretement l'oreille de celuy qu'il cachoit effectivement, il le fit crier avec toute la naïveté dont crie un cochon de laict quand on luy fait mal. Mais le peuple se mit d'abord

Et excuti juberent. Quo facto simul

Nihil est repertum, multis onerant laudi-
bus,

Hominemq; plausu prosequuntur maximo.

Hoc vidit fieri Rusticus. Non me hercule

Me vincet, inquit: & statim professus est

Idem facturum melius se postridie.

Fit turba major: jam favor mentes tenet,

Et derisuri, non spectaturi sedent.

Uterq; prodit. Scurra digrunnit prior,

Movetq; plausus, & clamores suscitat.

Tunc simulans sese vestimentis Rusticus

Porcellum obtegere, quod faciebat scilicet,

Sed in priore quia nil compererant latens,

Pervellit aurem vero, quem celaverat,

Et cum dolore vocem naturæ exprimit.

Adclamat populus: Scurram multò similius

Imitatum, & cogit Rusticum trudi foras.

At ille profert ipsum porcellum è sinu,

Turpemque aperto pignore errorem probans.

En, hic declarat, quales sitis judices.

IIX.

NOMINE PRINCEPS.

UBi vanus animus aura captus frivola,

Arripuit insolentem sibi fiduciam,

Facile ad derisum stulta levitas ducitur.

Princeps Tibicen notior paulo fuit,

Operam Bathyllo solitus in scena dare.

Is forte ludis (non satis memini quibus)

Dum pegma rapitur, concidit casu gravi

Nec opinans, & sinistram fregit tibiam.

Duas

d'abord à crier de ſon côté, que le Païſan n'y entendoit rien, & que le Bouffon le contre-faiſoit bien mieux. Si bien que, comme il vit qu'on eſtoit ſur le poinct de le mettre dehors, il tira ſon cochon de ſa manche & dît à l'aſſiſtance. Tenez, Meſſieurs ! ſi vous ne m'en croyez pas, voila un témoin qui vous prouvera que vous n'y entendez rien vous mêmes.

IIX.

LE PRINCE DE NOM.

L'ON ne manque point de ſe faire moquer de ſoy, lorſque l'on eſt ſi ſimple que de concevoir de la préſomption pour de vaines louanges.

UN aſſez bon Muſicien nommé le Prince, qui avoit accoutumé de jouer ſur le Theatre de Bathyllus, tomba une fois à la repréſentation de je ne ſçay quelle piece, de deſſus une Machine, & ſe rompit la jambe. (Le pauvre diable auroit mieux aimé que toutes les cordes de ſon violon fuſſent ſautées.) Mais enfin, le voila tombé ; on le ramaſſe ; on le porte au logis ; & qui

crioit bien, c'estoit luy. Quelques mois s'écoulerent avant qu'il peût estre gueri. Cependant comme le peuple ne demande que du passe-tems, il tardoit fort à tout le monde de le revoir; & mêmes aussi son jeu animoit beaucoup les danceurs. Enfin, le Prince recommança à marcher; & il arriva qu'un homme de qualité, qui vouloit alors doñer un divertissement extraordinaire, le pria tant & luy promit de le recompenser si bien, qu'il l'obligea au moins à se môntrer sur le Theatre, s'il ne pouvoit faire davantage. Tant y a qu'il y reveînt: mais comme il ne monta pas sans estre veu de quelqu'un, il se fit un tumulte parmi la foule, où les uns disoient qu'il estoit mort, & les autres qu'on l'alloit voir paroître. Cependant le rideau se leve; les tonnerres & les éclairs jouent leur jeu, & les Dieux leur role à l'ordinaire. Mais en suite de cela, comme le Chœur se mit à chanter un nouvel air dont voicy les paroles:

Que rien ne vous inquiete,
Romains! ne songez qu'aux plaisirs:
LE PRINCE, *selon vos desirs,*
Est dans une santé parfaite.

Tout le monde se leva là dessus pour marquer sa joye & sa satisfaction en frappant

Duas quum dextras maluisset perdere.

Inter manus sublatus, & multum gemens

Domum refertur. Aliquot menses transeunt,

Ad sanitatem dum venit curatio.

Ut spectatorum mos est, & lepidum genus,

Desiderari cœpit, cujus flatibus

Solebat excitari saltantis vigor.

Erat facturus ludos quidam nobilis,

Et incipiebat Princeps ingredier. Eum

Adduxit pretio, precibus, ut tantummodo

Ipso ludorum ostenderet sese die.

Qui simul advenit, rumor de tibicine

Fremit in theatro: quidam affirmant mortuum,

Quidam in conspectum proditurum sine (mora.

Aulæo misso, devolutis tonitrubus,

Dij ſunt locuti more translatitio.

Chorus reducto tunc, & novum canticum

Impoſuit, cujus hæc fuit ſententia:

Lætare incolumis Roma ſalvo principe.

In plauſus conſurrectum eſt. Jactat baſia

Tibicen, gratulari fautores putat.

Equeſter ordo ſtultum errorem intelligit:

Magnoq; riſu canticum repeti jubet.

Iteratur illud. Homo meus, ſe in pulpito

Totum proſternit, plaudit inludens eques.

Rogare populus hunc coronam exiſtimat.

Ut vero cuneis notuit res omnibus,

Princeps ligato crure nivea faſcia,

Niveiſq; tunicis, niveis etiam calceis,

Superbiens honore divina domus,

Ab univerſis capite eſt protruſus foras.

frappant des mains, & nòtre Muſicien s'alla ſotement mettre en tête, que c'eſtoit luy qu'on vouloit dire. Il têmoigna d'abord par mille reverences & autant de baiſe-mains la reconnoiſſance qu'il avoit de l'honneur qu'il croyoit recevoir : & puis, comme quelques Seigneurs qui ſe pâmoient de rire de la ſimplicité du perſonnage, eurent fait recommancer l'air, & eurent recomancé eux mêmes les applaudiſſements pour ſe jouër de luy, mon homme, qui de joye ne ſçavoit où il en eſtoit, ſe jetta à genoux ; & les Seigneurs, de recommancer à battre des mains. Le Parterre de ſon côté s'imaginoit au commancement qu'il demandoit dêja le prix : Mais enfin tout le monde reconnut la bêveuë ; de ſorte que l'on vous prit Monſieur le Prince, qui penſoit aller là trancher de l'homme d'importance ſur le compte de la Maiſon imperiale, & on le mit dehors, comme on dit, par les épaules, avec ſes ſouliers mignons, ſa belle eſcharpe & ſon beau linge.

IX.

IX.

LE TEMS ET L'OCCASION.

UNE figure humaine qui passe à tire-d'ailes en marchant sur le tranchant dun rasoir ; chauve par le derriere, & un toupet de cheveux sur le front par où on la peut arrêter ; d'ailleurs toute nuë, & que Jupiter même ne ratrapperoit pas quand elle est une fois eschappée, est une Embleme que les anciens ont inventée pour nous représenter le Tems, & nous faire comprendre qu'il faut estre vigilant & habile pour profiter de l'occasion.

X.

LE TAUREAU ET LE VEAU.

IL y avoit un Taureau qui se donnoit bien de la peine pour passer dans son estable par une porte qui estoit un peu trop étroite ; & un petit Veau qui le regardoit, se voulut mêler de luy apprendre comment il faloit qu'il se pliât le corps pour entrer facilement. Mais le Taureau luy dît. Tay-toy ! je sçay cela avant que tu fusses au monde.

CEUX

IX.

TEMPORIS OCCASIO.

CVrſu volucri pendens in novacula
Calvus, comoſa fronte, nudo corpore,
Quem ſi occuparis, teneas, elapſum ſemel
Non ipſe poſſit Jupiter reprehendere,
Occaſionem rerum ſignificat brevem.
Effectus impediret ne ſegnis mora,
Finxere Antiqui talem effigiem Temporis.

X.

TAURUS & VITULUS.

ANguſto in aditu Taurus luctans cornibus,
Quum vix intrare poſſet ad præſepia,
Monſtrabat Vitulus quo ſe pacto plecteret.
Tace, inquit, ante hoc novi, quàm tu natus es.

Qui

Qui doctiorem emendat, sibi dici putet.

XI.

CANIS SENECTUS.

ADversus omnes fortis veloces feras
Canis quum domino semper fecisset satis,

Languere cœpit annis ingravantibus.
Aliquando objectus hispidi pugnæ suis,
Adripuit aurem: sed carioſis dentibus
Prædam dimisit. Hîc tum Venator dolens,
Canem objurgabat. Cui Senex contra latrans:

Non te destituit animus, sed vires meæ.

Quod fuimus laudas, jam damnas quod non sumus.

Hoc cur, Philete, scripserim, pulchre vides.

XII.

CEUX qui entreprennent de donner des advis à de plus habiles gens qu'eux, n'ont qu'à s'imaginer, que c'eſt à eux qu'on parle icy.

XI.

LE VIEUX CHIEN.

UN CHASSEUR qui avoit un vieux Chien qui en ſa jeuneſſe luy avoit donné beaucoup de ſatisfaction, parce qu'il ne manquoit jamais une bête, le grondoit comme ſes forces commancerent à diminuer par la vieilleſſe, de ce qu'il n'avoit pas eu aſſez bonnes dents pour arrêter un Sanglier qu'il avoit attrappé par l'orcille. Mais le Chien luy répondit. Mon peu de vigueur n'à peu ſoûtenir la grandeur de mon affection, & vous ne me blâmeriez pas ſi j'eſtois encore celuy qui vous plaiſoit autres-fois.

Vous entendez, Mon-cher ! ceque cela veut dire.

XII.

On a rapporté icy les vers, qui ont paru hors de leur place naturelle a la fin de la VI. Fable: afin de finir tout ce Livre de meilleure grace en faisant dire icy à Phedre pour conclusion, ce qu'il dit là en s'addressant à son Particulon.

J'EN aurois encore bien d'autres à vous conter: la varieté des choses du Monde en fournit assez de sujets. Mais en matiere de plaisanterie, il ne faut pas tout dire à la fois; il faut laisser les gens sur la bonne-bouche, autrement, à force de les vouloir divertir on les fatigue. Enfin, mon divin Particulon! vous, dont le nom vivra dans mes Escrits tant qu'on fera de l'état des Lettres latines, si mon genie ne merite pas vôtre approbation, continuez au moins de la donner à mon style concis, qui est d'autant plus recommandable que ceux qui se mêlent décrire se sont rendu extremement importuns.

FIN

des Fables de Phedre.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/id367280280/262 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

XII.

ADhuc *supersunt multa, quæ possim loqui,*

Et copiosa abundat rerum varietas,

Sed temperata suaves sunt argutiæ:

Immodica offendunt. Quare vir sanctis-
me

Particulo, chartis nomen victurum meis,

Latinis dum manebit pretium litteris,

Si non ingenium, certe brevitatem ad-
proba.

Quæ commendari tanto debet justius,

Quanto Poëtæ sunt molesti validius.

FINIS.

EXPLI-

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/id367280280/263 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden
http://digital.slub-dresden.de/id367280280/264
gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

EXPLICATION
des
PHRASES FRANÇOISES
qui
peuvent paroître les plus remarquables & les plus neceſſaires, ou mêmes les plus difficiles aux Allemands : avec quelques avis ſur cette nouvelle Verſion.

Es iſt zu allervorderſt/und gleich anfangs/ auß Anlaß der Vorred/ ſo in dieſem erſten Buch mit N. 1. gezeichnet/ der gönſtig-geneigte Leſer/ mit wenigem zu berichten/ daß/ die Frantzöſiſche Art und Wolſtand um ſo mehr überall bey zubehalten/ in vielen Orten von den Lateiniſchen Worten und Arten zu reden/ inſonderheit der Ehrbarkeit halben/ und weilen die Vberſetzung in ungebundener Red geſtellet; zwar in etwas/ von der eigentlichen Meynung und Haupt-Zweck deß Phædri aber/ mit nichten gewichen worden ſeye. Auff das man aber den Kern der höchſt-nöthigen Latinität / der lieben Jugend beyzubringen/ hierauß auch gute Bequemlichkeit habe/

so seynd die Lateinische Zeilen des Textes also weit von einander gesetzt worden/ daß man allerley Außlegungen und *Glossas*, leichtlich darzwischen hinein schreiben wird können.

LIVRE PREMIER.

I.

DOnner de la politesse à quelque chose, **ein Ding manierlich und mit schöner Art machen/ verfertigen/ und stellen.**

Donner un tour agréable à un sujet, **ein Ding anmüthig vorbringen.**

Regler sa conduite, **sein Leben anstellen. sich einen gewissen Weg und Zweck in seinem Wandel vorsetzen.**

Trouver quelque chose à redire à (**oder** en) quelqu'un, **etwas an einem tadelen.** Trouver à redire que (*reg. Subjunct.*) Trouver à redire de ceque (*reg. Indicat.*) **tadelen daß** &c.

Avertir quelqu'un de quelque chose, **einem etwas berichten. Nachricht von etwas geben.** It. **einen vor etwas warnen.**

Se souvenir de quelque chose, **auff etwas bedacht seyn. eines Dings ingedenck seyn. sich eines Dings erinnern.**

Un comte fait à plaisir, ein lustiges Mährlein. *plural.* lustige Schwänckse und Fratzen.

II.

Estre alteré, dürstig seyn. Durst leiden.
Sur le bord d'un ruisseau, an einem Bach. am Ufer eines Baches.
Un jour, einmal. vormahlen. einsten ist *preteriti & futuri temporis.*
Au haut, oben an. oben her. oberhalb.
Au dessous, unten an. unten her. unterhalb.
Ne laisser pas de, doch. *h. l.* ne laissa pas de chercher querelle, suchte doch Händel zu haben.
S'en venir, daher kommen.
NB. Venir troubler, her kommen und trüb machen. venir *pour* troubler her. kommen daß man trüb mache, oder um trüb zu machen. venir *de* troubler, jetzt/ erst/ allererst/ indem/ trüb gemacht haben/ und so fort mit andern Verbis. ☞ the N. III §. Celuy qui &c.
Eh! je vous prie, Ey mein. Ey um Gottes willen.
Il y a justement six mois, jetzt ists eben ein halbes Jahr.
Dire des injures à quelqu'un, einen schelten.

Il y a.... que, vor. *h. l.* Il y a six mois que je n'estois pas né, vor einem halben Jahr war ich noch nicht gebohren.

Chanter pouilles à quelqu'un, einem gar schändlich thun und ihn allerley schelten.

III.

Le libertinage, der Muthwill/ der Ubermuth und Mißbrauch der Freyheit.

Prendre le parti de, dahin bedacht seyn und sich vornemmen &c. prendre le parti de quelqu'un, sich vor einen erklären/ auff seine Seite tretten/ ihn versprechen/ verthädigen/ wehren. u. d.

Cela paroît insupportable, das kommt unerträglich vor. kommt vor als wäre es nicht zu dulden oder zu ertragen.

Estre accoutumé à quelque chose, eines Dings/ (an einem Ding/ zu einem Ding/) gewehnet seyn.

S'aviser de quelque chose, auff die Gedancken kommen. sich etwas einfallen oder in den Sinn kommen lassen. erfinden/ außsinnen.

Clabauder aux oreilles de quelqu'un, einem die Ohren voll plaudern/ und mit unnützem Gewäsch offt und viel etwas vorhalten oder hören lassen.

Se

Se moquer de quelqu'un, einen außlachen/verlieren/ verspotten/ verhöhnen.

N'estre pas trop assûré, nicht sonderlich beherzt seyn.

Demeurer engagé; stecken bleiben/ in oder zwischen etwas.

Au bout de, über. *It.* am Ende. *h.l.* au bout de quelque tems, über eine weile.

Tout doucement, gantz gemach/ allmählich/ sachte. gantz still und langsam.

Observer la contenence de quelqu'un, Achtung auff einen geben wie er sich gebärde und anlasse/ was er thue und sich vornemme.

Revenir de son premier étonnement, vom ersten Schröcken wieder zu sich kommen.

Accourir en foule, hauffen-weiß (mit hauffen) hin (her) zu lauffen.

C'est à qui sera le premier à, da dringt sich ein jeder herfür und will! &c.

Faire insulte à quelqu'un, einem einen Schimpff anthun/ den man doch nicht zu verschimpffen hat.

Demander quelque chose à quelqu'un, einen um etwas bitten. bey einem um etwas anhalten. begehren. verlangen. heischen. *It.* fragen.

Envoyer demander à quelqu'un, einen fragen/ einem fordern und heischen

lassen/ durch jemand den man deßwegen hinschickt. Also/ envoyer quelqu'un demander, einen hinschicken daß er trage/ fordere/ &c. envoyer querir, holen lassen. envoyer chercher, suchen lassen. und so fort mit allen andern Verbis.

Celuy qui leur venoit d'estre donné, oder celuy qui venoit de leur estre donné, der jenige der da ihnen erst ward gegeben worden. sihe N. II. §. Venir troubler.

Elles ont beau fuir, sie mögen davon fliehen/ springen/ lauffen wie sie wollen. oder/ Vnd wann sie gleich lang davon fliehen. und dergleichen. *v.* p.144. §. Vous aurez.

Manger à belles dents, mit denen Zähnen verreissen und fressen. *h.l.* frisse sie gleich dahin und braucht weiter nichts dazu als Maul und Zähne.

Tout ce qu'elles pûrent faire fut de. kondten weiters nichts thun/ als daß sie &c.

Le mieux que vous pourrez, so gut ihr könnet.

Se donner patience, sich gedulten.

De peur que, auß Forcht/ damit nicht.

IV.

Une Corneille, eine Kräh. (die Frantzosen pflegen eine Kräh zu dieser Fabel zu brauchen. v. die Vorrede N. I.)

Se panader, einher prahlen.

L'envie prend à quelqu'un de, die Lust kömpt einen an. es läßt sich einer gelüsten/ zu &c.

Paroître, sich sehen lassen.

Aux dépens d'autruy, auff anderer Leut Kösten. mit anderer Leut Schade.

Muer, sich mausgen.

Concevoir du dégoût de (pour) quelque chose, einen Eckel ab etwas fassen.

Estre le bien-venu quelque part, in einem Ort willkommen seyn/ bewillkomt/ oder Willkommen geheissen werden.

Essuyer, *h.l.* außhalten/ außstehen. (*propriè* abwischen.)

Dédaigner, verschmähen.

Pour surcroît, zum Vberfluß/ noch darzu.

Pour surcroît de misere, *h.l.* noch zu deinem Elend.

V.

C'est fort bien fait, es geschicht recht es ist wol angelegt.

Passer une riviere, über ein Wasser setzen.

Passer à la nage, hin (ou her) überschwimmen.

VI.

Entrer en ſocieté avec quelqu'un, mit einem in Gemeinſchafft tretten.

De bonne-foy, auffrichtig/ wolmeynend. auffrecht und redlich. einfältig hin.

Mal luy en prendra, es wird ihm übel geſegnet werden (übel gedeihen.) Er wird einbüſſen.

VII. & IIX.

A la nopce bey einer/ oder zu einer/ oder auff eine (oder einer) Hochzeit/ (von Burgers- gemeinen oder ſchlechten Leuten. Aux nopces, von hohen Perſonen und vornehmen Leuten.)

Faire un conte à quelqu'un, einem einen Poſſen erzehlen.

Crier comme un perdu, ſchreyen als wann alles verderbt und verlohren wäre.

Faire un vacarme, ein leben haben/ ein Weſen und groß Geſchrey machen.

A préſent qu'il n'y a encore qu'un Soleil, jetzt/ da nur eine einzige Sonne iſt.

Mettre à ſec, verſeigen/ außdorren. eſtre à ſec, verſigt ſeyn.

Une tête ſans cervelle, ein hirn-loſer Kopff (ein Narren-Kopff) ein närriſcher Kopff.

Expri-

Exprimer le caractere, die Art und Eigenschafft anzeigen/ an und darauff deuten.

IX.

Faire faute sur faute, einen Fehler auff den andern begehen.

Se défaire de quelqu'un, sich eines loß machen/ von einem abkommen.

Se laisser gagner aux promesses de quelqu'un, sich durch eines Versprechungen überreden/ bewegen oder bethören lassen.

C'est estre bien ingrat *m.* ingrate *fœm.* das ist wol ein Vndanck. Ist das nicht ein Vndanck.

X.

C'est estre fou que de faire cela, es muß einer ein Narr seyn der das thut. Das ist eine Thorheit wann man das thut.

Se mêler des affaires d'autruy, sich in anderer Leut Händel mischen/ sich deren annehmen.

Prendre garde à quelque chose, Achtung auff etwas geben/ etwas in acht nemmen.

Crier misericorde : *b. l.* jämmerlich schreyen/ erbärmlich schreyen.

Gronder quelqu' un, einen ſitzen. über einen ſchmählen/ mit ihm hadern.

Qu'eſt-ce que c'eſt, was iſts. was gibt es?

Que ne t'en fuis-tu! warum läuffeſt du nicht davon?

Avoir bonnes jambes, wohl lauffen können/ geſchwind auff den Beinen ſeyn.

Sur ces entre-faites, hierauff.

Il falut paſſer le pas, da hieſſe es fort mit dir/ du muſt daran.

Eh! bien, te voila donc dans la même peine? nun ſo ſteckſt du denn auch eben in der Angſt?

Tu te moques de moy bien à ton aiſe, du haſts gut mich außzulachen.

XI.

Perdre ſon credit, all'n Glauben verlieren.

Son credit eſt perdu, er hat keinen Glauben mehr bey den Leuten. Ihm traut niemand mehr.

Soûtenir quelque choſe, etwas behaupten wollen. ſoûtenir quelqu'un, einen vertheidigen.

Plaider une cauſe, receſſiren. dem Richter vorbringen.

S'adreſſer à quelqu'un, oder *h. l.* adreſſer la parole à quelqu'un, gegen einem ſagen.

Pren-

Prendre pour &c. ansehen/halten vor ꝛc.
Je vous prens pour avoir fait cela, ich sehe euch davor an/ daß ihr diß wol möchtet gethan haben.
Se purger adroitement de quelque chose, sich artlich außreden. seine Unschuld künstlich darthun. sich unschuldig wissen zu machen.

XII.

Un hableur, ein Prahler/ ein Auffschneider.
Servir de jouët à quelqu'un, von einem gevoppt oder vor einen Narren gehalten und gebraucht werden.
Braire, schreyen als ein Esel.
Tout d'un coup, einsmals. plötzlich/ unversehens. von freyem stuck.
Chercher passage, einen Außschlich oder Durchschlupff suchen.
Se sauver, sich darvon machen.
Se jetter sur quelqu'un, auff etwas loß gehen/ anfallen.
Tout fier de la réüssite, gantz stoltz darüber/ daß ihm alles so wol gerathen war.
Que vous en semble? was duncket euch darvon/ wie gefallt es euch?
Faire merveilles, sich über auß wol halten *h.l.* überauß viel helffen.
Avoir peur de quelque chose, sich vor etwas förchten.

XIII.

Eſtre de grand ſervice , **viel gebraucht werden. viel Dienſte thun. viel helffen.**

Faire eſtime (de l'eſtime) de quelqu'un, **von/ oder/ auff einen viel halten. groß achten.**

Trouver à redire *v.* N.I.

Prendre la fuite, **ſich in die Flucht begeben.**

A travers champs, **überzwerchfelds.**

Mettre les Chiens en defaut, **denen Hunden entlauffen/ ſie auß den Fährten bringen.**

S'enfoncer dans un fort, **in einen Bürſch hinein tringen.**

Reduit aux abois, **an dem/ da ihn die Hunde eben umringet hatten.**

Oh ! mal-heureux que je ſuis , de n'appercevoir qu'à cette heure, **Ach ich unglückſeliger/ daß ich allererſt mercke.**

Servir de quelque choſe, **oder** à quelque choſe, **zu etwas dienen oder helffen.**

Admirer quelque choſe, **mit Verwunderung anſehen/ ſich in etwas vergaffen.**

XIV.

Se laiſſer aller , **oder** s'abandoner à quelque choſe, **ſich (etwas) überwälti-**

gen/

tigen/ bewegen/ meistern/ überreden einnehmen lassen.

Excroquer, heimlich erschnappen/ erwischen.

Il se mit à luy dire, er fieng an und sagete zu ihm.

Estre bien fait, schön vom Leib seyn.

Avoir la physionomie aimable, lieblich/ freundlich/ holdselig außsehen.

Le sot de Corbeau, der Raab der war ein Narr und ꝛc.

Le Matois de Renard, der Fuchs der war ein Kautzberger.

Il mit d'abord la dent dessus, er war gleich fix mit dem Maul/ säumet sich nicht sondern legt gleich die Zähne an.

Voila ce que c'est que d'avoir de l'esprit, l'addresse l'emporte par tout, so gehets wann einer Witz im Kopff hat. Witz und Behändigkeit hat überall die Oberhand.

XV.

Un nom emprunté, ein falscher Nahme. ein angemachter/angenommener Nahme.

Un pompeux gallimatias, hoch-trabende Worte da nichts hinten ist.

Debiter, *propr*. stuckweiß verkauffen und vertreiben. *metaph*. erzehlen/ außgeben/ vorgeben.

Une Charlatanerie, *propr.* eine Quackſalberey. *metaph.* eine Betrügerey die mit ſchmeicheln und prahlen verübet wird.

Eſtre la duppe de quelqu'un, Am Narren-Seyl von einem geführt werden.

La Chauſſeure, dieſes Wort bedeutet alles wormit die Füſſe und die Beine bedecket werden/ ſonderlich aber die Schuhe.

XVI.

Un Aſnier, ein Eſel-Treiber. Eſel-Hirt.

Les revolutions de l'Eſtat, die Veränderungen eines Staats oder Stands.

Et qu'ainſi ne ſoit, ſolches nun wahr zu machen und kürtzlich zu beweiſen.

Un pauvre bon-homme, ein guter alter/ ein einfältiger armer alter Mann.

Tout d'un coup, plötzlich/ einesmals/ unverſehens.

Un bât, ein Saum-Sattel.

S'esquiver, ſich heimlich davon machen. [ſprich das s auß.]

XIIX.

Un chicanneur de Chien, ein Hund der ein Handwerck auß Proceſſen machte.

Affirmer, behaben/ angeloben.

Faire aſſigner quelqu'un pour quelque choſe, einen um etwas vor Gericht laden laſſen/ oder belangen.

XIX.

N'aimer pas à faire, **gemeiniglich nicht gern thun.**

Frequenter quelqu'un, **mit einem umgehen. offt zusammen kommen.** frequenter un lieu, **sich offt in einen Ort begeben; sich darinnen sehen oder finden lassen.**

Le mal d'enfant prend à une femme, **es wird einer Frau wehe zum Kind. sie kommt in die Kindsnöthen.**

Au bout de son terme, **wie sie kein Ziel mehr hatte. nach verflossenem Ziel.**

Crier les hauts cris, **überlaut Ach und Wehe schreyen.**

Estre delivrée, **entbunden werden oder seyn.**

XX.

Se laisser surprendre à quelque chose, **sich etwas verblenden/ verführen oder bethören lassen.**

Prier quelqu'un de quelque chose, **einen um etwas ersuchen/ ansprechen oder bitten.**

En attendant que, **biß daß. so lang biß daß.** *Conjunctio reg. Subjunct.*

Le Terme est expiré, **die Zeit/ das Ziel ist um/ oder ist auß.**

Préter le colet à quelqu'un, **einem den Hals bieten/ einem gewachsen seyn.**

XXI.

Réüſſir, *verb. comm.* je réüſſis à une choſe, **oder** une choſe me réüſſit, **ein Ding gerathet mir.**

Enfoncé dans la riviere, **unten im Waſſer verſuncken.**

A l'aiſe, **fein gemäch- und bequemlich/ mit guter weil.**

Je fay à mon aiſe
Tu fais à ton aiſe
Il fait à ſon aiſe.
Nous faiſons à nòtre aiſe
Vous faites à vòtre aiſe
Ils font à leur aiſe.

Avantque, **ehe. ehe daß.** *Conjunctio regit Subjunct.* Avantque de *v.* ABREGE' *de la Grammaire Françoiſe. §. Du Regime des Modes.*

Toucher quelqu'un **oder** à quelqu'un, **etwas berühren/ oder anrühren.**

XXII.

Perdre ſon authorité, **um ſeinen Gewalt kommen.**

Eſtre l'objet de l'inſulte & de la raillerie de tout le monde, **der jenige ſeyn den jederman anfeindt und verſpottet.**

Caſſé de vieilleſſe, **gantz abgelebt/ der vor Alter nicht mehr fortkommen kan.**

Il n'y a qu'à donner dessus, **es darff einer nur darauff loß gehen.**

Une ruade, **ein Streich mit den hintersten Füssen/ von Pferden/ Ochsen/ Kühen und Eselen.**

XXIII.

Faire mal, **übel thun/ wehe thun/ schaden thun/ leid thun.**

Pour l'amour de moy, **mir zu lieb.**

Sçavoir bon gré de quelque chose à quelqu'un, **einem um etwas zu dancken und zu loben haben/ und solches bey sich selbsten erkennen.**

Avoir pitié de quelqu'un, **mitleiden mit einem haben/ sich seiner erbarmen/ dauren an ihn legen.**

Profiter de quelqu'un, **etwas zu seinem Nutzen wenden/ sich etwas zu Nutz machen.**

Avoir de l'obligation à quelqu'un, **einem zu dancken haben.**

Une duppe, **einer der sich betrügen und vor einen Narren halten läßt.**

XXIV.

Faire le liberal, **sich freygebig stellen.** *v.* N. XXV.

Un Chien de bonne garde, **ein wachtsamer Hund.**

De peur que.... ne, **darmit-nicht. auß Forcht daß.** *Conjunct. reg. Subjunct.*

XXV.

Faire le riche, vor reich angesehen wer-
den wollen. *v.* N.XXIV.

Tout à fait, gantz und gar.

A force de, mit viel. à force de boire, mit vielem trincken. à force d'argent, mit vielem Geld. *b.l.* à force de faire le riche, wann sich einer will über sein Vermögen sehen lassen. à force de s'enfler, sich übermacht auffblasen und groß machen wollen.

XXVI.

Un homme de discernement, ein witziger Mann/ der auff ein Ding so wol mercket; daß er sich nicht irrt / und man ihn das eine vor das andere nicht überreden kan.

On tient que, man hält darfür/ es ist eine gemeine Meynung/ daß.

Boire son sou. manger son sou, sich satt trincken; sich satt essen. genug trincken/ genug essen. de quelque chose, an etwas.

Je boy & je mange mon sou.
Tu bois & tu manges ton sou.
Il boit & il mange son sou.
Nous buvons & nous mangeons nôtre sou.
Vous buvez & vous mangez vôtre sou.
Ils boivent & ils mangent leur sou.

Tout

Tout bellement, langsam. sachte. gemach/ gemächlich.
Au diable zo! si j'en fay rien, Ey possen! ich müßte ein Narr seyn, wann ichs thäte.
Je trouve cela fort à mon goût, mir schmeckt das gar wol.
Tu trouves cela à ton goût
Il trouve cela à son goût.
Nous trouvons cela à nòtre goût
Vous trouvez cela à vòtre goût
Ils trouvent cela à leur goût.

XXVII.

A la verité, zwar.
Faire piece à quelqu' un, einem einen Possen anthun.
Rendre la pareille à quelqu' un, wider vergelten.
Prier quelqu' un à dîner oder à souper, einen zu Gast laden/ zu Mittag ou zu Nacht.
Servir quelqu'un, dienen. auffwarten. auffiragen. verlegen.
L'appetit, oder le bon appetit, die Lust zu essen. *h.l.* avec tout son bon appetit, wie gern er auch hätte essen mögen.
Se prendre à quelque chose, etwas angreiffen. It. sich an etwas machen.
Comme il faut, rechtschaffen wie es gehört.

S'amu-

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/id367280280/283 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

S'amuſer à quelque choſe, ſich mit etwas auffhalten. It. die Zeit mit etwas vertreiben.

Faire une leçon à quelqu'un, einem einen Lehr-Satz geben.

Trouver mauvais, übel auffnehmen. verübelen. It. Je trouve cela mauvais &c. das ſchmeckt mir nicht wol. Und ſo fort durch die gantze *Conjugation.*

XXIIX.

Le Caractere de quelqu'un, das rechte Keñzeichen woran man eines Gemüth kan lernen kennen/ *h.l.* die Jürbildung.

Paſſer pour, gemeiniglich angeſehen und gehalten werden vor.

Violer le reſpect, verſchimpffen was zu verehren iſt.

Mourir de faim, Hungersſterben.

Toy qui n'eſtois qu'un mal-heureux Chien, der du nur ein liederlicher Hund biſt geweſen.

XXX.

Un Bauder, dieſes Wort wird in Kurtzweil gebraucht / und bedeutet einen Eſel.

D'un air goguenard, mit verirriſchen Gebärden.

Eſtre

Estre outré de quelque chose, über die massen entrüstet und zornig seyn über etwas.

Ne voila-t-il pas ..... deux oreilles, Ehe/ ist das nicht ein paar Ohren? Hier hat man *Phædri* unzüchtiges schertzen mit Fleiß geändert. v. die Vorrede.

Aller du pair avec quelqu'un, sich einem gleich aufführen und stellen.

XXXI.

Patir de quelque chose, etwas entgelten müssen.

Prendre interêt à (en) quelque chose, sich eines Dings annehmen. Quel interêt prenez vous à (en) cela? was geht euch das an?

Se batoient à qui demeureroit le maître du troupeau, schlugen sich um die Herrschafft der Herde. Also im Spielen/ voir, jouer, couper, à qui fera, à qui aura cela, sehen/losen/abheben/wer geben soll/ wer dieses haben soll. u. d.

XXXII.

Changer de conduite, seine Sach anderst anstellen.

Se mettre à couvert de, sich in Sicherheit setzen vor ꝛc.

Donner dans un panneau, anlauffen. sich nicht vorsehen. in das Netz oder Garn lauffen.

LIVRE SECOND.

N. I.

Aiguiser l'esprit, den Verstand schärpffen.

Pour n'y pas manquer, dem nachzukommen. solches werckstellig zu machen. v. ABREGE' §. de la Construction n.29.

Cela n'y fait ni plus ni moins, das thut nichts darzu/und nimt nichts darvon.

Quand la phantaisie luy en prend, wann ihm die Lust darzu ankommt.

II.

N'avoir qu'un pied de nez, eine Naß bekommen.

Sur ces entre-faites, in dem das vorgieng. v. p.128. N. X.

Sans penser à mal, hat an nichts böses gedacht. nichts böses im Sinn gehabt.

Rebrousser chemin, sich umwenden und wieder zurück gehen.

S'enfonce dans le bois, tringet und begibt sich in den Wald hinein.

Mettre en deux, entzweyen/ zween Theile machen. halbiren.

Mais aprés tout, il n'y a que les honteux qui perdent, *Proverb.* man mag ſagen was man will es bleibt doch ein mal gewiß und wahr/ wer ſich ſchämet der krieget nichts.

III.

Un homme entre deux âges, ein Mann mittelmäſſigen Alters. oder geſtandenen Alters.

Tondu, geſchoren/ & *h.l.* der eingebüßt hat.

Avoir fait, fertig ſeyn.

Arracher les cheveux, das Haar außropffen.

Au lieu qu'il penſoit, da er hingegen vermeynete.

Il fut bien ſurpris, es nam ihn wunder.

S'empreſſer à faire quelque choſe, fleiſſig/ embſig auff etwas ſeyn.

IV.

J'ay ouï dire à quelqu'un que, ich hab gehört/ ich hab jemand hören ſagen daß ꝛc.

Gardez-vous bien de faire cela, thut das bey leib nicht/ laſſets bleiben.

Venir à ſçavoir, in Erfahrung bringen.

C'eſt à dire que, das heißt ſo viel/ daß.

V.

Car comme l'Aigle entra dans ſon aire il luy dit &c. *Ad nidum ſcandit volu-*

cris

cris : pernicies ait. ſihe die Vorred. L.I. n. I. Il auroit eſté plus literal de traduire. *Car il* (le Chat) *monta au nid de l'Aigle.* Peut-eſtre a-t-on fait icy une bê-veuë : mais, peut-eſtre auſſi, que comme on a remarqué que Phedre repréſente un malicieux matois, **einen argen Kautzen**/ ſous la figure du Chat, on à crû qu'il valoit mieux le faire attendre que l'Aigle paſsât pour aller rentrer dans ſon nid, que d'y faire monter le Chat exprés ; ce qui auroit peu donner pluſieurs ſoupçons à l'Aigle. Il n'en eſt pas de mêmes du Sanglier : car, ſans faire paroître d'affectation, le Chat pouvoit luy parler en deſcendant pour aller chercher à vivre.

Pas à pas, **Schritt vor Schritt.**

Faire ſemblant de, **ſich ſtellen/** ou **deßgleichen thun als.**

Avoir peur de quelque choſe, **ſich fürchten für etwas.**

Eſtre au guet, **wachſam ſeyn/ wachen/ Schildwacht ſtehen/ auffpaſſen/ auffluren.**

Ne bougeoit non plus d'auprés des ſiens, **regte ſich auch nicht ſondern blieb bey den ſeinigen liegend.**

Faire bonne chere, **wol leben.** Faire bonne chere de quelque choſe, **wol mit**

mit etwas leben / lustig und guter Ding dabey seyn. Faire bonne chere à quelqu'un, einen wol tractiren / einen wol aufftragen lassen / mit essen und trincken wol zu sprechen.

Une méchante langue, ein böses Maul. ein Zungendröscher.

Faute de vivres, auß Mangel am Proviant.

VI.

Estre toûjours en action, immer sehr geschäfftig seyn.

Estre hors d'halene, nicht mehr schnaufen können.

Se mettre hors d'halene, sich also bewegen / arbeiten oder gehen / daß man den Athem kaum holen könne.

En un mot, mit einem Wort.

Se tuer de (à) travailler, de (à) crier, sich zu tod arbeiten / schreyen u. s. w.

Valoir bien la peine de &c. der Mühe wol werth seyn.

Tout exprés, mit gantzem Fleiß / eben deßwegen. It. gern / mit Vorsatz.

Faire le bon valet, sich sehr fleissig stellen und erzeigen wollen.

D'un air empressé, mit Bezeugung grossen Ernstes.

Cela me fait rire, ich muß darüber lachen.

Je fay cela de tout mon cœur, das thue ich von Hertzen. von Hertzen gern/ auß grund meines Hertzens.
Tu fais cela de tout ton cœur.
Il fait cela de tout ſon cœur.
Elle fait cela de tout ſon cœur.
Nous faiſons cela de tout nòtre cœur.
Vous faites cela de tout vòtre cœur
Ils font cela de tout leur cœur.
Couper chemin à quelqu'un, einem den Weg abſchneiden.
Une allée, ein Gang in einem Garten. It. ein Gang unten in einem Hauß.
De plus-belles, wieder auffs neue und noch hefftiger.
Se douter de quelque choſe, Muthmaſſen.
S'appercevoir de quelque choſe, etwas mercken/ gewahr oder innen werden.
De joye qu'il eut, vor Freude/ hat ein ſolche Freud darüber empfunden/ daß.
Tu ne tiens rien, es gehet dir nicht an.

VII.

Eſtre à l'épreuve, Schutz frey ſeyn. *metaph.* außhalten. *It.* frey und ſicher vor etwas ſeyn können.
Vous aurez beau faire, was ihr auch machet. Gott gebe was ihr machet. wie ihr es auch angreiffen möget/ wann ihr gleich viel thut. *v.* p. 124. §. Elles ont.

Vous

Vous n'en profiterez pas, **es wird euch darum nichts nutzen / ihr werdet es doch nicht genieſſen können.**

Vous n'aurez que vòtre peine de reſte, **ihr werdet weiter nichts davon haben als die Mühe.**

Prenez moy vòtre vol le plus haut que vous pourrez, **nehmet ihr nur euren Flug ſo hoch als ihr immer könnet, gehet und flieget ſo hoch hinauff als es immer ſeyn kan.**

Et la voila gobée, **und ſo gehets ſo gewiß an als wäre ſie ſchon verſchluckt**

Cet avis ſe trouva au goût de l'Aigle, **der Anſchlag / (Unterricht /) war nach des Adlers Sinn. gefiel ihm wohl.**

IIX.

Marcher, **oder** aller de compagnie, **miteinander gehen / als vertrauete Geſellen.**

Se donner un air fier en piafant, **daher ſtartzen. einher prahlen.**

L'autre n'alloit que ſon train tout doucement ſans façon, **der andere gieng ſeines Schrittes allgemach fort / und machte nicht viel weſens.**

Lorſque tout d'un coup, **da einsmals unvorſehns.**

Sortent d'une ambuſcade, ſpringen auß einem Ort herauß/ da ſie geſteckt und auffgepaſſt hatten.

Fondre ſur quelque choſe, auff etwas loß gehen oder fallen.

Eſtre aux mains, hintereinander ſeyn/ ſich miteinander rauffen.

Eſſuyer, außſtehen. leiden. außhalten. empfangen. (was man nicht gern hat.)

Pour, was anbelangt/ belangend.

De ſorte que, maſſen/ alſo daß/ dergeſtallt daß.

Eſtre au deſeſpoir de quelque choſe, überauß traurig oder unwillig ſeyn.

A ce compte, dieſem nach. dergeſtalt ſo iſt ꝛc.

Eſtre expoſé à quelque choſe, etwas zu befahren haben.

IX.

Penſant, comme la crainte l'aveugloit, y trouver un aſyle contre la mort qui le talonnoit, vermeynend auß blinder Forcht/ er würde darinnen dem Tod/ der gleichſam hinter ihm drein war/ entkommen können. talonner quelqu'un, hinter einem darein ſeyn. Wann man dieſes Latein/ *Ut venatorum fugeret inſtantem necem*, von Wort zu Wort geben wolte/ ſo käme

eine

eine Meynung herauß/ die/ des Phædri seiner/ gantz entgegē gesetzt wäre/ weil der Hirsch der Jäger Tod gewiß gern gesehen hätte/ und nur dem entlauffen wollen/ den ihm die Jäger anzuthun gesucht: Und so heißt es also nicht eigentlich ut fugeret venatorum necem, sondern/ necem à venatoribus. *Docet* enim, authore H. Grotio de J. B. & P. l. 1. c. 2. §. 7. ℣. 6. *communis ratio non tantum Verba generalia contrahi, & ambigua commode explicari, sed & à proprietate usuq; recepto Verborum discedi nonnihil, ut is sensus evitetur, qui maxima secum incommoda sit allaturus.* Darinnen bestehet aber die Unbequemlichkeit/ daß das Lateinische Wort Necis, eigentlich das frantzösische la mort, oder das Teutsche den Tod / nicht nur in Ansehung dessen bedeutet/ daß dardurch une mort, ein Tod/ angezeigt werde bloß und schlecht hin den einer leidet/ sondern dessen/ daß er ihm beygebracht oder angethan wird: also sagt hier PHÆDRUS, Venatorum necem, in gleicher Meynung/ wie er Venatorum tela, zwar gar wol/ nicht aber Venatorum mortem, hätte sagen können/ welches aber in einer andern Sprach/ als insonderheit in der Frantzösischen oder in der Teutschen/ da die

Worte mort, und Tod/ einen solchen Nachtruck oder Eigenschafft nicht haben/ also zu geben nicht thunlich ist.

Remercier quelqu'un de quelque chose
einem um etwas dancken.

Donner le couvert à quelqu'un, einen beherbergen.

Prendre la parole & dire, so anfangen und sagen.

Un certain gaillard, ein gewisser Kautzberger.

Courre grand'-risques, in grosser Gefahr stehen.

X.

Non par jalousie, mais par emulation, nicht auß Neid / sondern auß gleichförmigem Verlangen auch deßgleichen thun zu können.

Le faire aller du pair avec la Grece, es allhier (mit den Künsten) so weit zu bringen/ daß das Lateiner- dem Griechen-Land nichts nachgebe.

Remarquer le fin de quelque chose, wohl mercken was ein Ding hinter sich hat.

Des gens que la nature à fait naître en sa mauvaise humeur, Leut denen die Natur ungünstig gewesen / und welche sie schlecht begabt hat.

Trouver

Trouver à redire à quelque choſe, **tadelen.**

En attendant que, **ſo lang biß das.**

LIVRE TROISIÈME.

N. I.

Eſtre occupé, **mit etwas zu thun oder zu ſchaffen haben/ und darinnen begriffen oder beſchäafftig ſeyn.**

Mais je vous prie! **aber mein! aber um Gottes willen.**

Se mettre à quelque choſe, **ſich auff etwas legen. It. etwas anfangen.**

Changer de maniere d'agir & de genre de vie, **ſein Leben ändern/ ein anders Leben führen.**

Eſtre du païs, **auß dem Land ſeyn.**

Mal-gré la gloire, **ungeacht des Ruhms. der Ruhm hindan geſetzt.**

Mais quoy qu'il en ſoit, **aber wie dem allem. Hier iſt auß dem Lateiniſchen ein Sprichwort außgelaſſen/ darvor die gemeinen Leute in Franckreich pflegen zu ſagen/** comẽ dit l'autre, **wie jener ſprach/ welches aber allhier nicht wol geſtanden wäre**

En paſſant, **ehe ich weiter zu andern Sachen ſchreite.**

Pour ainſi dire, **alſo zu ſagen.**

II.

Les beaux restes, **was überblieben ist das noch schön ist.** Elle a esté belle autres-fois elle en a encore de beaux restes. **Sie ist vor diesem schön gewesen man sieht es ihr noch wohl an. (So pflegt man gemeiniglich Sprichworts- und schertz-weiß von alten Weibs-Personen zu reden.**

III.

Par mégarde, **unversehens.**

Charger à coups de bâton, **oder** à coups de pierres, **mit Stecken** ou **mit Steinen darauff scharschieren.**

Quand mêmes, **wann schon/wañ gleich/** *Conjunctio*, **regieret keinen** *Conjunctivum modum*, **dann** feroit **stehet hier im** *Præterito Imperfecto Optativi.* vid. ABREGE' de la Grammaire françoise. p. 157.

Ne laissoient pas d'avoir peur, **förchteten sich doch darbey.** (**Heißt also diese** Phrasis *Ne laisser pas de*, **nicht mehr als doch/ und muß nach allen Personen gerichtet und** conjugirt **werden.**

Je ne laisse pas d'avoir, **ich hab doch.**

Tu ne laisses pas d'avoir, **du hast doch.**

Il ne laisse pas d'avoir, **er hat doch.**

Elle ne laisse pas d'avoir.

On ne laisse pas d'avoir.
Nous ne laissons pas d'avoir.
Vous ne laissez pas d'avoir.
Ils ne laissent pas d'avoir.
Elles ne laissent pas d'avoir.
Avoit peur de sa peau, sich seiner Haut förchten.
Avoir peur de quelqu'un oder de quelque chose, sich vor einem ou vor einem Ding förchten. (ist eine sonderbare Phrasis) sonsten heißt
Avoir peur pour quelqu'un oder pour quelque chose, sich vor einen oder vor ein Ding förchten/ oder sorgen.
Demander la vie à quelqu'un, einen um das Leben bitten. It. das Leben von einem haben und nemmen wollen. Ex. Vous me demandez mille escus demandez-moy plûtôt la vie, wollet ihr tausend Reichsthaler von mir haben? ich will euch ehe das Leben geben.
Qu'ils n'eussent pas peur, sie solten sich nur nicht fürchten. v. die frantzösische Conjugationes in erstgedachtem ABREGE' &c.

IV.

Avoir le nez bon, oder avoir bon nez, ein Ding wohl mercken können. wohl wissen wo Bechtold den Most holet. den Braten wol riechen.

En ſçavoir plus que, **mehr wiſſen und verſtehen als** &c.

A ce qu'on dit, **wie man ſagt. der gemeinen Sage nach.**

Sçavoir pourquoy on le dit? c'eſt ce qui ne ſe dit pas, **warum es aber geſagt wird/ das ſagt man eben nicht.**

Avoient la tête faite comme celle d'un homme, **hatten Köpffe wie Menſchen Köpffe. v. erſtged.** ABREGE' §. *Des Pronoms Demonſtratifs.* (auff.

Elle luy en plante, **ſie ſetzt ihm Hörner**

Un grain, **ein Körnlein.** le grain, **das Getraid.** la graine, **der Samen von Garten-Gewächſen.**

Il ne ſe mouche pas du pied, **er iſt ſchlau. er iſt nicht einfältig.**

En donner à garder à quelqu'un, **einem etwas weiß machen.**

Allez allez mon pauvre Monſieur! **Ach höret mich nur mein frommer Herr.**

Je vous garentis que, **ich will euch gut dafür ſeyn.**

Veiller ſur la conduite de quelqu'un, **auff eines Wandel achtung geben. (Der Zucht und Ehrbarkeit befliſſene Leſer wird nicht übel außlegen/ daß gleich wie in einigen andern Orten/ alſo auch in dieſem/ von der Lateiniſchen Deutlichkeit/ in etwas gewichen worden ſeye.)**

V.

A vendre, feyl.
Un eſtau de Boucher, ein Metzger-Banck.
Quel goût cela a-t-il? wie ſchmeckt das?
Cela a bon goût, das ſchmecket wol.
Un homme de bon goût, ein Mann der ſich auff ein Werck wohl verſtehet/ und der ein Ding wohl weiß zu loben und zu tadlen wo es gehört.
Un ouvrage de bon goût, ein Werck das wohl außgeſonnen/ angegeben und verfertiget iſt.
Connoître à quelque choſe, an etwas kennen oder erkennen.
A mon ſens, meiner Meynung oder meinem Sinn nach.
Un homme de bonne mine, ein anſehnlicher Menſch.

Avoir bonne mine, oder Eſtre de bonne mine, wohl außſehen / ein gut anſehen haben.

Ne valoir pas grand' choſe, nicht viel werth ſeyn. nicht viel nutz ſeyn.
Eſtre bien faict, wohl gewachſen/ ou ſchön von Leib ſeyn.

VI.

Jetter une pierre à quelqu'un, einen mit einem Stein werffen. Jetter une

pierre à la tête de quelqu'un, einem einen Stein an den Kopff werffen.

Sans faire semblant de s'en fâcher, stellet sich als wenn es ihn nicht verdrösse.

Je n'ay que cela sur moy, ich hab nur das oder nichts mehr bey mir.

En faire autant, auch so thun. ou eben deßgleichen/ ou so viel thun.

Pour ma peine, zum Lohn. vor mein Lohn. zum Tranckgelt.

Je m'en trouve mal, es bekommet mir nicht wol; ou es schlägt mir nicht wol zu. ou ich befinde mich nicht wohl darbey. Je m'en trouve bien, es bekommet mir wohl. &c.

Il fut pris & il fut pendu pour sa peine, er ward gefangen und ward gehenckt/ das war sein Lohn/ ou das bekame er zum Tranckgelt.

VII.

Eh! qu'est-ce que c'est donc? Nun wie ist es denn da.

Madame la paresseuse, du faule Bättel.

NB. Gegen Leut die man mit Schelten anredet / braucht man offt im Zorn oder im Schertz/ die Worte/ Monsieur, Madame, Madamoiselle &c. welches sonderlich bey den Eltern / Meister oder Herrschafften, zimlich gemein ist.

Est-ce

Eſt-ce que tu n'avanceras pas? **wilſt du nicht fort gehen?**

Tien vois-tu? **ſihe da.**

Voila comme on ſe moque de ceux qui, **ſo lachet man die auß/ welche** &c. ou **ſo ziehet man die auff/ welche** &c.

Faire des menaces à quelqu'un, **oder** menacer quelqu'un, **einem drauen** ou **trohen.**

IIX.

Ce que c'eſt que, **was es eigentlich vor eine Beſchaffenheit** (ou **Bewandnuß**) **hat mit.** ou **wie es eigentlich bewandt** (ou **beſchaffen**) **iſt mit** &c.

Qui n'avoit que la peau & les os, **dem die Beine mit der ſchlechten Haut überzogen waren.**

S'entre-ſaluer, **einander grüſſen. Auff dieſe weiſe kan einer dergleichen** Verba **ſelber componiren. als:** S'entre-batre, **einander ſchlagen.** S'entre-regarder, **einander anſehen.** &c.

D'où te vient cet en-bon-poinct? **wo kompt dir doch dieſes her/ daß du ſo bey Leib (bey Fleiſch) biſt?**

Il ne tient qu'à toy, **es ſtehet bey dir/** ou, **es ligt nur an dir.** *v.* ABREGE' p. 130.

Mourir de faim, **Hungers ſterben/** ou **den bittern Hunger leiden.**

Rendre service, **Dienst leisten.**

S'il ne tient qu'à cela, **wann es nur darum ist/ und wann sonst nichts anderst erfordert wird als das.**

M'y voila prêt, **dazu bin ich schon geschickt/ bereit und willig**

Je mange mon sou, **ich esse mich satt.**

L'amy! **guter Freund.**

Mais, encores! **aber doch. diß wird sich ja sagen lassen.**

Je parois un peu fringant, **ich scheine etwas muthwillig zu seyn.**

Sur la brune, **wann es anfangt dunckel werden.**

C'est dans le logis à qui me donnera quelque chose, **es will im Hauß ein jedweder der erste seyn der mir etwas gibt.**

Je profite de tout cela, **das wird alles mein.**

Et voila comme je me farcis le ventre, **und so fülle ich mir die Kaltaunen.**

Quand la phantaisie m'en prend, **oder**
Quand il m'en prend phantaisie,
wann mich die Lust ankommt.
wanns mich ankommt.

Non! pas tout à fait, **nein/ nicht gar.**

Faire bonne chere.
lustig und guter Ding seyn.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/id367280280/302 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

IX.

Tour à tour, **einer um den andern.**

Il y va du mien, **es ist mir daran gelegen/ das geschicht mit meinem Schaden/ das ist mir nachtheilig.**

Se mettre en colere, **zornig werden.**

Ce n'est pas à faire à moy de &c. **mir gebührts nicht. es kommt mir nicht zu. es stehet mir nicht an. es ist meines Thuns nicht/ daß.**

Se mirer, **sich im Spiegel beschen.**

Donner le fouet à quelqu'un, **einen mit Ruthen streichen. sitzen.**

XI.

Avoir du credit, **viel vermögen/ wann das/was man sagt/viel bey denen Leuten gilt. It. leichtlich von andern Leuten auff borgen bekommen können.**

Il vaut mieux, **es ist besser.** *h.l.* **man thut viel besser.**

Prendre étourdiment son parti, **sich unbesonnener weiß entschliessen.**

Estre sur le poinct de, **an dem seyn daß. In dem thun wollen.**

Quelque sage qu'elle fût, **wiewol sie doch gar fromm war. wie fromm sie auch war.** *v.* ABREGE'. p.163. & 164.

Prendre feu *prop.* **mit Feuer angehen** *h.l.* **zornig werden.**

Il fait semblant d'aller à la campagne, er stellet sich als wolte er verreisen.

L'un deça l'autre delà, der eine daher der andere dorthin.

Aller querir, holen.

Luy ne pouvoit. v. ABREGE'. p.128.

Il luy passe son epée au travers du corps, er stoßt ihn mit dem Dägen durch und durch. er jagt ihm den Dägen durch die Rippen.

A la legere, unbesonnener weise.

Faire quelque chose de desespoir, etwas auß Verzweiffelung thun.

Faire informer contre quelqu'un, wider einen Kundschafft einziehen (inquiriren) lassen.

Démêler une intrigue, eine verwirrte Sach außeinander wickelen.

Le Juge prononce, der Richter spricht.

Il est constant, gewiß ist es. es ist einmahl gewiß.

En imposer à quelqu'un, einem eine Unwarheit beybringen/ überreden.

Ajoûter foy à quelque chose, einem Ding glauben geben.

Se rapporter de quelque chose à quelqu'un, es darbey bewenden lassen wie es einer sagt.

L'on donne tout à l'amitié ou à la haine, man gibt und gehet in allem der Liebe oder dem Haß nach.

C'est

C'est que j'ay remarqué, ich hab eben gemercket/ ou daher kommt es/ weil ich gemerckt hab.

XII.

Plaider avec quelqu'un, einen Proceß mit einem haben. Plaider contre quelqu'un, Recessiren/ die Sache dem Richter (mündlich) fürbringen.

Un Eunuque, *ou* un Châtré, ein Verschnittener. NB. Das letztere wiewohl nicht unflätig/ ist doch vor Frauen-Zimmer nicht zugebrauchen.

Un emporté, einer der gleich ohne Bedencken alles thut oder sagt/ was ihm in den Sinn kommt.

Un Plaidoyé, der Receß. die Rede eines Advocats oder Procurators vor dem Richter.

Des railleries sales & piquantes, unflätige und anzügliche Schertz-Worte.

Patir de quelque chose, entgelten.

Les Pieces d'un procés, die Brieffe/ die Schrifften/ die Acta eines Proceß. NB. Hier bestehet ein Schertz in den zwey-deutigen Worten/ so im Teutschen nicht zu geben/ in dem die Brieffe eines Proceß/ (so man in Franckreich Pieces Stück/ heisst)

nicht

nicht daselbsten in Fasickeln mit Stricken gebunden/ zusammen gehalten/ sondern in groben leinen Säcken gesteckt/ und zugeschnüret werden.

Produire, **eingeben**/ produciren. item **erzeugen.**

XIII.

Chercher sa vie, **seine Nahrung suchen.**

Te voila logée bien salement pour une si belle piece, **du schönes Ding hast wol da eine garstige Herberg.** v. ABREGE' p.252. N.25.

Au lieu que nous nous sommes tous deux également inutiles, **hingegen sind wir einander nichts nutz.**

XIV.

De gros mal adroits de Bourdons, **grobe ungeschickte Brömbsen.**

Il en falut plaider, **da hat ein Proceß müssen darum geführt werden.**

Voila le biais qu'elle prit, **so grieff sie die Sach an.**

De peur de me méprendre, **daß ich mich nicht irre.**

S'en tenir à quelque chose, **bey etwas bleiben/ sich daran halten.**

Acquiescer à une sentence, **sich einem Bescheid** submittiren/ **darauff beruhen.**

Pronon-

Prononcer definitivement, **ein entscheidlichen Spruch geben.**

Comme il appert, **demnach es erhellt.**

Par la declaration respective des parties, **auß der gegeneinander gethanen Erklärung der Partenen.**

NB. **Dieses alles ist, mit fleiß auff Art und Weiß gesetzt/wie man vor Gericht zu reden und die Urtheile zu fassen pflegt. Es scheinet zwar als wann** Phædrus **sonsten weiters auff jemand wie vorher** L. III. N. 1. **wo er von dem** Sejano **redet/ deuten wollen/ welches aber das Frantzösische nur verwirrt gemacht hätte.**

XV.

Jouer à quelque jeu, **ein Spiel / mit einem Spiel/ in einem Spiel/ spielen.**

Jouer de quelque Instrument, de la pique, de l'espée, des mains, des doigts, **mit einem Instrument/ mit der Piquen/ dem Degen/ mit der Hand/ mit den Fingern** &c. **spielen.**

Vous qui faites l'habile homme, **der ihr ja so witzig seyn wollet.**

Le mystere de mon action, **was dieses hinter sich hat/ was ich da gethan hab.**

Un démêlé, ein Gezänck.
Eut beau donner la gehenne à son esprit, il n'en peut &c. quälete sich lang und kondte doch nicht &c.
Je me rends, ich gebe es auff/ ich ergebe mich/ ich kan das nicht errathen.
Voyez vous! c'est que, sehet/ das heißt/ daß &c.
De tems en tems, zu Zeiten/ allemahlen/ zu weilen.

XVI.

Aller au Belier, zum Widder lauffen.
Estre en Rut, Rammlen.
Porter, trägig seyn.
A l'aventure, auff gerath wol.
Aprés tout, mit dem allem.
Mettre au monde, in die Welt gebohren.
Point du tout, mit nichten.
Ne luy ay-je pas bien de l'obligation de &c. hab ich ihr nicht viel darvor zu dancken/ daß &c.
Avoir pitié de quelqu'un, sich eines erbarmen/ mitleiden mit ihm haben.
De son propre mouvement, von freyem Stuck/ ungebetten/ ohne Befehl.
Je fay cela de mon propre mouvement.
Tu fais cela de ton propre mouvement &c.

XVII.

Ne ſçavoir plus où donner de la tête, **nicht mehr wiſſen was raths oder was anzufangen.**

Faire donner quelqu'un dans un panneau, **einen anführen.**

L'envie me prend, **oder** Il me prend envie, **die Luſt komt mich an.**

Faire préſent de quelque choſe à quelqu'un, **einem etwas ſchencken ou verehren.**

Si le cœur t'en dit, vien t'en, **wann du Luſt haſt ſo gehe her.**

Mourir de ſoif, **halb todt ſeyn vor Durſt.**

Elle s'avance à tire d'ailes, **ſie kommt in vollem Flucht herfür.**

XIIX.

Un arbre fruitier, **ein Obsbaum.**

C'eſtoit de peur qu'on ne creût, **das wäre zu dieſem ende geſchehen/ damit man ſa nicht vermeynete.**

Pour le prix de l'honneur, **zum Lohn vor die Ehr.**

Oh, ſur mon grand Dieu! **So pflegen die gemeine Weiber in Franckreich zu ſchweren/ und iſt dieſes hier geſchertzt.**

Qu'on m'en diſe tout ce qu'on voudra, **da mögen mir die Leut vorſchwätzen was ſie wollen.**

XIX.

XIX.

Faire des reproches de quelque chose à quelqu'un, **einem etwas verweißlich vorhalten.**

Chagrin *h. l. Adject.* **unwillig.** le Chagrin, *Substant.* **der Unwill. der Unmuth.**

Je les fais crever de rire, **ich mache sie so zu lachen das sie bersten möchten.**

En recompense, **dargegen. darfür. an dessen statt.**

Faire la rouë. **Das wird von den Pfauen und Welschen Hanen gesagt/ wann sie sich außbreiten und einher startzen.**

Tenir le tacet, **schweigen müssen/ da andere sich hören lassen.**

Juger à propos, **vor rathsam erachten.**

Le ramage des oyseaux, **der Waldgesang der Vögel.**

XX.

Il composoit luy seul tout le train de son maître, **in ihm bestund seines Herrn gantzer Hoff-Staat.**

En eut une fois ordre de le faire souper de bonne heure, **hat einmal Befehl von ihm empfangen/ ihm bey Zeit das Nachtessen fertig zu machen.**

Faire la cuisine, **das essen zurichten. kochen.**

Un

Un Discoureur, ein Wascher/ ein Plauderer.

Peu de gens en avoient d'allumé à l'heure qu'il estoit, um selbige Zeit hatten wenig Leut brennend Feur.

NB. Der Gebrauch deß Feurzeugs und Stahls/ ist in vielen Orten in Franckreich wenig bekandt/ da man dann das Feur unter der Aschen bedeckt verwahret/ und wann es gar außgehet/ holen es die Leut bey den Nachbaren.

Le tour qu'il avoit fait estoit grand, er war weit herum gangen.

A l'heure qu'il estoit, damals um solche Zeit.

Prendre par quelque ruë, seinen Weg durch eine Gaß nehmen.

S'en retourner, wieder heimgehen.

Le plus court, der nächste Weg.

Prendre quelqu'un pour une bête, einen vor einen einfältigen Narren halten.

Estre pressé, eilen müssen.

XXI.

Aller quêter. oder aller à la quête, Herum gehen eine Armen-Steur zu samlen.

De fatigue & à force d'estre batu, von grossem Ungemach und viel Schlägen.

Il s'imaginoit en estre quitte pour mourir, er hat gemeynet er dörffte nur hinsterben/ so wäre alles richtig. En estre quitte pour cela, so darvon kommen.

Le Drôle, der Kautz/ der Vogel. der Kautzberger.

LIVRE QUATRIÊME.

N. I.

Prendre garde de prés à quelque chose, genau Achtung auff etwas geben.

Faute de, auß Mangel.

Tirer de l'utilité de quelque chose, Nutz auß etwas schöpffen.

Exprés, mit Fleiß.

Cela saute aux yeux, das kündte ein Blinder greiffen.

A credit *h. l.* vergeblich.

Il y avoit, oder Il y avoit une fois, es war ein mal.

A la negligence, hinlässiger weise/ als wann sie nichts mehr geachtet hätte.

Il luy en coûta la vie, hat es mit dem Leben büssen müssen.

En faire autant, v. vorher p. 154.

Un vieux roûtier, ein alter Kautzberger, ein alter versuchter Soldat.

II.

Une Treille, eine Reben-Halt/ eine Reben-Cammer.

Contenter son appetit, seine Lust büssen.

Cela luy fit honte, er schämte sich darüber.

Le Verjus, oder Vert-jus, unzeitige Trauben/ welche/ und deren Safft/ die Frantzösische Köche viel brauchen.

III.

E'tancher la soif, den Durst löschen.

Demander du secours à quelqu'un, einen um Hülff bitten.

Je suis ravi deceque, mir ist es sehr lieb/ daß.

Tu es ravi, es ist dir sehr lieb &c

Malgré que j'en aye, wider meinen willen.

Malgré que tu en ayes, wider deinen willen. &c.

IV.

Estre au guet, Schildwacht stehen. wachtsam seyn/ auff etwas lauren.

Faire grand bruit, ein grosses Wesen machen.

Constituer heritier, zum Erben einsetzen.

Si elles ne profitoient de rien, wann sie um nichts gebessert würden.

Se jetter à la traverse, sich darzwischen schlagen.

Cette

Cette saillie, **dieſe unverhoffte Fratz.**

Entrer dans le sens de quelqu'un, **verſtehen wie es einer meynet.**

Trouver chausseure à son pied, *proverb.* **wol treffen wie man es begehrt.**

Ce que le peu de jugement d'une multitude n'avoit eu garde de penetrer, **was dem geringen Verſtand eines hauffen Volcks außzudencken / nicht wohl möglich geweſen.**

V.

Se donner au cœur joye de quelque chose, **ſich mit etwas wohl ſeyn laſſen / wohl darmit leben. ſich ein Ding wohl ſchmecken laſſen.** *Proverb.*

VI.

E'plucher, **abpflüchten.**

Avoir du dégoût pour quelque chose, **einen Eckel ab etwas haben.**

Un Style burelesque, **eine kurtzweilige Schreibens-Art.**

Ne vous impatientez pas, **habt ein wenig Gedult / laßt euch die Zeit nicht lang werden.**

Un langage ampoullé, **eine auffgeblaſene Redens-Art.**

Que vous en semble? **wie gefällt es euch.**

Plat, **abgeſchmackt / kahl.**

Faire

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/id367280280/314 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

Faire l'esprit fort, gar witzig seyn wollen.

IIX.

Faire un tour à quelqu'un, einem eins daher machen.

Se crever de boire, de manger, de rire &c sich zu todt trincken/ essen/ lachen &c

Se jetter à corps perdu, mit allen Leibs Kräfften einfallen.

IX.

Un Bissac, ein Knappsack/ ein Weydsack.

Avoir quelque chose sur le cœur, etwas um das Hertz/ It. (übern Hertzen) haben.

X.

Un Sacrilege, ein Kirchen-Raub/ eine Vergreiffung und Versündigung an heiligen Dingen. It. ein Kirchen-Räuber/ und einer der sich daran vergreiffet und versündiget.

A la faveur de, mit Hülff. bey.

Se retirer, sich wieder zurück begeben.

Je dédaignois &c. . . . . hab dieses so wenig geachtet/ daß es mir zu keinem Verdruß gereiche.

Mais cela n'empêchera pas &c. . . . . du wirst es doch nichts desto weniger mit dem Leben büssen müssen.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/id367280280/315 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

XI.

Un Coffre fort, ein Geltstock. NB. Hier ist abermahlen mit Fleiß/ von den Lateinischen Worten/ die im Frantzösischen nicht so munter wären/ gewichen worden.

Il ne fit pas semblant de regarder Plutus, er stellte sich/ als wann er den Plutus nicht gesehen hätte.

Il n'aime pas à estre, er ist nicht gern.

Estre en bonne intelligence, in gutem vernemmen stehen.

Il n'a qu'à parler de gain & de profit pour tout gâter, so bald er sich nur mit Gewinst und Eigennutz hören läßt/ so ist gleich alles verderbt.

NB. Die XII. und XIII. Fabelen/ die hierauff folgen sollen / seynd im Lateinischen mangelhafft / und deßwegen/ als zum vorhabenden Zweck unnützlich/ allhier gantz außgelassen worden.

XIV.

Par quelle raison, auß was Ursach.

NB. Es hat die Christliche Zucht und Ehrbarkeit nicht zu lassen wollen/ daß mit der völligen Meynung

des

deß Heydnischen Phædri, die Reinigkeit der edelen Frantzösischen Sprach allhier besudelt würde.

XVI.

Le tems se met au beau, es wird schön Wetter. es heitert sich.
Tout d'un coup, einsmals.

XVII.

Faire ses affaires, seine Geschäfft. Ihr (seine Nothdurfft) verrichten.
Un contre-tems, ein unverhoffter Fall der einem zu ungelegener Zeit komt.
Se débonder, auffspringen. als wann der Loßladen an einem Fisch-Teich von der Gewalt des Wassers also auffspringt daß der Ruhr mit dem Wasser häuffig herauß läufft.
Il n'estoit pas d'un Roy, es stünde einem König nicht wol an; es wäre seiner Hoheit nicht gemäß.
Avoir de la retenuë, Es wird hier mit diesen Arten zu reden also gespielet/ in dem das Wort *retenuë* von dem *Verbo retenir* zurück halten/ anhalten/ herstammt/ die ganze *Phrasis* aber bedeutet/ wissen an sich zu halten/ und nicht gleich alles thun was in den Sinnen steiget.

XIIX.

Je n'en puis plus, ich bin halber todt. ich hab keine Kräfften mehr. kan nicht mehr fort kommen. es ist auß mit mir.

Par une pitié dont il se trouva mal, auß Barmhertzigkeit/ welches ihm aber übel bekommen.

Revenir, sich wieder erholen. wieder zu sich kommen.

XIX.

Faire des excuses de quelque chose à quelcun, sich wegen etwas bey jemanden entschuldigen.

L'or n'estoit pas ce qui l'accommodoit, das Gold wär kein Ding für ihn/ es stünde ihm nicht an.

Il le prioit d'avoir la bonté de, bate ihn er wolte doch so gut seyn/ und.

Mais c'est que Jupiter le veut, aber der Jupiter will es eben so haben.

C'est là mon destin, so ist es über mich verhengt.

Excusez la liberté que je prens, mais sans vous fâcher, er verübele mir diese Freyheit nicht/ und das sage ich auch nicht ihn zu erzürnen/ aber.

Plaindre quelque chose à quelqu'un, einem was ihm täglich gebührt nicht gön-

gönnen/ und ihm solches sparsam reichen.

La lezine, die Kargheit/ Filtzigkeit.

XX.

Je gageray tout ce qu'on voudra, ich will mich verwetten, ich will wetten was ihr wollt.

Valoir la peine, der Mühe werth seyn.

Cela est à mon goût, das schmeckt mir.

It. *metaph.* das ist recht nach meinem Sinn und so viel ich es verstehe.

Cela est de mon goût, das ist recht nach meinem Sinn/ ein solches Ding gefällt mir wol.

Cela est de mon invention, das hab ich so außgesonnen; erdichtet/ erdacht/ erfunden.

Donner la derniere main à quelque chose, etwas vollends außmachen.

De bonne-heure, bey Zeit.

XXI.

A la nage. *vide* L. 1. n. 5.

Briser, *neutral.* zuscheitern.

Un homme de lettres, ein Gelehrter.

Equipper de toutes pieces, außrüsten.

Demander la passade, einen Zehrpfenning heischen.

En bon poinct, in gutem Stand.

XXII.

Crier les haut cris, **Ach und Weh überlaut schreyen.**

Estre en mal (en travail) d'enfant, **in Kindsnöthen seyn.**

Se tirer de quelque chose, **sich auß etwas finden / außwicklen / darmit zu recht und wol fort kommen.**

Un hableur, **ein Prahler / ein Auffschneider.**

XXIII.

Se quereler sur quelque chose, **uneins werden und zancken über etwas.**

C'est vraymement bien à faire à toy, **ja freylich es gebührt dir / es stehet dir wol an.**

Faire comparaison avec quelqu'un, **sich mit einem gemein machen / und vor seines gleichen gehalten seyn wollen.**

Faire l'essay de quelque chose, *h.l.* **credentzen.** It. **versuchen / probieren.**

A la table, **am Tisch / überm Tisch.**

Que t'arrive-t-il d'approchant, **was widerfährt dir das dem gleich kom̃e?**

Ouy d'a, **ja freylich. ja wol. ey ja.**

Faire sonner quelque chose bien haut, **etwas trefflich hoch auffmutzen / außstreichen.**

Insulter, **schimpfiren.**

N'avoir,

N'avoir pas le petit mot à dire, **mauß- oder stockstill werden. gantz kleinlaut werden.**

Transir, **erstarren.**

Estre à gogo, **alles vollauff haben.**

Rabatre le caquet à quelqu'un **oder de quelqu'un, einem das Maul stopffen. einem den Muthwill und das Geschwätz vertreiben.**

A fausses enseignes, *propr.* **mit einem falschen Wahrzeichen/** *h.l.* **ohne Ursach/ ohne Grund/ ohne Fundament.**

XXIV.

Les belles Lettres, *h.l.* **die Philologi.**

Un ouvrage de commande, **ein Werck das bestellet ist.** cela n'est pas à vendre, cela est de commande, **das ist nicht feyl/ es ist bestellt.**

Une matiere seche, **darauß nichts besonders kan gemacht werden.**

Pour donner carriere à sa verve, **um seinen Poetischen Geist außzuüben.**

Faire comprendre tout le fin de quelque chose à quelqu'un, **einem außlegen was ein Ding hinter sich hat.**

Donner à manger à quelqu'un, **einen gastieren.**

A poinct nommé, **richtig um die Zeit.**

Mettre tout par escuelles, **alles in die Küche/ und von dar auff den Tisch tra-**

gen. *h.l.* Es gieng alles daher/ wie bey einer Hochzeit.

XXV.

Exprés, vorsätzlich/ mit Fleiß.

Avoir dêja un pied dans la fosse, schon mit einem Fuß ins Grab gehen.

Au lieu que si vous expediez mon affaire, da hingegen wann ihr mein Sach außmachet.

Convertissez vos paroles en effects, machet enere Worte wahr.

Je suis à mon aise, es gehet mir wol. ich hab gute Sach. ich sitze/ lige/ fahre/ reite ꝛc. wol.

Sans balancer, ohne bedencken.

A combien plus forte raison, wie viel mehr.

Donner le brâule à quelque chose, etwas in Schwang bringen/ den Anfang daran machen/ daß ein Ding von statten gehe.

N'avoir rien à se reprocher, sich rein wissen.

Avoir l'esprit en bonne assiette, bey Sinnen seyn.

LIVRE CINQUIÊME.

N. I.

Faire reflexion à quelque chose, einem Ding nachdencken.

Se raviser, sich anders besinnen.

V.

Pour luy avoir sauvé la vie, um das/ daß er ihm das Leben gefristet hatte.

L'animal, das Thier. Dieses Wort ist aber im Frantzösischen ein Verachtungs- und Schelt-Wort. ein einfältiger Tölpel.

Avoir de l'aversion pour oder à, ein Abscheu ab ou vor etwas haben.

VI.

Avoir part à la trouvaille, den Fund mittheilen.

Rien & cela c'est tout un, dieses ist eine gemeine Art zu reden/ wann man sagen will daß ein Ding gar geringschätzig ist/ und so viel als nichts helffen kan.

Voila ceque c'est que de, so ist es ou so gehts/ wann man &c.

VII.

Tenir le parti de, verthädigen.

A ma confusion, mir zum Spott und zu Schand.

Avoir du bien, reich seyn.

Remporter la victoire, obsiegen.

Présenter le défi à quelqu'un oder defier quelqu'un, einen außfordern.

Il y va de ma gloire, es ist mein Ehr und Ruhm daran gelegen.

Agreables rencontres, artliche Einfälle.

Un Bouffon, ein Fatzvogel. It. ein Pickelhäring. It. ein Hoff-Narr.

Trouver une invention; etwas erdencken/ außsinnen.

Paroître sur le Theatre, auf die Schau-Bühn geführet werden.

Estre abbruvé de quelque chose, etwas erfahren/ oder davon hören/ Nachricht von etwas erhalten/ darüber man bewogen wird.

Contre-faire quelqu'un, einem nachäffen. quelque chose, ein Ding nachmachen daß es einem andern zwar gleich/ aber doch falsch seye.

Fouiller quelqu un, bey einem überall suchen.

Se prit à dire là dessus, fieng so an und sprach darauff.

Oh, parguienne oder pardienne. Diß ist ein Bauren-Schwur der nichts heißt.

Je le défie de faire cela aussi-bien que moy. Diese Art zu reden ist im Frantzösischen in Wettstreiten sehr üblich. Je vous défie de faire cela, oder d'en faire autant, Ihr werdet das Hertz nicht haben/ oder Ihr werdet nimmermehr so geschickt seyn/ daß ihr

ihr das thun können. ou daß ihr deßgleichen/ thun könnet. Ja/ thut mir es nach/ wann ihr könnet.

S'entendre à quelque choſe, ſich auff etwas verſtehen. Mit etwas umgehen können.

Eſtre prévenu en faveur (ou à l'avantage) de quelqu'un, (oder im Gegenſpiel) au deſavantage de quelqu'un, einen Wahn vor gefaßt haben.

Houplande, *f.m.* ein Bauren-Regenrock.

NB. Dieſes Wort iſt/ wie viel andere auch/ ins Frantzöſiſche auß einer teutſchen *Phraſi*, ſo mit Holländiſcher Mund-Art geſprochen/ das iſt gut auffm Land / abgeſtümpelt worden.

Une fauſſe grimace, eine falſche Stellung eines Menſchens/ der die Leut mit angenommenen Geberden betreugt.

Avec toute la naïveté dont crie un cochon de laict, ſo gantz natürlich wie ein Spanfärckel ſchreyet.

IIX.

Une Machine, ein Zug/ ein fliegendes Werck.

Le pauvre diable &c. der arme Tropff ꝛc.

NB. Wenn in einer Sprach ein Wort vielerley bedeutet/ als wie hier im

Latein/ Tibia, die grössere Röhr am Schien-Bein/ *Item* eine Flöte/ so kan man darmit einen Scherz treiben/ deßgleichen in einer andern Sprach nichts geschehen kan/ und muß man im übersetzen auff etwas anders bedacht seyn/ wie dann solches allhier zu sehen durch die Vergleichnuß mit denen Seyten/ wann sie springen/ da man sie über eine Geyge auffzieht.

Se pâmer de rire, sich fast zerlachen.

Qui de joye ne sçavoit où il en estoit, der vor Freude nicht wuste wie es ihm war.

Se jetter à genoux, auff die Knie fallen.

Et les Seigneurs, de recommancer, die Herren aber/ dieselbige/ die fangen gleich wieder an.

Une bêveuë, ein grober und schändlicher Irrthum.

De sorte que l'on vous prit, und also/ da wischete man mir gleich über den Herrn Printzen her.

Qui pensoit aller là trancher de l'homme d'importance sur le compte de la maison Imperiale, der vermeynete schon/ was da auff das Käyserliche Hause gericht und gewidmet/ darmit müßte es nothwendig auff ihn angesehen seyn.

Tran-

Trancher de l'homme d'importance, sich vor den Leuten gar breit machen/ sich kein geringes einbilden. Sich einbilden ein fürnemmer Mann zu seyn.

Sur le compte de quelqu'un, auff eines andern Bukosten/ mit eines andern Schaden.

Mettre quelqu'un de hors par les épaules, einen mit Spott und Schand zur Thür hinauß stossen.

IX.

A tire d'ailes, in vollem Flug und mit gantz außgespanneten Flügeln.

Un toupet de cheveux, ein Schopff auff dem Haupt.

Profiter de l'occasion, sich die gelegene Zeit wissen zu nutz zu machen.

XII.

Il faut laisser les gens sur la bonne bouche, man muß die Leut bey der Lust lassen. das ist/ Man soll den Schulsack nicht gantz auff einmal außschütten. Ist ein Sprichwort.

A force de vouloir, wann man mit gantzer Gewalt will.

Sächsische Landesbibliothek –
Staats- und Universitätsbibliothek Dresden
http://digital.slub-dresden.de/id367280280/328
gefördert von der
Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

ESSAY
DE VERSION
D' EPIGRAMMES
ALLEMANDES
EN VERS FRANÇOIS.

Sächsische Landesbibliothek –
Staats- und Universitätsbibliothek Dresden
http://digital.slub-dresden.de/id367280280/330
gefördert von der
Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

AU LECTEUR.

L'EXCELLENT caractere de tendreſſe & de conſtance que les Allemands font paroître dans leurs Amitiez, leur a fait inventer le moyen de ſe remettre à tous momens leurs Amis devant les yeux, & mêmes de ſe les faire connoître les uns aux autres & à leur poſterité.

Ils ſe ſervent pour cela de certains Livres toûjours fort proprement reliez & ſouvent fort précieuſement, dont pour l'ordinaire, les feuillets ont beaucoup plus de largeur que de hauteur. Les gens avec qui ils ont contracté amitié, y mettent à leur priere, ou de leur propre mouvement, leurs noms accompagnez de compliments proportionnez à leurs conditions. Ils y font mêmes ſouvent peindre leurs Armes, ou quelques Deviſes, quelques Emblemes, ou quelques unes de leurs adventures, lors qu'ils en ont eu enſemble; & au deſſus ou à côté ils adjoûtent, pour ſervir d'inſcription, quelques Vers, ou quelque ſentence, de leur invention, ou qu'ils tirent de quelque Autheur, par où leur naturel ſe fait connoître.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/id367280280/331 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

Le Nom de STAMMBÜCHER qu'Ils donnent à ces Livres, & qui signifie à la lettre, *des Livres de Genealogie*, semble estre fait dans la Langue Allemande, qui est par tout extremement significative, pour vouloir dire, que c'est moins par la race & par l'extraction, que par la qualité de ses Amis, qu'un homme se peut faire connoître.

Je me suis souvent estonné de ce que la Nation Françoise, qui ne le cede à aucune autre dans la sublimité des passions, & qui ne se fait pas comme d'autres un ridicule poinct d'honneur de rejetter absolument toutes les coutumes étrangeres, mais qui au contraire ne manque jamais d'imiter & de perfectionner en imitant tout ce que les autres ont de bon, n'établit pas cet usage qui fourniroit à son Genie des occasions frequentes d'expliquer la delicatesse de sa Gallanterie & la justesse de sa Morale. Peut-estre la mode en viendra-t-elle. Cependant, comme l'on a remarqué que les jeunes gens qui estudient aux Universitez d'Allemagne sont quelques fois embarrassez à trouver à poinct nommé de quoy faire une Inscription, quand un de leurs Amis s'en vient à l'improviste, & souvent un moment avant que de mettre le pied à l'étrier pour un grand voyage, leur présenter son

son *Stammbuch*, on a creu leur faire plaisir de remplir quelques pages de ce Livre de certains Vers assez convenables à ce sujet. Celuy qui a fait les françois n'auroit pû se resoudre à les rendre publics, si ceux qui les ont veus chez luy par hazard, n'en avoien fait courir des copies ; car voicy ce qui leur a donné naissance. C'est qu'un Pere dont les Enfants se divertissent à faire ensemble de petits concerts, leur ayant donné les Chansons allemandes de Monsieur *Erlenbach*, qui sont toutes fort honnêtes & présque toutes sur des sujets de Morale, il leur en expliqua un jour les Titres, qui sont ces Vers allemands ; & son humeur s'y trouvant alors disposée, il les leur mit en même tems en vers françois ; ce qui leur donna plus d'agrément & les fit mieux goûter, qu'une explication litterale, qui est tousjours rude, pour ne pas dire barbare. On n'a encore guere veu de traductions de vers allemands en vers françois ; de sorte qu'il y a lieu d'esperer, que l'on ne fera pas de cecy une critique trop severe.

Mais, quoy qu'il en soit, je ne doute point qu'on ne remarque encore sensiblement par cecy, que je n'ay point d'autre but en travaillant, que de contribuer à l'advancement de la Jeunesse qui étudie aux Universitez d'Allemagne.

I.

DEß Tadlers Stich
Verlache ich.

II.

Dem Gelt wird all's zu theil/
Nur daß die Zeit nicht feyl.

III.

Nichts kräncket meinen Sinn/
Weil ich vergnüget bin.

IV.

Es hat Frölichkeit
Gleichfals ihre Zeit.

I.

JE me moque de tout mon cœur
Des coups de langue d'un Cenſeur.

II.

De l'argent l'on peut tout attendre,
Hors le retour du tems qui n'eſt jamais
à vendre.

III.

Mon Eſprit eſt ſans tourment,
Parceque je vy content.

***

Quand nôtre Sort nous contente,
Jamais rien ne nous tourmente.

IV.

L'on peut, ſans choquer la Raiſon,
Pour goſiter les plaiſirs trouver quelque
ſaiſon.

***

Les Plaiſirs ont d'innocents charmes
Et la Raiſon ſouvent peut leur rendre
les armes.

V.

Vnnöthige Sorgen
Bleiben mir verborgen.

VI.

Wann das Glücke wetterwendig/
Bleibt mein Hertz dennoch beständig.

VII.

Verschwiegen seyn/
Trägt Vortheil ein.

IIX.

Mein Sehnen ist gestillt/
Vnd mein Wunsch nun erfüllt.

IX.

Stets eigensinnig seyn/
Bringt schlechten Vortheil ein.

X. Die

V.

Tous les soins qui sont superflus,
Sont pour moy des soins inconnus.

***

Je n'ay point l'ame remplie
Des inutiles soins qui tourmentent la vie.

VI.

Que la Fortune change & tourne au gré du vent,
Mon Cœur tient bon contre son changement.

VII.

Il est seur qu'un discret silence
Est suivi de sa recompense.

IIX.

Mes souhaits ont cessé, mes desirs sont remplis,
Enfin, mes chagrins sont finis.

IX.

Sçavoir ceder c'est estre sage:
A contester tousjours on a peu d'avantage.

X. Nous

X.

Die Sonn muß endlich scheinen/
Die Freude folgt auff weinen.

XI.

Einen treuen Freund erkennen/
Ist der reichste Schatz zu nennen.

XII.

Lieben/ und darbey getreu/
Gibt die beste Artzeney.

XIII.

Liebe in Abwesenheit;
Grünet durch Beständigkeit.

XIV.

Seine Noth recht überlegen/
Wird manch Thränen-Bach erregen.

XV.

Des Glückes Spiele
Betrügen viele.

XVI.

Sein Gewissen nicht verletzen/
Heist: Sein Hertz in Friede setzen.

XVII. Ich

X.

Nous reverrons enfin briller l'aſtre du jour :
Et aprés tous nos maux, nos biens auront leur tour.

XI.

Avoir trouvé un Amy veritable,
C'eſt un Threſor ineſtimable.

XII.

La Conſtance eſt pour un Amant
Un ſeur remede à ſon tourment.

XIII.

Une veritable Conſtance
Eſt à l'épreuve de l'Abſence.

XIV.

C'eſt ouvrir le paſſage à des ſources de pleurs,
Que de conſiderer de bien prés ſes malheurs.

XV.

La Fortune ſouvent avec toute ſa pompe,
N'a qu'un vain exterieur, un dehors qui nous trompe.

XVI.

Lors qu'on n'a rien commis qui offenſe l'honneur,
C'eſt le plus ſeur garand du repos de ſon Cœur.

XVII.

Ich verbringe meine Zeit
In der stillen Einsamkeit.

XIIX.

Die Beständigkeit
Wehlt mein Hertz allzeit.

XIX.

Der Gedancken Heimlichkeit
Bleibt vor allem Zoll befreyt.

XX.

Es bleibt ein frey Gewissen
Ein sanfftes Ruhe-Kässen.

XXI.

Der Freundschafft edles Band
Verknüpfft uns Hertz und Hand.

XXII.

Mich zwinget keine Macht!
Zu sagen/ das ich dacht.

XXIII.

XVII.

Je trouve ſans inquietude
Du plaiſir dans la Solitude.

***

Je vy ſans nulle inquietude
Tranquille dans la Solitude.

XIIX.

Mon Cœur n'a point de plaiſir plus
charmant
Que de vivre conſtant.

XIX.

Quoy que d'ailleurs on puiſſe dépenſer,
Il n'en coûte rien pour penſer.

XX.

Le Lict le plus mollet qui fut jamais
en France,
Eſt une bonne Conſcience.

XXI.

L'Amitié par de doux liens
Unit en deux Amis & le cœur & les
mains.

XXII.

Mon Cœur ne ſçait point de puiſſance
Qui oblige ma bouche à dire ce qu' il
penſe.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/id367280280/341 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

XXIII.

Auff trübe seyn/
Folgt Sonnenschein.

XXIV.

Mitten in dem Trauer-Stand
Wird ein falscher Freund erkant.

XXV.

Meine beste Lust im Lieben
Muß ich nur durch Seufftzer üben.

XXVI.

Die Zeit verkehret/
Was uns beschwehret.

XXVII.

Es gehe wie der Himmel will/
So dencke nur/ und schweige still.

XXIIX.

Kein Ergötzen/
Ist der Freyheit gleich zu schätzen.

XXIX. Wer

XXIII.

Comme chaque choſe a ſon tour,
Le Soleil reparoît aprés un triſte jour.

XXIV.

Pendant les triſtes jours d'un état pitoyable
C'eſt là qu'on reconnoît un Amy veritable.

XXV.

L'unique amuſement d'un Cœur remplí d'amour,
Eſt de ſoupirer nuict & jour.

***

L'unique amuſement ſous l'amoureux Empire
Eſt que nuict & jour on ſoupire.

XXVI.

Le tems qui fait nos tourments,
Cauſe nos contentements.

XXVII.

Que le bon-heur t'en veuille, ou bien qu'il t'abandonne,
Reçoy ſans dire mot ce que le Ciel ordonne.

XXIIX.

Les Plaiſirs n'ont aucun appas,
Si la Liberté n'en eſt pas.

XXIX.

Wer stetig hofft/
Betrügt sich offt.

XXX.

Offt pflegt das Aug zu zeigen/
Was man sucht zuverschweigen.

XXXI.

Mancher thut als ob er schlieff.
Stille Wasser gerne tieff.

XXXII.

Auff/ zur vergönnten Lust/
Sie labet unsre Brust.

XXXIII.

Ehrlich besteht/
Untreu vergeht.

XXXIV.

Die Tugend crönt mein Leben/
Der bleibt mein Hertz ergeben.

XXXV.

Gelegenheit hat Haar am Schopff.
Von hinten einen kalen Kopff.

XXXVI. Ich

XXIX.

L'opiniâtre en esperance
N'obtient pas toûjours recompense.

XXX.

C'est par les Yeux que le Cœur s'ouvre:
Et c'est souvent par là qu'on connoit ce qu'il couvre.

XXXI.

Tel paroît endormi qui mord:
La pire Eau est celle qui dort.

XXXII.

Jouïssons des plaisirs que le devoir tolere:
Sans plaisir nôtre vie est une vie amere.

XXXIII.

Que vôtre conduite ait l'honneur pour fondement:
La Fortune ne peut subsister autrement.

XXXIV.

La Vertu seule fait la gloire de la vie.
Avoir de la vertu fait toute mon envie.

XXXV.

L'Occasion fait les heureux
Qui sçavent la prendre aux cheveux.

XXXVI.

Ich finde schlechte Freud
Bey Unempfindlichkeit.

XXXVII.

Ich sey auch wo ich sey/
Bleibt mein Andencken treu.

XXXIIIX.

Um lieben nicht so lang besonnen/
Denn: Frisch gewagt ist halb gewonnen.

XXXIX.

Gedult' kan überwinden/
Wil sich Unglücke finden.

XL.

Ferne von dem Lieben/
Ferne vom Betrüben.

XLI.

Ich bin gar wol zufrieden
Mit dem/ was mir beschieden.

XLII. Jung

XXXVI.

Je hay le faux dehors d'une vie hypocrite:
L'Insensibilité ne fait pas mon merite.

XXXVII.

Quand on est en mon souvenir,
Quelque part où je sois on n'en peut plus sortir.

***

Il n'est rien dans mon cœur que l'absence y détruise,
En quelque lieu que le Sort me conduise.

XXXIIX.

L'Amour est ennemy de l'Art
Il veut qu'on se mette au hazard.

XXXIX.

Quels que soient nos mal-heurs, Patience à la gloire
D'en remporter toûjours une entiere victoire.

XL.

Qui veut vivre sans déplaisirs
Ne cherche point de l'Amour les plaisirs.

***

Vivre sans amoureux desirs
C'est vivre sans déplaisirs.

XLI.

Par trop de soin mon cœur jamais ne se tourmente:
Ce que mon Sort veut me contente.

XLII.

Jung und seines gleichen freyen/
Wird zu keiner Zeit gereuen.

XLIII.

Wann Liebe und Glück sich vergatten/
Geht alles nach Wunsche von statten.

XLIV.

Den hat das Unglück nie gefällt/
Wer sich darinnen standhafft hält.

XLV.

Ich weiß es selbst noch nicht/
Worauff mein Schluß gericht.

XLVI.

Der Falschheit Laster-Stand
Nimmt immer überhand.

XLVII.

Unser Leben
Ist mit vieler Noth umgeben.

XLIIX.

Wer alle Ding verlacht/
Wird billich nicht geacht.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/id367280280/348 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

XLII.

La Jeuneſſe & l'égalité
De deux Amants unis ſont la felicité.

XLIII.

La Fortune & l'Amour peuvent nous
rendre heureux
Quand ils y conſpirent tous deux.

XLIV.

Jamais l'Infortune n'abbat
Un noble Cœur qui la combat.

XLV.

Heureux ou mal-heureux, quel que ſoit
mon deſtin
Je ne puis penetrer quelle ſera ma fin.

XLVI.

On ne voit plus par tout que de l'hy-
pocriſie:
Elle regne en touts lieux, la Terre en
eſt remplie.

XLVII.

Nous nous voyons de toutes parts
Expoſez à mille hazards.

XLIIX.

On ne peut ſans faire rire
Trouver par tout à redire.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden
http://digital.slub-dresden.de/id367280280/349
gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

INDEX FABULARUM.

Libri Primi.

I. *Præfatio* Pag. 1
II *Lupus & Agnus* 1
III *Ranæ, Regem petentes* 3
IV. *Graculus ſuperbiens pennis Pavoniis* 5
V. *Canis decepta aviditas* 6
VI. *Vacca, Capella, Ovis & Leo* 7
VII. *Rana in Solem* 8
VIII. *Vulpes in perſonam tragicam* 8
IX. *Lupus & Grus* 9
X *Paſſer & Lepus* 10
XI. *Lupus & Vulpes Judice Simio litigantes* 11
XII. *Aſinus & Leo venantes* 12
XIII. *Cervus pendens Cornibus* 13
XIV. *Vulpes & Corvus* 14
XV *Ex Sutore Medicus* 15
XVI. *Aſinus ad Senem Paſtorem* 16
XVII. *Ovis, Cervus & Lupus* 17
XVIII *Ovis Canis & Lupus* 18
XIX. *Mulier parturiens* 18
XX. *Canis parturiens* 19
XXI. *Canes edaces* 20

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/id367280280/350 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

TABLE DES FABLES.

Du Livre Premier.

I. Préface Pag. 1
II. le Loup & l'Agneau 1
III. les Grenouilles qui demanderent un Roy 3
IV. la Corneille qui se panade 5
V. le Chien qui prend une Ombre pour un Corps 6
VI. la Vache, la Chevre, la Brebis & le Lion 7
VII. les Grenouilles & le Soleil 8
VIII. le Renard qui trouve un Masque 8
IX. le Loup & la Grue 9
X. le Moineau & le Lievre 10
XI. le Loup & le Renard plaidans devant le Singe 11
XII. l'Asne & le Lion à la Chasse 12
XIII. le Cerf pris par son Bois 13
XIV. le Corbeau & le Renard 14
XV. le Cordonier Medecin 15
XVI. l'Asne & le vieil Asnier 16
XVII. le Cerf la Brebis & le Loup 17
XVIII. la Brebis, le Chien & le Loup 18
XIX. la Femme en mal d'enfant 18
XX. la Chienne avec ses petits 19
XXI. les Chiens gourmands 20

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/id367280280/351 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

INDEX FABULARUM.

XXII. *Leo Senio confectus* 20
XXIII. *Muſtela & Homo* 21
XXIV. *Canis fidelis* 22
XXV. *Rana rupta & Bos* 23
XXVI. *Canis & Crocodilus* 24
XXVII. *Vulpes & Ciconia* 24
XXVIII. *Canis, Theſaurus & Vultur* 25
XXIX. *Vulpes & Aquila.* 26
XXX. *Aſinus irridens Aprum* 27
XXXI. *Rana provida* 28
XXXII. *Milvius & Columba* 29

Libri Secundi.

I. *Præfatio* 31
II. *Leo ſapiens* 32
III. *Repente Calvus* 33
IV. *Canis mordax* 34
V. *Aquila, Feles, & Aper* 35
VI. *Ardelio* 37
VII. *Aquila, Cornix & Teſtudo* 39
VIII. *Muli & Latrones* 40
IX. *Cervus & Boves.* 41
X. *Invidia Virtutis Comes* 43

Libri

XXII. le Lion languiſſant de vieilleſſe 20
XXIII. l'Homme & la Belette 21
XXIV. le Chien fidelle 22
XXV. la Grenouille qui creve d'orgueil 23
XXVI. le Chien & le Crocodile 24
XXVII. le Renard & la Cicogne 24
XXVIII. le Chien trouvant un Threſor 25
XXIX. l'Aigle & le Renard 26
XXX. l'Aſne railleur 27
XXXI. la Grenouille prudente 28
XXXII. le Milan & les Pigeons 29

Du Livre Second.

I. Préface 31
II. le ſage Lion 32
III. l'Homme tondu 33
IV. le Chien mordant 34
V. l'Aigle, le Chat, & le Sanglier 35
VI. l'Affairé 37
VII. l'Aigle, la Corneille & la Tortue 39
VIII. les Mulets & les Voleurs. 40
IX. le Cerf & les Bœufs 41
X. l'Envie eſt toûjours à la ſuite de vertu 43

Index Fabularum

Libri Tertii.

I. *Præfatio* 45
II. *Reliquiæ nobiles* 49
III. *Panthera & Pastores* 50
IV. *Æsopus nasutior* 51
V. *Lanius de Simio* 52
VI. *Ultio Æsopi* 53
VII. *Musca & Mula* 54
VIII. *Fera libertas* 55
IX. *Soror ad Fratrem* 57
X. *Socratis Dictum* 58
XI. *Res gestæ sub Augusto* 59
XII. *Eunuchus ad Improbum* 63
XIII. *Pullus ad Margaritam* 63
XIV *Apes & Fuci, Vespa judice* 64
XV. *Æsopus ludens* 65
XVI *Canis ad Agnum* 66
XVII. *Cicada & Noctua* 68
XVIII. *Arbores in Deorum tutela* 69
XIX. *Pavo ad Jovonem de voce sua* 70
XX. *Æsopus ad Garrulum* 71
XXI. *Asinus & Galli* 72

Libri

TABLE DES FABLES.

Du Livre Troiſiéme.

I. Préface 45
II. les beaux Reſtes 49
III. la Panthere & les Bergers 50
IV. Eſope avoit le nez bon 51
V. la Teſte de Singe 52
VI. la Vengence d'Eſope 53
VII. la Mouſche & la Mule 54
VIII. la Liberté ſauvage 55
IX. le Frere & la Sœur 57
X. Parole de Socrate 58
XI. Hiſtoire arrivée du tems d'Auguſte 59
XII. l'Eunuque & le Vaut-rien 63
XIII. la Perle dans le Fumier. 63
XIV. les Abeilles & les Bourdons jugez par la Gueſpe 64
XV. Eſope ſe divertiſſant 65
XVI. l'Agneau nourri par une Chevre 66
XVII. la Cigale & la Chouette 68
XVIII. les Arbres choiſis par les Dieux 69
XIX. la Plainte du Paon 70
XX. Réponſe d'Eſope à un Diſcoureur 71
XXI. l'Aſne des Preſtres de Cybele 72

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/id367280280/355 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

INDEX FABULARUM.

Libri Quarti.

I. *Præfatio* 74
II. *Vulpes & Uva* 75
III. *Eques & Aper* 76
IV. *Æsopus interpres Testamenti* 77
V. *Pugna Murium & Mustelarum* 80
VI. *Phædrus in fabularum Æsopiarum Censores* 81
VII. *Serpens ad Limam* 83
VIII. *Vulpes & Hircus* 84
IX. *Pera* 85
X. *Sacrilegus* 85
XI. *Hercules & Plutus* 87
XIV. *Sexus confusi* 87
XV. *Capella & Hirci* 88
XVI. *Gubernator & Nautæ* 89
XVII. *Canum Legati ad Jovem* 90
XVIII. *Homo & Colubra* 93
XIX. *Vulpes & Draco* 93
XX. *Phædrus de Fabulis* 95
XXI. *Naufragium Simonidis* 96
XXII *Mons parturiens* 98
XXIII. *Formica & Musca* 99
XXIV. *Simonides servatus* 101
XXV. *Epilogus ad Eutichum* 103

Libri

TABLE DES FABLES

Du Livre Quatriême.

I. Préface 74
II. le Renard & le Raisin 75
III. le Cheval & le Sanglier 76
IV. le Testament interpreté par Esope 77
V. le Combat des Belettes & des Souris 80
VI. Phedre apostophe quelqu'un qui l'avoit critiqué 81
VII. le Serpent & la Lime 83
VIII. le Renard & le Bouc 84
IX. la Beface 85
X. le Sacrilege 86
XI. Hercule & Plutus 87
XIV. les Sexes confondus 87
XV. les Chevres & les Boucs 88
XVI. le Pilote & les Matelots 89
XVII. les Ambassadeurs des Chiens à Jupiter 90
XVIII. l'Homme & la Couleuvre 93
XIX. le Renard & le Dragon 93
XX. Phedre sur les Fables 95
XXI. le Naufrage de Simonides 96
XXII. l'Accouchement d'une Montagne 98
XXIII. la Fourmy & la Mousche. 99
XXIV. le Salut de Simonides. 101
XXV. Epilogue à Eutiche 103

Du

INDEX FABULARUM

Libri Quinti.

I. Prafatio 106
II & III. Mutilata pratermissa sunt
IV. Musca 107
V. Scrupulosus Asinus 109
VI. Duo Calvi 110
VII. Scurra & Rusticus 110
VIII. Nomine Princeps 113
IX. Temporis Occasio 116
X. Taurus & Vitulus 116
XI. Canis senectus 117
XII. Versus aliquot ex Fabula VI. 118

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden http://digital.slub-dresden.de/id367280280/358 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

TABLE DES FABLES.

Du Livre Cinquiême.

I. Préface 106
II. & III. deffectueuſes obmiſes.
IV. la Moûche 107
V. l'Aſne ſcrupuleux 109
VI. les deux Chauves 110
VII. le Bouffon & le Payſan 110
VIII. le Prince de nom 113
IX. le Tems & l'Occaſion 116
X. le Taureau & le Veau 116
XI. le Vieux Chien 117
XII. Vers rapportez de la VI. Fable 118

Explication des Phraſes françoiſes qui peuvent paroître les plus remarquables.

Du Livre Premier 120
Du Livre Second 140
Du Livre Troiſiême 149
Du Livre Quatriême 166
Du Livre Cinquiême 176
Eſſay de Verſion d'Epigrammes Alemandes en Vers François 183

FIN

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden
http://digital.slub-dresden.de/id367280280/359
gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden
http://digital.slub-dresden.de/id367280280/360
gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

ERRATA.

Page 37. ligne 2. *lisez* L'AFFAIRE'.
64. fab. 14. l. 6. — fut portée.
66. l. penult. — ta Mere.
derniere — de loin.
70. & 71. Venus *lisez* Junon.
75. fab. 2. l. 3. — raisins.
107. fab. 4. *lisez* Mouſche, ou
Moûche.

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden
http://digital.slub-dresden.de/id367280280/361
gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

Sächsische Landesbibliothek –
Staats- und Universitätsbibliothek Dresden
http://digital.slub-dresden.de/id367280280/362
gefördert von der
Deutschen Forschungsgemeinschaft

Lit. Rom A 2046

Sächsische Landesbibliothek – Staats- und Universitätsbibliothek Dresden
http://digital.slub-dresden.de/id367280280/363
gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG

Sächsische Landesbibliothek –
Staats- und Universitätsbibliothek Dresden
http://digital.slub-dresden.de/id367280280/364
gefördert von der
Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG